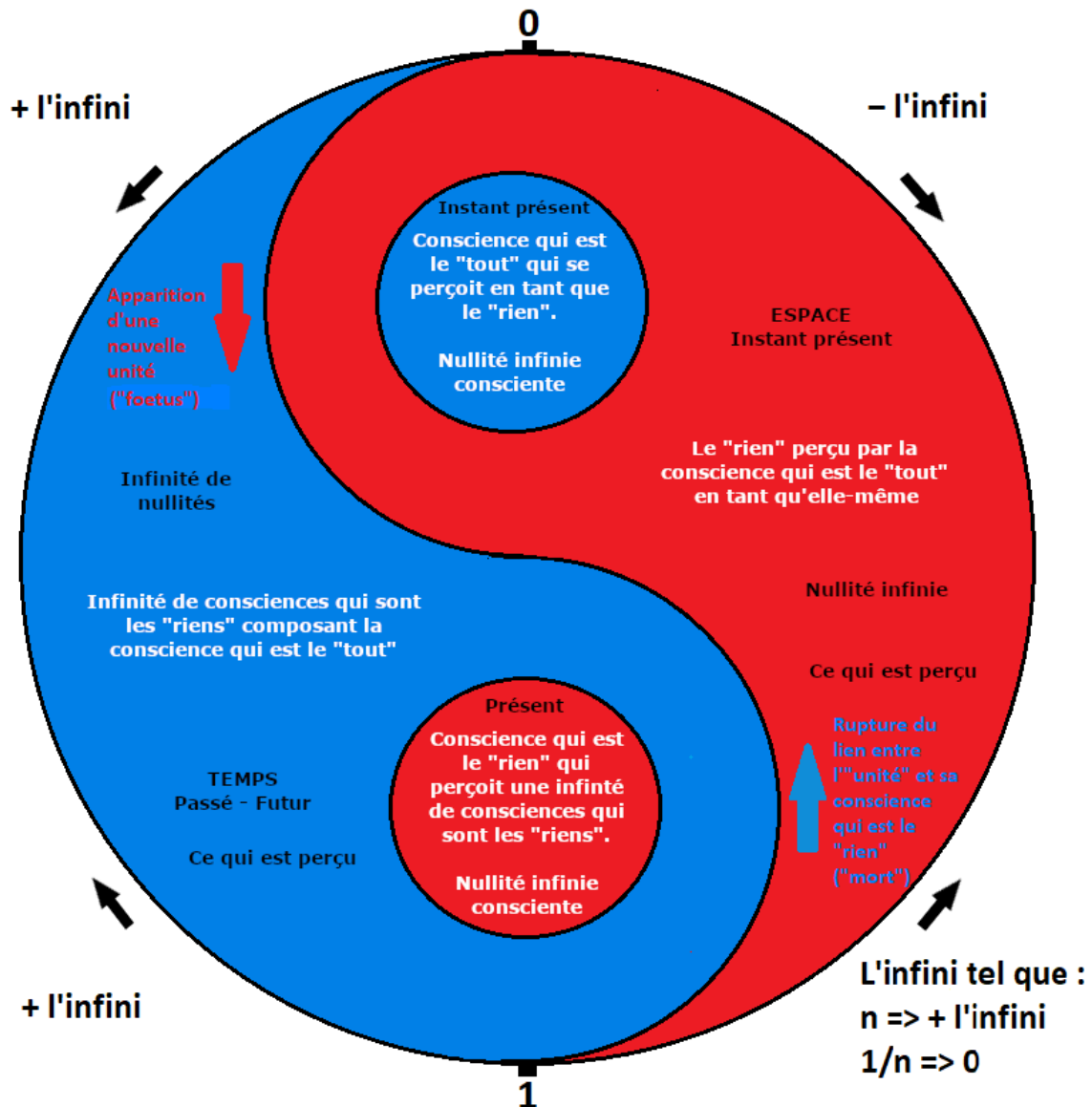


L'Univers ou La « folie raisonnée »

Par Boris CHOMARD



UNIVERS

Conscience qui est le « tout » qui se perçoit comme le « rien », une nullité infinie, composée d'une infinité de consciences qui sont les « riens » qui perçoivent une infinité de consciences qui sont les « riens », une « infinité de nullités ». La conscience qui est le « tout » est l' « instant présent », hors du temps. Les consciences qui sont les « riens » sont dans le « passé - présent – futur », assujetties au « temps ». Toutes les consciences sont des « nullités infinies » conscientes.

Note aux lecteurs

Ce livre a été écrit pour les personnes que j'aime et n'est publié que pour donner une chance à la Fondation pour l'humanité que j'ai imaginée et que je décris au dernier chapitre, d'être créée. J'ai décidé de le laisser tel qu'il est sans le modifier en fonction du fait qu'il allait être publié.

Les gens que j'aime savent comme je suis et donc savent que ce que j'écris n'est pas une vérité que j'assène mais seulement ma vérité à moi, ce que je pense. J'ai une aversion pour le fait d'imposer ce que l'on pense aux autres. Pour moi, il s'agit de donner aux autres le fruit de mes réflexions sur l'univers pour qu'ils en fassent ce qu'ils en veulent. En aucun cas, je ne détiens la vérité même si pour moi, dans ce que je suis et ce que je vis, c'est la vérité.

Pour ce qui est de l'utilisation éventuelle du texte et des dessins de ce livre, cela est possible en citant la source. Pour la reproduction intégrale du texte ou sa traduction dans d'autres langues, ma seule exigence (qui est absolue), c'est que le texte et les dessins traduits soient mis sur internet, qu'ils soient facilement et largement accessibles, à un prix de vente à 0 euro donc gratuit. Ma volonté est que ce texte soit accessible à tous ceux qui le veulent, de façon gratuite et quel que soit la langue ou le dialecte utilisé. Après, si le contenu est sur internet, n'importe qui peut le publier de façon payante (livres papiers par exemple) sans me demander d'autorisation car de toute façon, je ne veux pas gagner le moindre argent avec ce livre. (© 2019. Boris CHOMARD)

Préambule

Ce livre est mon explication de l'univers avec tout ce qu'il renferme donc l'explication de la destinée, de la mort et de tout ce qu'est l'univers. Cette explication est en moi et me permet ou me donne l'impression de comprendre tout. Ma théorie est un prisme à travers lequel je comprends tout ce que je perçois et ne perçois pas.

Le problème, c'est que si je pars directement sur l'explication théorique, il est très difficile de rentrer dans le raisonnement alors même que l'on n'a pas une idée de ce à quoi il veut aboutir.

Je vais donc donner une description de ce que donne cette théorie sans explication, sans utilisation de mots adaptés en fonction de la précision demandée par les explications, sans le raisonnement logique. Ensuite, les explications contenues dans le livre répondront par le raisonnement, par la logique et l'évidence, aux questions que vous allez vous poser face à l'énuméré de la théorie. Elle facilitera la lecture des explications en donnant un prisme qui permet de comprendre ce prisme (la théorie), enfin j'espère.

Théorie ou prisme :

- L'univers est une conscience infinie qui est « rien » qui n'existe pas.
- Cet univers est « rien », il n'a pas d'autour ni de commencement car il est en dehors du temps.
- Cet univers, cette conscience de l'univers est composée d'une infinité de « riens » qui est comme pour l'univers une infinité de consciences.
L'univers reste « rien » $((+\infty) \times 0 = 0)$.
- L'univers dans sa réalité est une conscience infinie qui est « rien » composée d'une infinité de consciences qui sont « rien », en dehors du temps.
- Cet état de fait mène automatiquement, logiquement et par des évidences à la création du temps.
- Le temps est ce que l'on perçoit, notre corps, tout ce qui le compose et tout ce qui est extérieur, tout étant la manifestation dans le temps des consciences qui composent l'univers.
- Chaque conscience qui compose l'univers se perçoit en tant que corps (« unité ») et perçoit l'infinité des autres corps (« unités ») qui composent ce qui est dans le corps et hors du corps. Cette perception, c'est le temps, ce qui est perçu. Chaque corps « unité » est une conscience qui se perçoit comme une « unité ».

- Pour résumer :
- La réalité de l'univers est une conscience infinie qui est « rien » composée d'une infinité de consciences qui sont chacune « rien ».
- Ce que nous percevons de l'univers est le temps (ce n'est pas la réalité de l'univers) composé d'une infinité de consciences qui sont « riens » qui se perçoivent comme un corps (« unité ») et qui perçoivent une infinité d'« unités » qui sont la perception de chaque conscience en tant qu'elle-même dans le temps et qui, elles-mêmes, sont des consciences qui perçoivent une infinité d'« unités ».

Nous existons donc hors de la réalité de l'univers. Et toutes les « unités » présentes dans l'univers quels que soient ces « unités » (êtres humains, rochers, planètes, atomes, électrons, groupes d'amis, pays, l'humanité, ce que l'on ne perçoit pas, etc.) sont des consciences mais avec leurs propres champs de perception (perception de ce qu'ils sont, de ce que nous sommes et de ce qu'est l'univers qui va de totalement différente à presque identique à notre façon de percevoir).

Je pense que si l'on garde ça en tête lorsque l'on lit le livre, il est plus facile de comprendre ce que je veux dire. Par la suite, la compréhension de ce que vous lirez permettra de mieux comprendre encore ou en tout cas, je l'espère vraiment.

J'ai remarqué aussi que l'explication orale est plus facile à comprendre que l'explication écrite donc sachez que je serais toujours heureux de vous expliquer oralement ce que je veux dire si vous le désirez.

Théorie sur l'univers ou « prisme »

J'ai toujours eu le sentiment que l'univers ne pouvait pas exister en étant parfaitement conscient qu'il y avait un problème avec le fait que j'existais. C'est un paradoxe mais j'ai appris que les paradoxes, ça existe. J'ai donc décidé de comprendre comment je pouvais exister alors que je pensais que l'univers n'existait pas.

Pour moi, l'univers est un paradoxe pour la perception humaine, il ne peut et ne pourra jamais être réellement compris à cause du fait que la sphère de perception de l'humanité est infime par rapport à ce qu'est réellement l'univers. La seule chose que l'on puisse faire, c'est donner une explication dans le champ de perception humain en rapport avec la conscience humaine donc forcément très éloignée de la réalité de ce qu'est réellement l'univers.

Par définition, l'univers est tout ce qui existe. Le problème, c'est que si l'univers existe, alors il est quelque chose. Si l'univers est quelque chose alors il y a quelque chose autour et s'il a commencé à exister à un moment donné, c'est qu'il y avait quelque chose avant et donc, il n'est plus tout ce qui existe.

Si l'univers n'est pas quelque chose, c'est que l'univers n'existe pas. Si l'univers n'existe pas, soit il n'existe vraiment pas et je ne serais pas en train d'écrire un livre et vous de le lire, soit il est « rien », une autre façon de ne pas exister.

Pour moi, l'univers ne peut pas être autre chose que « rien » car s'il est quelque chose alors comme pour toute « unité », il y a quelque chose autour, en dehors et il y avait quelque chose avant. Mais pour être « rien », il faut que « tout » soit « rien », que tout l'univers soit composé uniquement de « rien », donc un paradoxe. Il faut aussi, pour que ce « rien » existe, la perception de ce « tout/rien » ainsi que la conscience de ce qui est perçu. Si « tout » est « rien » alors la notion d'autour disparaît. Si « tout » est autre chose que « rien » alors il y a obligatoirement un autour et un avant.

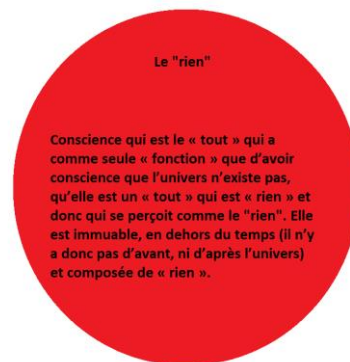
Le mot « rien » pour moi signifie :

- Qu'il n'y a rien, la nullité, le 0, l'absence de quelque chose.
- Mais il a un autre sens qui indique qu'il y a rien, que c'est rien ou autrement dit qu'il y a quelque chose mais c'est comme s'il y avait rien.

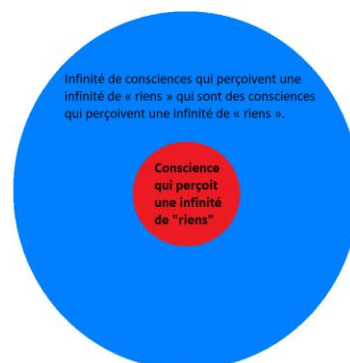
Je pense que ce paradoxe est que l'univers est le « tout » et en même temps le « rien ». Je pense que tout découle de ce paradoxe. En effet, pour que l'univers soit

« rien » ou autrement dit, n'existe pas, il faut une perception par un « tout », de l'univers comme, un « tout » qui est « rien ». Ce « tout » étant la conscience du fait que l'univers n'est « rien », n'existe pas mais qu'il est aussi « tout » puisqu'elle a conscience d'exister.

Je pense aussi que cette conscience qui est le « tout » a comme seule « fonction » que d'avoir conscience que l'univers n'existe pas, qu'elle est un « tout » qui est « rien » et donc qui se perçoit comme le «rien». Elle est immuable, en dehors du temps (il n'y a donc pas d'avant, ni d'après l'univers) et composée de « rien ».



Je pense aussi que cette conscience qui est le « tout » ne peut pas être seulement le « rien », elle doit être aussi le « tout » et pour cela elle doit être composée de quelque chose tout en étant « rien ». Je pense donc que cette conscience qui est le « tout » est composée d'une infinité de « riens » qui sont eux même composés d'une infinité de « riens » et qui sont en même temps chacun une composante d'une infinité de « riens ». Pour moi chacun de ces « riens » est une conscience qui perçoit une infinité de « riens » qui sont des consciences qui perçoivent une infinité de « riens ». Toutes ces consciences qui perçoivent une infinité de « riens » sont une copie de la conscience qui est le « tout », donc « rien » et en même temps une infime partie de la conscience qui est le « tout ».



Chacune de ces consciences qui perçoivent une infinité de « riens » est une copie de la conscience qui est le « tout », donc une conscience qui est le « rien » et en même temps une infime partie de la conscience qui est le « tout »

Par exemple, toutes ces consciences qui perçoivent une infinité de « riens » sont celles des êtres humains, des animaux, des plantes, des rochers, des montagnes, des planètes, etc. Mais aussi celles des doigts, des bras, des yeux, des estomacs, des globules, des atomes, des électrons, etc. Mais aussi chacune peut être celle de deux amis, d'un groupe de personnes, d'un pays, etc. Mais aussi toutes celles hors de notre perception.

On a donc une infinité de consciences qui perçoivent et se définissent en fonction de ce qu'elles perçoivent. Par exemple, je pense qu'un rocher a un champ de perception très différent du notre même s'il reste quand même suffisamment proche pour qu'on le perçoive en tant que rocher. Cette différence de champ de perception implique qu'il ne se perçoit pas comme nous le percevons et qu'il ne perçoit pas le reste de l'univers, nous compris, comme nous le percevons. La communication entre la conscience d'un rocher et celle d'un être humain me semble donc impossible. Comme le rocher ne nous perçoit pas comme nous nous percevons, on peut imaginer qu'il nous perçoive comme une force définie et incarnée par la conscience du rocher selon ses schémas de perception qui peut les détruire ou les façonner. Peut-être une sorte de catastrophe naturelle ...

Je pense qu'il est à peu près certain que des consciences qui sont les « riens » aient des champs de perception tellement différents des nôtres qu'ils existent dans leur monde de perception en même temps et au même endroit que nous sans que nous les percevions. Et pour certaines, sans même qu'il y ait d'interaction. Je pense que toutes les consciences qui sont les « riens » qui se perçoivent ont un champ de perception avec plus ou moins d'éléments communs et que plus il y a d'éléments communs plus il y a d'interactions et ce jusqu'aux interactions directes entre consciences.

Je pense que toutes les consciences qui sont les « riens » sont définies par un champ de perception et une conscience correspondant à ce champ de perception en fonction de l'« unité » dont elle est la conscience (être humain, rocher, etc.).

Je pense que chacune de ces consciences qui sont les « riens » est connectée à la conscience qui est « le tout », ce qui est logique puisque chacune de ces consciences qui sont les « riens » est une partie de la conscience qui est le « tout ». Pour moi c'est ce que l'on appelle l'inconscient. Il est possible d'interagir voir de communiquer avec lui par exemple par la méditation qui est une manière de recentrer son conscient sur la perception de soi et donc de se rapprocher de la conscience qui est le « tout », l'inconscient ou le Yi King qui permet pour moi à sa

conscience d'interroger son inconscient sur l'attitude que l'on doit adopter face à chaque situation et beaucoup d'autres plus ou moins directes.

Je pense aussi que si la conscience qui est le « tout » est dans l'instant présent, en dehors du temps donc immuable, les consciences qui la composent qui sont les « riens » impliquent automatiquement la création du temps, le passé, le présent et le futur.

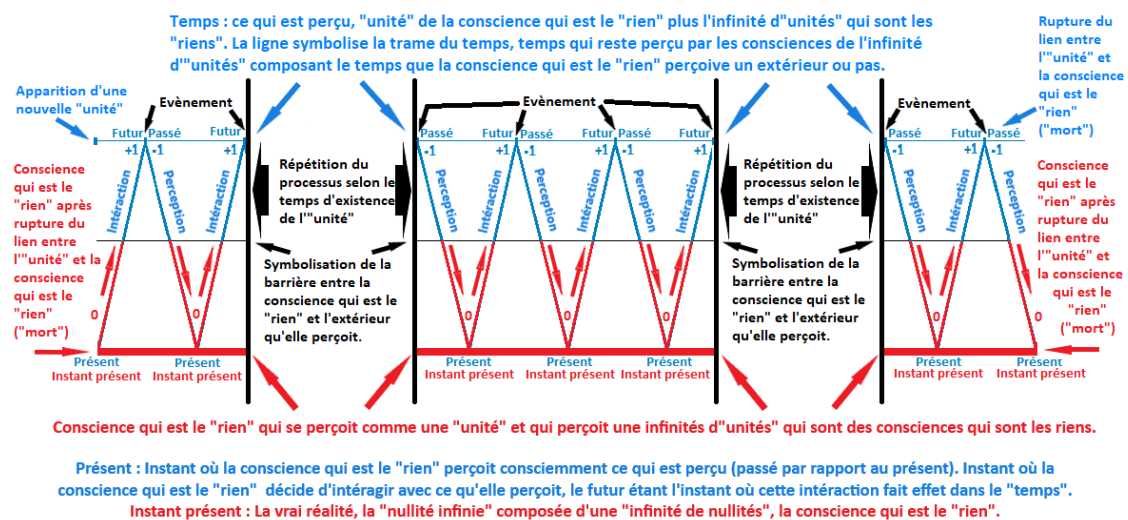
La conscience qui est le « tout » perçoit la totalité de l'univers en permanence, c'est à dire elle-même comme « rien ». Il n'y a pas de notion de temps, elle est dans l'instant présent car sa perception est toujours la même en permanence entièrement centrée sur elle et consciente qu'elle est « rien ».

Toutes les consciences qui la composent qui sont les « riens » se perçoivent comme une « unité » (être humain, rocher, etc.) composée d'une infinité de consciences qui sont les « riens » mais par définition perçoivent aussi un autour à cette « unité », composé d'une infinité de consciences qui sont les « riens ». L'« unité » n'est pas la conscience (notre corps n'est pas notre conscience et notre conscience est immatérielle, impalpable, elle ne peut être perçue). Comme tout ce qui est autour de cette « unité », l'« unité » est « extérieure » par rapport à la conscience (notre conscience, ce n'est pas notre corps). Cette perception d'un « extérieur » à la conscience qui est le « rien » crée une barrière entre cette conscience qui est le « rien » et les autres consciences qui sont les « riens » perçus comme extérieurs ou intérieurs à l'unité correspondant au champ de perception et à la conscience associée (par exemple : Le corps humain pour la conscience d'un être humain). Cette barrière a pour effet de créer un décalage de temps entre ce qui est perçu et la prise de conscience de cette perception. Ce que l'on perçoit est toujours passé par rapport au moment où on le perçoit et l'on est toujours dans le futur par rapport à ce que l'on perçoit. Pour moi, le temps est une création automatique de la conscience qui est le « rien » qui lui permet de percevoir ce qu'elle définit comme extérieur ou qui lui permet de définir comme extérieur une partie de ce qu'elle perçoit. Le temps est le passé, le présent et le futur. L'instant présent est le moment de la réalité de l'univers alors que le présent est le moment où la conscience perçoit le moment de la réalité de l'univers. Ce que je viens de décrire est le mécanisme qui permet la création du « temps » mais ce n'est pas la raison de sa création.

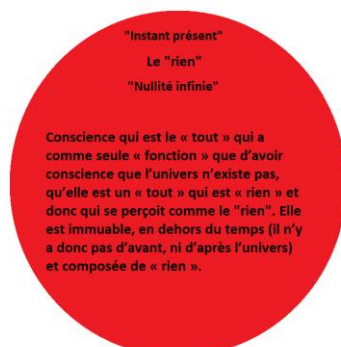
La raison de sa création est que nous, comme les autres consciences qui sont les "riens", percevons seulement une infime partie de l'univers. Donc une infime partie de la "nullité infinie", de "l'infinité de nullités", du "rien". Or une partie de "rien" ne peut-être "rien" car sinon c'est "rien" et nous percevrions donc la totalité

donc "rien". Donc une infime partie de "rien" ne peut pas être "rien". Donc elle ne peut être qu'autre chose que "rien" donc quelque chose. Voilà pourquoi le temps existe car pour qu'il y ait une "infinité de nullités", il faut qu'elles soient conscientes d'être une "infinité de nullités" donc de percevoir "l'infinité de nullités" et pour cela percevoir seulement une partie de la "nullité infinie" (les autres, "l'infinité de nullités"). La perception de cette partie de la "nullité infinie" ne peut-être la nullité, elle est donc autre chose que "rien", elle est donc quelque chose, le temps, ce que nous percevons.

Mécanisme de création du temps



Pour moi, toutes les consciences qui sont les « riens » sont assujetties au temps contrairement à la conscience qui est le « tout » qui ne perçoit pas d'« extérieur » et pour laquelle le temps n'existe pas. C'est ce qui permet aux consciences qui sont les « riens » de percevoir et d'avoir conscience d'un univers rempli et en perpétuelle évolution alors que dans la « réalité » il n'y a « rien », juste un immuable et intemporel « rien » qui est rempli d'une infinité de « riens ».



Réalité de l'univers pour la conscience



Perception de l'univers par la conscience

D'ailleurs, si nous, êtres humains, des consciences qui sont les « riens », nous perdions toutes nos perceptions extérieures et intérieures à notre corps (qui est l'unité qui définit le champ de perception de notre conscience mais pas notre conscience) alors je pense que nous ne percevrions plus le passage du temps. Pour la conscience, le passage du temps est relatif, le temps passe plus vite lorsqu'on vieillit et on est toujours obligé de se référer à une référence de temps extérieur pour savoir quand on est lorsque l'on a passé un moment sans se préoccuper du passage du temps. Sans aucune perception extérieure, il ne resterait du temps que la conscience qu'il existe parce que nous l'avons déjà perçu et avons conscience de son existence (conscience du présent). Je pense que si les consciences qui sont les « riens » que nous sommes n'avions jamais eu de perceptions extérieures y compris celles intérieures à notre corps, n'avions jamais eu conscience du passage du temps, alors le temps n'existerait pas pour nous.

Est-ce que pour autant, le vieillissement et la mort cesseraient d'exister pour nous ? Je ne pense pas car même si la conscience humaine ne perçoit pas un extérieur, l'infinité de consciences qui sont les « riens » qu'elles soient extérieures ou intérieures à notre corps, existeraient et continueraient à nous percevoir pour certaines d'entre elles (la conscience humaine implique que l'« unité » corps humain existe encore, il n'est juste plus perçu car si l'« unité » (le corps) est détruite, c'est la mort). Je pense que le lien entre la conscience et l'« unité » est la vie.

Je ne pense pas qu'il soit possible de couper une conscience de toutes ses perceptions extérieures surtout celles du corps sans détruire ce corps (le cerveau n'est pas la conscience). De plus, la conscience qui ne percevrait rien d'extérieur, seulement elle-même en tant que conscience et non en tant que corps, serait la conscience qui est le « tout » (une des possibilités pour moi pour ce que devient notre conscience après notre mort ou plus largement ce que deviennent les consciences qui sont les « riens » après la destruction des unités dont elles sont les consciences).

La conscience n'a aucune matérialité, elle est impalpable, on ne peut la percevoir et pourtant elle existe.

Pour résumer :

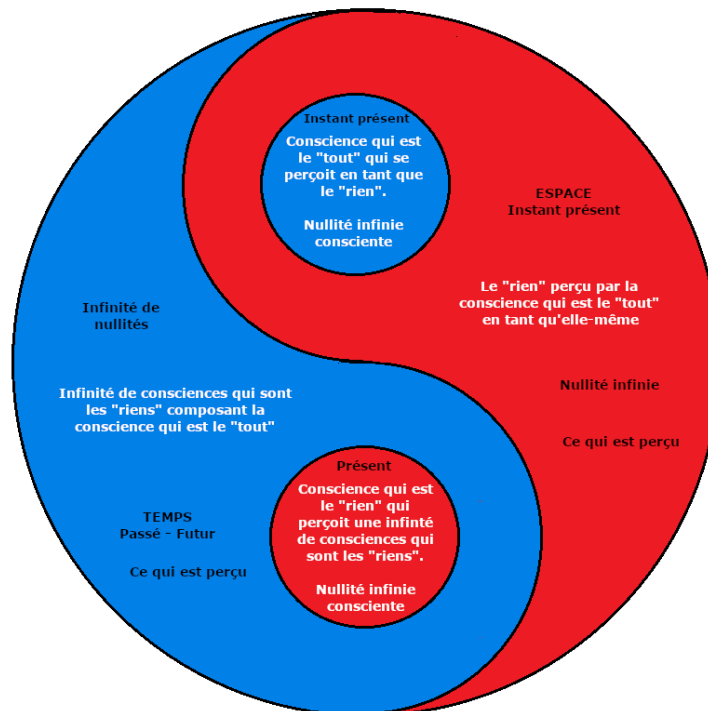
- Pour moi, l'univers ne peut pas exister car si c'était le cas, il y aurait autre chose autour et par définition, l'univers est tout ce qui existe.
- Si « tout » est « rien » alors la notion d'autour disparaît. Si « tout » est autre chose que « rien » alors il y a obligatoirement un autour.

- Si l'univers n'existe vraiment pas, je ne peux exister.
- La seule solution selon moi, c'est que l'univers soit « rien », une autre façon de ne pas exister.
- Pour que ce « rien » soit une réalité pour l'univers, il faut qu'il soit perçu par une conscience en tant que « rien ». Cette conscience devient le « tout » qui se perçoit comme le « rien ».
- Cette conscience qui est le « tout » est immuable et intemporelle car elle a un seul état, celui d'une conscience qui se perçoit en permanence et totalement comme « rien ».
- La conscience qui est le « tout » est composée d'une infinité de consciences qui sont les « riens » qui sont eux même composés d'une infinité de consciences qui sont les « riens » et qui sont en même temps chacun une composante d'une infinité de consciences qui sont les « riens ».
- Chacune de ces consciences qui sont les « riens » est connectée à la conscience qui est le « tout », ce qui est logique puisque chacune de ces consciences qui sont les « riens » est une partie de la conscience qui est le « tout ». Pour moi c'est ce que l'on appelle l'inconscient.
- Ces consciences qui sont les « riens » sont assujetties au temps à cause du décalage provoqué par le fait que si une conscience perçoit quelque chose à l'extérieur d'elle alors ce qu'elle perçoit est toujours passé par rapport au moment où elle le perçoit et elle est toujours dans le futur par rapport à ce qu'elle perçoit contrairement à la conscience qui est le « tout » qui ne perçoit pas d' « extérieur » et pour laquelle le temps n'existe pas, et à cause du fait que ces consciences perçoivent une infime partie de la réalité de l'univers, une infime partie de la « nullité infinie », du « rien », donc perçoivent quelque chose.
- La conclusion est donc que l'univers est « rien », qu'il n'existe pas, affirmation incompréhensible et qui paraît impossible pour la conscience humaine dans son champ de perception. Je pense que c'est la même chose pour toutes les consciences qui sont les « riens » car le seul moyen d'appréhender totalement ce qu'est réellement l'univers c'est d'avoir une perception complète et totale de ce qu'est réellement l'univers et seule, la conscience qui est le « tout », a cette perception. Il se trouve que cette conscience qui est le « tout » est immuable et intemporelle et donc ne peut être le siège d'une compréhension de ce qu'est réellement l'univers, elle peut seulement percevoir ce qu'est réellement l'univers, c'est-à-dire consciente d'elle-même en tant que « rien ». Il est donc impossible pour la conscience quelle qu'elle soit de comprendre ou

d'expliquer ce qu'est réellement l'univers et seule la conscience qui est « tout » peut percevoir ce qu'est réellement l'univers.

La conscience qui est le « tout » se perçoit comme le « rien », comme une nullité infinie, composée d'une infinité de consciences qui sont les « riens » qui perçoivent une infinité de consciences qui sont les « riens » qui sont une infinité de nullités. La conscience qui est le « tout » est l'instant présent, hors du temps. Les consciences qui sont les « riens » sont dans le temps passé, présent et futur, assujetties au temps. Toutes les consciences sont des nullités infinies conscientes.

Quand je parle de perception extérieure pour une conscience qui est le « rien », je parle aussi des interactions avec l'extérieur car ces interactions sont aussi perçues par la conscience qui est le « rien » comme extérieures à elle et font donc partie de cette perception. Ce sera le cas tout au long de mes explications.



Bien sûr, cette théorie n'est qu'une construction intellectuelle qui tente d'expliquer l'inexplicable. Le plus compliqué pour moi pour comprendre cette théorie, ce n'est pas le fait que l'univers soit une conscience qui se perçoit en tant que « rien », pour ça, il suffit de comprendre que l'on ne perçoit qu'une infime partie de la réalité de l'univers et que donc que ce qu'est réellement l'univers est en dehors de notre champ de perception et de compréhension. Le plus compliqué pour moi c'est de lutter contre le fait qu'insidieusement notre conscience s'identifie à notre « unité », notre corps, durant les explications concernant cette théorie. Notre corps

n'est pas notre conscience, il est extérieur par rapport à elle comme tout ce qu'il y a autour de lui et j'ai dû faire un effort pour garder ça présent lors de mes réflexions.

Cette théorie a sûrement déjà été pensée par d'autres et elle est de toute façon très loin de la réalité de l'univers mais pour moi elle est aussi beaucoup plus que ça.

Mes réflexions sur l'univers ont commencé lorsque ma mère est morte alors que j'avais 11 ans, moment où j'ai commencé à me poser des questions sur ce qu'était cet univers de merde qui m'avait enlevé ma mère, puis elle a évolué en même temps que moi et elle fait donc partie de moi, c'est réellement ce que je crois.

Pour moi, c'est un prisme à travers lequel je perçois le monde et tout prend sens pour moi, en tout cas c'est ce que je ressens et c'est en accord avec ma théorie puisque pour moi tout est sur le modèle de ma théorie selon ma théorie.

J'écris ce livre pour le donner à vous, ceux que j'aime car je veux que vous ayez la possibilité lorsque je serais mort (ou avant) de pouvoir savoir qui j'étais et comment je voyais le monde si vous le désirez. C'est juste ce que je comprends du monde à mon niveau et rien d'autre ...

Champ de perception et conscience humaine

Pour moi, l'être humain est comme toutes les autres unités qui composent l'univers, il est une conscience avec un champ de perception particulier à l'espèce humaine, il perçoit une infime partie de l'univers et il est assujetti au temps.

Tout ce que je vais dire sur l' « unité » être humain peut être transposé sur toutes les autres sortes d' « unités » à condition d'avoir à l'esprit que toutes ces autres « unités » perçoivent leurs réalités en fonction de leurs propres champs de perception et de leurs propres consciences associées et que par conséquent elles ne perçoivent pas de la même façon que nous ce que nous percevons ainsi que nous même.

Par exemple, la conscience de l'être humain a un champ de perception « proche » de celui des animaux, les interactions entre la conscience humaine et celle des animaux sont donc importantes (importante ne doit pas être entendu comme seulement en nombre élevé mais aussi au niveau qualitatif pour la communication entre consciences et en intensité) allant même jusqu'à la possibilité de communication entre ces consciences pour la plupart des animaux (en fait nous sommes des animaux, des mammifères plus exactement et nous avons des interactions entre consciences plus importantes avec d'autres mammifères qu'avec des insectes par exemple).

La conscience de l'être humain a un champ de perception un peu moins « proche » de celui des végétaux, les interactions entre la conscience humaine et celle des végétaux sont donc un peu moins importantes. La possibilité de communication entre ces consciences est peut-être possible dans l'absolu mais ce n'est pas le cas en l'état actuel des choses.

La conscience de l'être humain a un champ de perception beaucoup plus éloigné de celui des minéraux, les interactions entre la conscience humaine et celle des minéraux sont donc beaucoup moins importantes. Je pense que la communication entre ces consciences est impossible et que le champ de perception des minéraux est tellement différent de celui des êtres humains que les minéraux perçoivent un monde très différent du notre où l'être humain n'est donc pas perçu en tant qu'être humain mais en tant que force définie et incarnée par la conscience du minéral selon ses schémas de perception qui peut les détruire ou les façonner et où la conscience du minéral ne perçoit pas du tout son unité comme nous la percevons.

La conscience de l'être humain a un champ de perception encore plus éloigné de celui d'une planète, les interactions entre la conscience humaine et celle d'une planète sont donc encore moins importantes. Si l'on prend l'exemple de la terre et de l'être humain, la terre a une perception de la réalité forcément très différente de la nôtre. Déjà nous ne sommes plus perçus comme extérieurs à l'« unité » de la conscience de la terre mais comme faisant partie de cette « unité » ou en tout cas comme étant au moins liés à l'« unité » de la conscience de la terre. Je ne peux pas savoir bien évidemment comment nous perçoit la terre car c'est impossible sans avoir son champ de perception et dans ce cas je serais une planète, j'aurais une conscience de type planète et non celle d'un être humain. Par contre, je peux émettre des hypothèses qui peuvent permettre d'illustrer mon propos même si au bout du compte ces hypothèses ne peuvent en aucun cas correspondre exactement à la réalité. La terre comme les autres planètes a une durée d'existence immensément plus longue que celle des êtres humains, je pense donc que notre existence est fugace presque instantanée pour la perception de la conscience de la terre. Même la conscience de l'« unité » humaine correspondant au champ de perception de l'humanité (champ de perception, conscience et « unité » différents de ceux d'un être humain et composée des êtres humains et de tout ce qui les compose) est apparue il n'y a pas longtemps pour la conscience de la terre. Comme je pense que l'unité représentant la vie en général avec le champ de perception et la conscience qui lui correspond est une partie de l'« unité » de la conscience de la terre, elle a toujours fait partie d'elle, je pense que la terre nous perçoit nous êtres humains comme une sorte de cancer (en traduisant la perception de la conscience de la terre dans le champ de perception humain) où l'« humanité est la maladie en général et chaque être humain, une cellule cancéreuse (vu comment on traite la planète ...). On peut l'imaginer aussi comme un virus ou un parasite mais j'y crois moins à cause du fait que l'on est vivant et que l'on appartient donc à l'« unité » vie. Bien sûr, ce n'est pas réellement ça au niveau de la conscience de la terre.

Je pense que la conscience de l'être humain « apparaît » à la création de l'embryon qui est pour moi la création de l'« unité » correspondant à la conscience et au champ de perception humain.

La conscience de l'être humain perçoit un extérieur composé de l'« unité » embryon et de ce qui est autour. Cette perception de l'autour est limitée par le fait que l'embryon est dans le ventre de sa mère (un peu comme dans une pièce hermétiquement fermée).

Cela permet à la conscience de l'être humain en tant qu'embryon de centrer sa perception sur l'« unité » qui la représente. Cela est nécessaire car il s'agit d'une phase de « construction » de l'« unité » dont elle est la conscience. Puis lorsque l'embryon naît, la conscience de l'être humain perçoit un autour beaucoup plus vaste (il est intéressant de noter qu'un bébé qui vient de naître a une vision limitée au départ, 30 cm, puis qui s'étend au fur et à mesure que le temps passe).

Plus la perception de la conscience humaine s'étend dans le champ de perception humain, plus la conscience humaine change, se modifie, évolue.

Si cette évolution de la conscience humaine dans le temps est symbolisée par une ligne alors je pense que c'est une ligne brisée à de multiples reprises.

Une ligne brisée car les « souffrances » ressenties par la conscience humaine, la façon dont elle y fait face et les « déclics » (résolution instantanée d'une « souffrance » plus ou moins ancienne) que cela peut occasionner créent des cassures importantes dans la ligne.

Ces « souffrances » sont des atteintes à l'intégrité psychologique quel soit psychologiques (humiliation, manque ou absence d'amour, harcèlement, chantage, etc.) ou/et physiques (accident, agression physique, viol, etc.).

Tous les sentiments ressentis par la conscience humaine qui ne provoquent pas la « souffrance » influent sur la direction de la ligne plus ou moins mais ne provoquent pas de cassure à part la « foi » (le fait d'adopter complètement une croyance).

Par exemple, je pense que l'humiliation crée une « souffrance » qui a un impact directionnel important qui, selon la façon dont la conscience humaine concernée y fait face peut par exemple, déterminer une direction de vie tendue vers le pouvoir soit pour humilier à son tour, soit pour ne plus être humiliée ou par exemple, déterminer un chemin de vie tendu vers l'isolement et la solitude pour se garantir de toute humiliation ou toute réaction entre les deux ou même le suicide si la souffrance est ressentie comme insupportable. Ce besoin de pouvoir est proportionnel au ressenti de « souffrance » par rapport à ou aux humiliations accumulées ressenties par la conscience humaine.

Si on ajoute des « souffrances » accumulées dues au manque ou à l'absence d'amour aux « souffrances » dues aux humiliations accumulées par exemple, la direction de vie tendue vers le pouvoir peut alors mener vers avoir le pouvoir pour faire du bien aux autres afin d'être aimé.

Bien sûr, ces descriptions sont caricaturales, on tient compte de deux « souffrances » alors qu'en réalité c'est le mélange et l'intensité de tous les types de « souffrances » et de tous les autres sentiments qui influent les uns sur les autres qui détermine la ligne de vie que l'on suit, ce vers quoi on tend à être. C'est ce qui explique pour moi la variété des consciences humaines et que ces consciences humaines peuvent faire le pire comme le meilleur.

Donc, tout ce qu'une conscience humaine fait, dit, pense, rêve, etc. mais aussi la façon dont cette conscience humaine se transforme, se modifie, dépend de ce qu'elle est à ce moment-là. Ce qu'elle est à ce moment-là dépend de toutes les « souffrances », de tous autres sentiments qui ont façonné son existence jusqu'à ce moment-là.

Lorsque les deux « unités » que sont l'ovule et le spermatozoïde, sont détruites pour former une nouvelle « unité » d'être humain appelée embryon, la conscience d'être humain de cet embryon commence à exister. Je pense qu'à partir de cet instant, cette conscience d'être humain va évoluer selon le même procédé qui est :

- Tout ce qu'une conscience humaine fait, dit, pense, rêve, etc. mais aussi la façon dont cette conscience humaine se transforme, se modifie, dépend de ce qu'elle est à ce moment-là.
- Ce qu'elle est à ce moment-là dépend de toutes les « souffrances », de tous autres sentiments qui ont façonné son existence jusqu'à ce moment-là.
- Et ainsi de suite ...

Ou autrement dit, toute décision consciente que l'on fait ou que l'on prend est déterminée par ce que l'on est donc par notre passé, et comme à partir du moment où la conscience humaine existe, le passé existe, alors ce que nous sommes et ce que nous devenons est prédéterminé dès la création de l'embryon par la conscience humaine. Mais comme l'univers aime le paradoxe, le libre arbitre existe aussi.

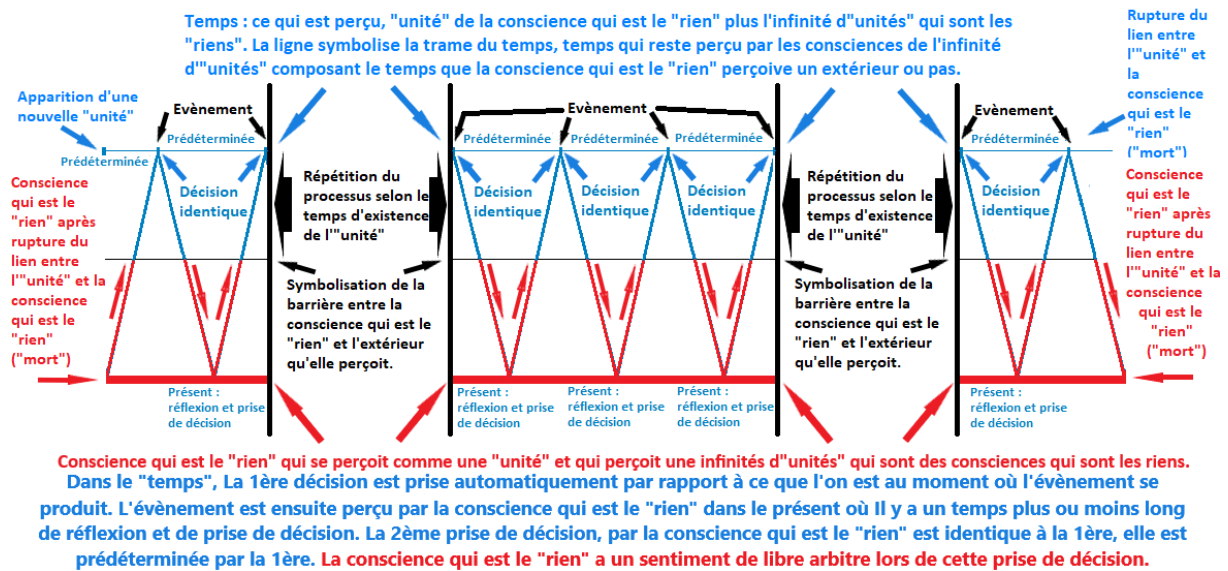
Le libre arbitre n'existe pas en tant que fait, en tant que procédé mais en tant que sentiment perçu par la conscience humaine. Lorsque l'on prend une décision, on a le sentiment de libre arbitre alors qu'en fait la décision que l'on prend est prédéterminée par ce que l'on est au moment de cette prise de décision. Je trouve que ce libre arbitre est subi car il nous emmène là où il devait nous emmener sans que notre conscience n'ait de maîtrise sur ce qu'elle veut devenir, ce vers quoi elle veut évoluer, quelle sorte de conscience elle veut être.

Il existe une autre façon d'exercer son libre arbitre. Il est possible de décider de ce que l'on veut que sa conscience devienne comme l'adhésion à des croyances (par exemple, le chamanisme, la scientologie, etc.), à des religions (la foi) ou plus simplement en décidant quelle conscience on veut être et donc devenir (c'est le choix que j'ai fait). Cette décision par rapport à ce que l'on veut que sa conscience devienne permet décider une direction vers laquelle on veut que sa conscience aille plutôt que de laisser ce qui arrive guider sa conscience là où elle doit aller en fonction de ce qu'elle est. Je préfère décider quelle conscience je veux devenir même si on peut être très heureux en se laissant guider sur une voie heureuse, il faut juste espérer être sur une voie heureuse. Par contre, cette autre façon d'exercer son libre arbitre est pareille à l'autre, le libre arbitre ne reste qu'un sentiment perçu par la conscience humaine. En effet, la décision par rapport à ce que l'on veut que sa conscience devienne est prédéterminée par ce que l'on est au moment où on la prend.

Pour résumer :

- Pour moi, à partir de la création de l'embryon et donc de l'apparition de la conscience humaine associée à cet embryon, tout est prédéterminé pour cette conscience humaine jusqu'à sa mort qui est la destruction de son « unité » (qui a lieu lorsque la vie n'est plus là en tant que lien entre le corps et la conscience).
- Le libre arbitre existe en tant que sentiment perçu par la conscience humaine.
- Il est possible de choisir et de définir ce que l'on veut que sa conscience devienne même si ce choix et ceux qui en découleront sont comme tous les choix, prédéterminés.
- Il est aussi possible de choisir de laisser sa conscience être ce qu'elle est en fonction de ce qu'elle vit et de ressentir le sentiment de libre arbitre à chaque choix prédéterminé que l'on doit faire jusqu'à sa mort.
- La « destinée » est un mot qui colle parfaitement à ce que je pense. En effet, quand on pense au destin, on a tendance à penser que cela représente ce qui nous arrive. Il faut faire un effort de réflexion pour se dire que la « destinée » est aussi ce que l'on fait puisque ce que l'on fait a un effet sur ce qui nous arrive. La « destinée » est dans sa réalité la prédétermination mais contient le libre arbitre de façon induite, ce mot résume bien ce que je pense.

Destinée



Ce qui découle de tout ça selon moi :

- Que personne ne peut affirmer que s'il avait été la conscience d'un être humain en particulier, il aurait vraiment été différent de lui (tout est prédéterminé). Donc je ne juge jamais personne, je ne porte un jugement que sur les actes en eux-mêmes, pas sur les personnes qui les ont commis.
- Que pour les gens qui commettent des actes contre d'autres personnes ainsi que pour tout le monde en général, la prédétermination ne peut en cas être une excuse pour justifier quoi que ce soit. En effet, lorsque notre conscience prend une décision, elle est déjà prise au moment où ce qui a suscité cette décision est apparu, elle est donc prédéterminée mais elle est déjà prise en fonction de ce que l'on est, de ce que notre conscience est, et donc c'est comme si la conscience avait pris la décision avant de prendre la décision. Notre conscience garde donc toute la responsabilité de cette décision.
- Que lorsque je vois des « défauts » chez les gens, je vois des souffrances non résolues.
- Qu'il me semble essentiel de prendre la décision de faire évoluer sa conscience tout au long de sa vie en choisissant ce que l'on veut que sa conscience devienne, soit directement, soit par l'intermédiaire de l'adhésion à une religion ou à une croyance par exemple.

La Mort ou destruction de « l'unité »

La conscience de l'être humain est liée au corps humain par la vie. La vie est comme la conscience, en tant que vie, elle est immatérielle, impalpable et ne peut être perçue. Mais incarnée dans notre corps, elle acquiert une matérialité, elle peut être touchée et peut être perçue (on perçoit les « unités » qui ont la vie comme lien comme des êtres ou des organismes vivants) et donc détruite.

La destruction de la vie implique la fin du lien entre la conscience humaine et le corps humain. Ce lien, c'est ce qui permet à la conscience humaine de percevoir un extérieur, c'est donc ce qui permet l'existence du temps ainsi que l'existence d'un champ de perception humain.

Je pense donc que pour l'infinité des consciences qui sont les « riens » qui composent la conscience qui est le « tout », il existe un lien équivalent à la vie selon le champ de perception et le type de conscience de l'« unité » considérée. La destruction d'une « unité » ne veut pas dire la destruction de sa matérialité, son corps pour nous mais la destruction du lien qui est quelque chose d'équivalent à ce qu'est la vie pour les êtres vivants.

Lorsque le lien entre l'« unité » et sa conscience qui est le « rien », est rompu (la mort pour nous), la conscience de cette unité ne perçoit plus d'extérieur qui soit interne ou externe à cette « unité ». Elle est donc une conscience qui est le « rien » qui devient la conscience qui est le « tout » qui se perçoit comme le « rien », en dehors du temps. Dans ce cas-là, à chaque fois qu'une nouvelle « unité se forme », elle a automatiquement une conscience qui est le « rien » et un champ de perception correspondant à l'« unité » en question puis évolue de façon prédéterminée jusqu'à la rupture du lien entre l'« unité » et sa conscience qui est le « rien » et ainsi de suite. Il existe une explication alternative à cette description déprimante. Celle en laquelle je crois.

Lorsque le lien entre l'« unité » et sa conscience qui est le « rien » est rompu (la mort pour nous), la conscience de cette unité ne perçoit plus d'extérieur qui soit interne ou externe à cette « unité ». Elle est donc une conscience qui est le « rien » qui devient la conscience qui est le « tout » qui se perçoit comme le « rien », en dehors du temps. Mais il existe selon moi une différence qui ne permet pas à la conscience qui est le « rien » de devenir la conscience qui est le « tout » et cette différence, ce sont deux « savoirs ». « Savoir » que la perception d'un extérieur existe donc que le temps existe, ce qui implique que la conscience qui est le « rien » sait qu'elle existe à cause de sa conscience du présent (cela la maintient parmi l'infinité de

consciences qui sont les « riens ») et « savoir » ce qu'elle est au moment de la rupture du lien entre l' « unité » et sa conscience qui est le « rien » (la mort pour nous). Ce qu'elle est au moment de la rupture du lien entre l' « unité » et sa conscience qui est le « rien » (la mort pour nous), c'est une conscience qui est le « rien » d'un type d' « unité » et qui est au niveau d'évolution de cette conscience au moment de la rupture du le lien entre l' « unité » et sa conscience qui est le « rien ». Mais en aucun cas cette conscience a des souvenirs concernant l'existence de cette « unité » car se souvenir, c'est percevoir un extérieur, les souvenirs ne sont pas dans la conscience mais dans le corps, ils ne font pas partie de notre conscience mais sont une perception stockée dans notre corps qu'elle peut aller chercher (dans notre corps ne veut pas dire dans nos organes par exemple mais dans notre « unité » de façon matérielle ou immatérielle). Cette conscience est un état de conscience résultant d'une évolution mais en aucun cas elle ne perçoit autre chose, elle sait juste que le temps existe (conscience du présent), que la perception d'un extérieur existe.

Lorsqu'une nouvelle « unité » compatible avec cette conscience qui est le « rien » apparaît dans l'infinité de consciences qui sont les « riens » alors elle devient la conscience de cette « unité » tout en étant la conscience qu'elle était au moment de la rupture du lien entre l' « unité » et sa conscience qui est le « rien » (la mort pour nous). Elle a le champ de perception de cette nouvelle « unité », elle est la résultante de toutes ses existences en tant qu' « unité » mais n'en possède aucun souvenir puisque les souvenirs étant la perception d'un extérieur, ils ne font pas partie de la conscience. Cette conscience, à partir de l'instant où elle apparaît en tant que conscience de cette nouvelle « unité », existe (ou l'équivalent selon le champ de conscience de cette « unité ») de façon prédéterminée jusqu'à la rupture du lien entre l' « unité » et sa conscience qui est le « rien » (la mort pour nous). Et ainsi de suite.

Dans le champ de perception humain, on appelle ça la réincarnation. Pour l'être humain, on a une conscience humaine qui correspond au champ de perception humain qui apparaît en même temps que se crée l' « unité » appelée fœtus qui est le premier stade de l' « unité » être humain.

La conscience humaine du fœtus est la conscience humaine d'un être humain qui est mort, telle qu'elle était, au stade d'évolution auquel elle était arrivée lorsque le corps dont elle était la conscience humaine est mort. Il n'y a aucun souvenir des existences précédentes car les souvenirs font partie de la perception d'un extérieur, font partie du corps humain (corps humain ne veut pas dire dans nos organes par

exemple mais dans notre « unité » de façon matérielle ou immatérielle) et ne sont donc plus perçus par la conscience humaine après la mort.

L'« unité » qui est le fœtus se forme lorsque deux « unités » qui sont appelées ovule et spermatozoïde fusionnent dans certaines conditions. Pour moi, le lien entre l'« unité » et sa conscience qui est le « rien » (la mort pour nous) de ces deux « unités » est rompu et les deux consciences qui leur sont associées sont prêtes à être de nouveau associées à des « unités » correspondant à l'évolution de leurs consciences au moment de la rupture du lien entre l'« unité » et sa conscience qui est le « rien » (la mort pour nous). Et au moment où se forme le fœtus, une conscience correspondant au fœtus apparaît. Seul les « unités » fusionnent, pas les consciences. Le fœtus est composé de ce qu'était l'ovule et le spermatozoïde, c'est ce qu'on appelle l'héritage génétique (avec sa mémoire génétique et épigénétique). Pour moi toutes les créations d'« unités » sont le fruit de fusions d'« unités » ou de désagréations d'« unités ». On a donc un fœtus avec l'héritage génétique de ses parents et une conscience à un stade d'évolution donné dans le champ de perception humain. Cet être humain va vivre son existence prédéterminée, ce qui va permettre à sa conscience d'évoluer de par sa réaction à ce qu'elle perçoit, la façon dont ça la transforme et les actes et les décisions qu'elle prend. Le sentiment de libre arbitre, c'est ce qui permet à cette conscience d'évoluer. En effet, sans ce sentiment de libre arbitre, la conscience humaine appliquerait automatiquement les décisions prédéterminées au lieu d'avoir la possibilité de les penser et d'avoir l'impression de les avoir prises. Elle n'évoluerait donc pas.

Même lorsque je sais que tout ce que je décide, pense, fait est prédéterminé par rapport à ce que je suis au moment où je prends la décision, pense ou fait la chose, j'ai toujours ce sentiment de libre arbitre, pas sur ce qui m'arrive dans mon existence mais sur ma conscience et la façon dont je veux qu'elle évolue. Même si cette décision de choisir ce que l'on veut que notre conscience devienne est elle aussi prédéterminée.

De la même façon qu'il existe un champ de la perception humaine, je pense qu'il existe une plage d'évolution (pour moi, l'évolution n'est pas forcément positive, elle peut-être aussi négative, c'est juste le fait de changer) de la conscience en tant que conscience humaine. Tant que la conscience d'un être humain qui est mort, est dans cette plage d'évolution, il se réincarne en être humain. Je pense que lorsque l'on approche des limites de cette plage, la conscience d'un être humain qui est mort peut être réincarnée dans une « unité » non humaine avec un champ de perception correspondant à cette unité et une plage d'évolution de la conscience correspondant

à cette « unité ». Pour cela, il faut que la conscience humaine ait assez évolué vers les limites de cette plage d'évolution pour s'adapter au nouveau type d'unité et à son champ de perception.

Je pense donc que plusieurs types d' « unités » sont accessibles selon l'évolution qu'à suivie la conscience humaine aux cours des multiples existences qu'elle a vécu en tant que conscience humaine. Bien sûr, le même processus est à l'œuvre pour les consciences autres qu'humaines qui passe dans la plage d'évolution des consciences humaines.

Il n'y a plus de souvenir des existences passées en tant que conscience qu'elle soit humaine ou non. La seule chose qui peut faire un lien entre une existence passée et l'actuelle, c'est une sensation de déjà vu ou de connaître un endroit, une personne ou la sensation d'avoir été un animal par exemple sans en avoir aucun souvenir. Avoir des souvenirs, c'est impossible. Cette affirmation concerne seulement la conscience qui est le « rien » de notre « unité ».

Pour ce qui est des « souvenirs », pour moi, ils forment une « unité », les souvenirs d'une personne (y compris ceux dont nous n'avons pas conscience qui font partie de l' « unité » « souvenirs », nous ne percevons pas la totalité de ce qui compose notre « unité »). Elle a donc une conscience qui est le « rien » qui lui est associée. Les souvenirs d'une personne restent dans le monde à la mort de son « unité » donc la conscience qui est le « rien » associée à ces « souvenirs » continue à percevoir un extérieur. Cette conscience des « souvenirs » est la conscience de ce que l'on est devenu de par ce qu'était notre « unité » à son apparition (héritage génétique) et de par ce qu'on a vécu. Donc de tout ce que l'on est hormis la conscience qui est le « rien » de notre « unité ». Les « souvenirs » sont l' « unité » et un lien équivalent à la vie lie la conscience des « souvenirs » à son « unité », les « souvenirs ». Ce qu'est ce lien pour la conscience des « souvenirs », je ne peux pas en avoir de certitude, mais je pense que ça a un rapport avec les traces ou les souvenirs qu'ont les autres consciences de notre « unité ». C'est pour ça, à mon avis, que l'être humain est autant attiré par le fait de laisser des traces dans l'humanité.

Cette conscience des « souvenirs » (conscience qui est le « rien » qui se perçoit en tant qu' « unité » « souvenirs ») est extrêmement proche de la conscience de notre « unité » (corps) par rapport à ce qu'elle est. En fait, je pense qu'il y a une interaction très importante entre ces deux consciences qui fait qu'elles évoluent ensemble, qu'elles réfléchissent et prennent les décisions ensemble. Je pense qu'il existe d'autres consciences avec des interactions presque aussi importantes avec la conscience qui est le « rien » de notre « unité » (corps). Je pense que toutes ces

consciences participent à l'évolution, la réflexion et les décisions qui sont prises pour notre « unité ». Toutes ces consciences sont des consciences qui sont les « riens » de l'« unité » en question.

Cette conscience des « souvenirs » (conscience qui est le « rien » qui se perçoit en tant qu'« unité » « souvenirs ») est extrêmement proche de la conscience de notre « unité » (corps) dans ce qu'elle est. Il manque juste la conscience qui est le « rien » de notre « unité », notre corps, bien qu'elle y soit quand même de par le fait que nous ressentons tout ce qui arrive à notre « unité » selon ce que l'on est, qui est en partie déterminé par notre conscience qui est le « rien » de notre « unité », notre corps. Donc presque identique à ce que l'on est en tant qu'« unité ». Je pense qu'il y a une lutte, invisible pour la plupart des gens, entre ces deux consciences lors de la réflexion et de la prise de décision. Les personnes qui sont plus dans l'action, plus dans ce qu'elles perçoivent, dans le « temps », l'existence, utilisent et se sentent plus la conscience des « souvenirs » qui prend ses décisions en fonction de ce qu'elle était au départ en tant qu'« unité » et en tant que conscience, et de ce qui lui est arrivé dans cette existence. Les personnes qui sont plus dans l'introspection, plus dans la volonté de compréhension de ce qu'elles perçoivent, dans la volonté de rejoindre ce qu'elles sont dans la vraie réalité de l'univers, utilisent et se sentent plus la conscience qui est le « rien », qui est ce que l'on est, le résultat de cette existence et de toutes celles qui l'ont précédé (y compris celles non humaines).

Le fait que je pense qu'il y a une lutte entre ces deux consciences lors de la réflexion et de la prise de décision me fait dire que les 2 petites « voix » que certaines personnes entendent de temps en temps dans leurs têtes et qui poussent une prise de décision dans un sens ou dans un sens opposé, sont les « voix » de ces deux consciences (la conscience des « souvenirs » et la conscience qui est le « rien » de l'« unité » « corps »). Je pense que d'autres consciences proches, celle des sentiments par exemple (chaque sentiment est une « unité » et a donc une conscience qui est le « rien » associée), peuvent dans certaines conditions prendre le contrôle des décisions prises par notre « unité » (corps) ce qui pourrait expliquer les maladies mentales ou la personne entend des « voix » dans sa tête. Les hallucinations sont, je pense, le fait que des consciences qui sont le « rien » autres que celle de l'« unité » et celle des « souvenirs » prennent le contrôle de notre « unité », et leurs champ de perception étant plus ou moins différent du notre, nous fassent percevoir des choses que l'on ne perçoit pas dans notre champ de perception humain habituel. Bien sûr, nous percevons toutes ces consciences comme nous-même de la même façon que nous percevons notre corps comme nous-même, elles font partie de ce que nous sommes en tant qu'« unité ».

Je pense aussi que la conscience des « souvenirs » qui reste après la rupture du lien entre l'« unité » et sa conscience qui est le « rien » (la mort pour nous) peut expliquer tous les phénomènes de communication avec les morts de toutes les cultures (communication entre la conscience des « souvenirs » dont le lien entre l'« unité » et sa conscience qui est le « rien » a été rompu (la mort pour nous) et la conscience qui est le « rien » ou/et la conscience des souvenirs de l'« unité » avec laquelle les morts rentrent en relation) et certaines expériences personnelles que des personnes ont eues. Je n'ai quant à moi jamais vécu ce genre d'expérience ni entendu des voix dans ma tête, ni eu d'hallucination, mais il est possible, logique, dans ma théorie, dans ma compréhension de l'univers, que tous ces phénomènes existent.

Si l'on regarde de plus près la conscience des « souvenirs », elle apparaît l'instant d'après la conscience qui est le « rien » du fœtus et est liée à cette conscience du fait qu'elle soit l'« unité » « souvenirs » de l'« unité » fœtus. Elle est une conscience qui est le « rien » à un certain stade d'évolution. Elle évolue en même temps que la conscience qui est le « rien » de l'« unité » (corps) et est presque semblable à elle. A la destruction de l'« unité » (corps) de la conscience qui est le « rien », elle continue à exister en tant que conscience qui est le « rien » de l'« unité » « souvenirs » de cette « unité » détruite (corps). Elle acquiert un nouveau champ de perception qui est celui de l'« unité » « souvenirs » (qui existait déjà mais qui était limité par la perception de l'« unité » détruite) et elle perd la perception de l'« unité » détruite (le corps). Si l'on regarde au niveau de l'humanité, on peut penser, qu'elle ne peut avoir d'interaction avec ce que la perception humaine définit comme la matière et avec d'autres consciences humaines que de façon exceptionnelle.

Cette conscience des « souvenirs » continue donc à exister en tant qu'« unité » « souvenirs » après notre mort. Elle existe jusqu'à ce que le lien entre cette « unité » et sa conscience qui est le « rien », soit rompu. Peut-être lorsque les souvenirs qu'ont les autres consciences qui sont les « riens » de notre « unité » s'estompent ou disparaissent. Lorsque le lien est rompu, la conscience des « souvenirs » suit le même processus que la conscience qui est le « rien » à la destruction de son « unité ».

Pour moi, dans le « temps », ce qui est perçu, la réalité que l'on perçoit, la dualité (« Caractère de ce qui est double en soi ou composé de deux éléments de nature différente ») existe (voir la théorie du Big bang dans le chapitre « Science »). Chaque conscience qui est le « rien » d'une « unité » est associée le plus étroitement possible à une autre conscience qui est le « rien » qui est tout ce qu'est cette « unité » hormis la conscience qui est le « rien » de cette « unité » qui n'a pas de réalité dans le « temps », ce qui est perçu (comme la conscience des « souvenirs » et la conscience

qui est le « rien » de notre « unité »). Il y a donc une conscience qui est le « rien » associée à la conscience des « souvenirs » qui est la conscience de tout ce qu'est cette « unité » « souvenirs » hormis la conscience de l' « unité » « souvenirs », la conscience des « souvenirs ».

Donc lorsque la conscience des « souvenirs » suit le même processus que la conscience qui est le « rien » à la rupture du lien entre l' « unité » et sa conscience qui est le « rien » (la mort pour nous), la conscience qui est le « rien » associée à la conscience des « souvenirs » qui est la conscience de tout ce qu'est cette « unité » « souvenirs » hormis la conscience de l' « unité » « souvenirs » que j'appellerais la conscience « duelle » continue à exister. Cette conscience « duelle » perd le champ de perception (interaction) de l' « unité » dont le lien est détruit et acquiert le champ de perception de l' « unité » dont elle est la conscience non limité par le champ de perception de l' « unité » dont le lien est rompu. Et ce processus peut se répéter à l'infini. A chaque fois, la conscience qui est le « rien » « duelle » continue à exister donc à évoluer lorsque la conscience qui est le « rien » d'une « unité » a son lien rompu avec l' « unité » dont elle est la conscience.

Pour donner une image afin d'illustrer ce processus, on pourrait le comparer à une sorte d'effeuillage à l'infini. En effet, chaque « unité » est composée d'une infinité de consciences qui sont les « riens » (la conscience qui est le « rien » perçoit en tant qu'elle-même une infinité d' « unités » qui composent son « unité » qui sont des consciences qui sont les « riens ») et $(+\infty)-1=(+\infty)$. Donc on a la « perte » d'une « unité » (-1) , donc la conscience qui est le « rien » de cette « unité », à chaque existence mais il reste toujours une infinité d' « unités » $((+\infty)-1=(+\infty))$. On a donc un processus qui tend vers $(+\infty)$ tel que $1/(\infty)$ tend vers 0 qui est le « temps », ce qui est perçu (voir la théorie du Big bang dans le chapitre « Science »).

On a donc le processus suivant : Pour chaque « unité », une continuité de ce qu'elle est dans le « temps », ce qui est perçu, par le fait qu'à chaque nouvelle existence, la conscience « duelle » à la conscience de l' « unité » concernée continue d'exister lorsque le lien entre la conscience de l' « unité » concernée et l' « unité » concernée est rompu. Et ce répété à l'infini. Il s'agit donc d'une autre façon, cette fois-ci entièrement dans le « temps », ce qui est perçu, de faire évoluer ce que l'on est dans le « temps », ce qui est perçu mais qui n'a de vraie réalité dans l'univers que parce qu'il y a toujours une conscience qui est le « rien » de l' « unité » dont c'est l'existence.

Il y a un autre type de phénomène, si c'est vrai, qui peut trouver une explication dans ma perception de l'univers, c'est celui des enfants qui se souviennent de choses

qui se sont passées dans la vie d'autres personnes. En effet, si une conscience qui est le « rien » d'un être humain est réincarnée dans un enfant et que la conscience « duelle » de ses « souvenirs » arrive à rentrer en contact avec cet enfant, alors il est possible, de par le fait de la proximité qui existait entre la conscience de la personne morte et sa conscience « duelle » des « souvenirs », qu'il y ait communication de souvenirs entre la conscience « duelle » des « souvenirs de la personne morte » à la conscience de l'enfant. Bien sûr, il s'agit là d'une situation qui ne peut être qu'extrêmement exceptionnelle.

Pour ma part, je suis du côté de la conscience qui est le « rien » de mon « unité » et non du côté de la conscience « duelle » de mes « souvenirs ». Ce choix me semble logique car pour moi, la conscience « duelle » est moi dans le « temps », ce qui est perçu et n'est donc pas dans la réalité de l'univers alors que la conscience qui est le « rien » est dans cette réalité. De toute façon, lorsque l'on meurt, les deux évolutions sont : l'une dans le « temps », ce qui est perçu, la conscience « duelle » des « souvenirs », et l'autre dans la réalité de l'univers, la conscience qui est le « rien » de notre « unité ». Pour moi, ce qui compte réellement c'est ce que l'on est au niveau de l'évolution de notre conscience au moment de notre mort.

Pour résumer :

- Avec la création du fœtus et de son héritage génétique, apparaît une conscience humaine avec un champ de perception humain et avec un degré d'évolution se situant dans la plage d'évolution de la conscience de l'être humain.
- Cette conscience humaine et son corps humain vont avoir une existence prédéterminée jusqu'à la mort du corps humain.
- Cette conscience humaine a le sentiment de libre arbitre durant toute cette existence, c'est ce qui va lui permettre d'évoluer sur la plage d'évolution de la conscience de l'être humain.
- Lorsque le corps humain meurt, la conscience ne perçoit plus d'extérieur y compris les souvenirs, elle est une conscience qui est le « rien » sachant que le temps existe (à cause de sa conscience du présent) donc que l'extérieur existe, et qui est la conscience humaine telle qu'elle était au moment de la mort de son corps.
- Soit cette conscience humaine a atteint un degré suffisant sur la plage d'évolution de la conscience humaine pour se réincarner en tant qu'une « unité » non humaine et elle se retrouve en tant que conscience d'une

« unité » non humaine avec le champ de perception et une plage d'évolution propre à cette « unité ».

- Soit cette conscience humaine n'a pas atteint ce degré et se retrouve en tant que conscience d'un fœtus et repart pour un tour de manège gratuit ou pas.
- Ce processus est le même pour l'infinité des consciences qui sont les « riens » dans leurs champs de perception et leurs plages d'évolution respectifs.
- L'aboutissement de ce processus semble être d'atteindre le champ de perception total pour être la conscience qui est le « tout » se percevant comme « rien » mais je pense que dans le cadre de ce processus de réincarnation, c'est impossible. En effet, à chaque fois que l'« unité » d'une conscience qui est « rien » est détruite, cette conscience même si elle ne le perçoit pas, sait (conscience du présent) qu'il y a un extérieur composé de temps (passé-présent-futur). Ce savoir est une différence avec la conscience du « tout » qui est en dehors du temps, pour laquelle le temps n'existe pas. Cette différence maintient l'infinité de consciences qui sont les « riens » dans le temps.
- Par contre, je pense qu'il y a un aboutissement à l'évolution de la conscience, c'est la conscience qui est le « rien » qui a pour unité le « temps » et qui perçoit la totalité du « temps ». Elle a un champ de perception le plus complet possible puisqu'elle perçoit tout ce qui peut être perçu. Elle perçoit un extérieur composé uniquement de ce qui compose son « unité », une infinité d'« unités ». Elle est la seule « unité » dans le temps qui est hors du temps en tant qu'« unité » car la conscience qui est le « rien » qui est l'« unité » « temps », ne perçoit pas d'extérieur à cette « unité » et car l'« unité » « temps » n'a pas de vraie réalité et est nécessaire à la réalité de l'univers.
- Atteindre le niveau d'évolution de conscience de la conscience du temps est pour moi l'absolu que la conscience doit atteindre (je pense que dans les religions, dieu est la conscience du « temps » et non la conscience qui est le « tout »).
- Si le procédé de réincarnation n'existe pas alors c'est qu'à la mort de l'« unité » être humain, la conscience humaine ne perçoit plus d'extérieur mais n'a même plus conscience qu'un extérieur existe et donc que le temps existe. Elle devient une conscience qui est le « tout » qui se perçoit comme le « rien ».
- Il existe une autre « voie » pour l'évolution de ce que l'on est. C'est pour chaque « unité », une continuité de ce qu'elle est dans le « temps », ce qui est perçu, par le fait qu'à chaque nouvelle existence, la conscience « duelle » à la conscience de l'« unité » concernée continue d'exister lorsque le lien entre la

conscience de l' « unité » concernée et l' « unité » concernée est rompu. Et ce répété à l'infini.

J'aimerais préciser que pour la conscience qui est le « tout » se percevant comme le « rien », le « se percevant » est très différent du « percevoir » de la conscience qui est le « rien ». En effet, pour la conscience qui est le « rien », « percevoir » signifie que l'on perçoit un extérieur qu'il soit l' « unité » dont elle est la conscience (son corps) ou autour de cette « unité ». Pour la conscience qui est le « tout », « se percevant » s'entend par, a conscience ou sait qu'elle est le « rien ».

Ce que je crois en ce qui concerne l'univers, fait que pour moi, le plus important dans la vie, c'est de faire évoluer sa conscience. C'est pour ça que je veux vous donner, à vous que j'aime, mon expérience et ma réflexion sur ce qu'est l'univers selon moi pour que vous en fassiez ce que vous voulez.

L' « espace » et le « temps »

(Construction et utilisation du symbole du Yi-King)

L' « espace » :

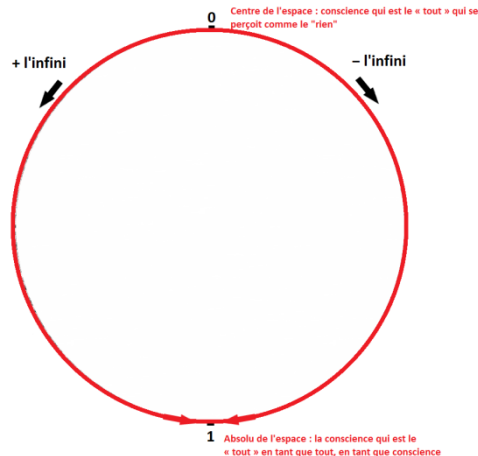
- C'est la réalité de l'univers, ce qu'il est réellement, donc le « rien ».
- C'est la conscience qui est le « tout » consciente et sachant qu'elle est « rien », se percevant comme le « rien ».
- C'est la conscience qui est le « rien » en tant que copie de la conscience qui est le « tout ».
- Il est l' « instant présent ». L' « instant présent » est nul en durée (moins d'un milliardième de seconde, insaisissable) et infini en espace (ce qui est, était différent l'instant d'avant et sera différent l'instant d'après. La totalité de l'espace, ce qui est, est donc l'instant présent).
- Il est donc une « nullité » (nul en durée) « infinie » (infini en espace) représentant la totalité de l'espace donc étant l'espace et en dehors du temps.
- L'« Espace » est une « nullité infinie ».

Le « temps » :

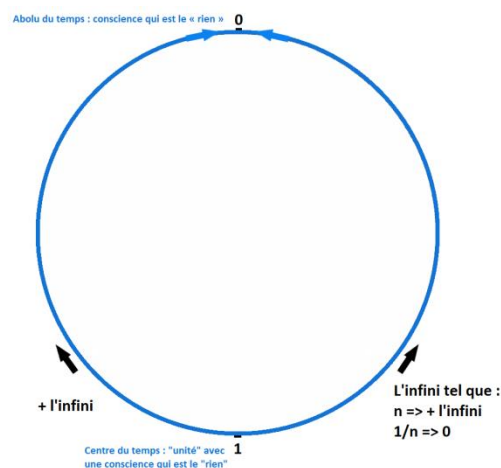
- C'est ce qui est perçu par l'infinité de consciences qui sont les « riens ». Donc c'est une infinité de consciences qui sont les « riens ».
- La conscience qui est le « tout » est composée de toutes les consciences qui sont les « riens ». Chacune d'elle est une copie de la conscience qui est le « tout » et est donc en dehors du temps en tant que conscience. C'est la perception d'un extérieur qui crée le temps, un extérieur composé d'une « unité » dans laquelle la conscience se perçoit comme une « unité » face à une infinité d'« unités ». Le temps est extérieur par rapport à la conscience. Donc la conscience qui est le « tout » est composée d'une infinité de consciences qui sont les « riens » mais pas de « temps ».
- Le « présent », ce n'est pas l' « instant présent ». Le « présent », c'est le moment où la conscience prend conscience de ce qu'elle perçoit et non le moment où ce que l'on perçoit se passe. Le « présent » est dans le « temps ».
- Le « passé-futur » est infini en durée (c'est la totalité de ce qui s'est passé et de ce qui se passera) et nul en espace (ce qui était n'est plus, ce qui sera n'est pas encore. La totalité de l'espace est dans l' « instant présent »).
- Le temps est donc une « infinité » (infini en durée) de « nullités » (nul en espace).
- Le temps est une « infinité de nullités ».

Construction et utilisation du symbole du Yi-King :

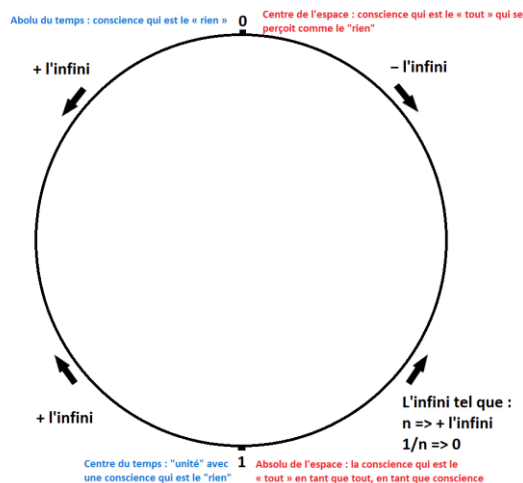
L'« espace » (« instant présent », « nullité infinie », nul en durée et infini en espace) est l'espace dans sa totalité et son infinité. On a donc un « espace » infini que l'on peut représenter par : $+\infty \Leftrightarrow -\infty$ dont le centre est 0 (la conscience qui est le « tout » et qui se perçoit comme le « rien ») et l'absolu 1 (la conscience qui est le « tout » en tant que tout, en tant que conscience).



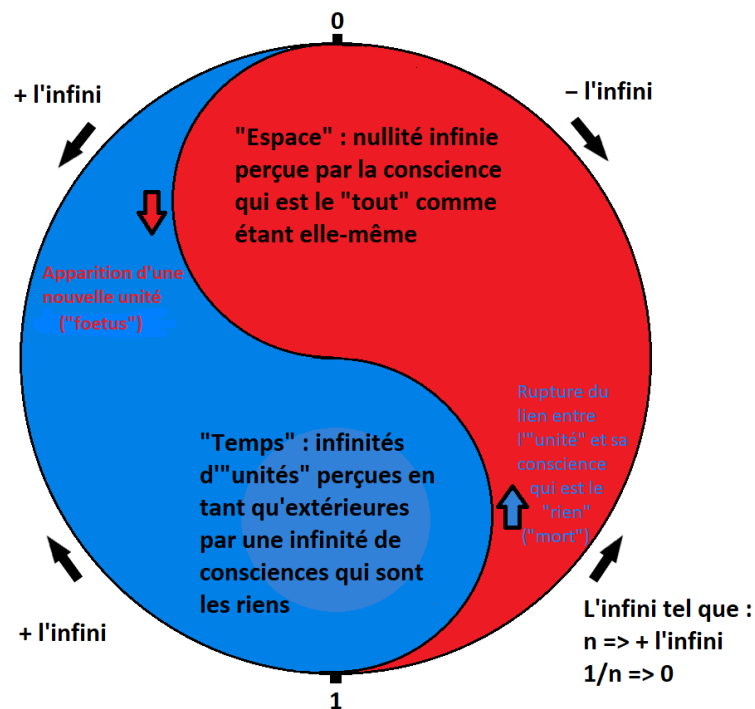
Le « temps » (le « passé-présent-futur », une « infinité de nullités, infini en durée et nul en espace) est l'infinité de consciences qui sont les « riens ». Pour qu'une conscience qui est le « rien » soit dans le temps, elle doit percevoir un extérieur et pour percevoir cet extérieur, elle doit se percevoir en tant qu'« unité » (le centre : 1) percevant une infinité d'unités extérieures qui sont une infinité de consciences qui sont les « riens ». Et comme absolu, la réalité de cette conscience qui est le « rien », copie de la conscience qui est « le tout », 0. La perception de la conscience qui est le « rien » de ce qui est autour de son « unité » est une infinité d'« unités » qui sont une infinité de consciences qui sont les « riens », donc $1 \times +\infty$ donc $+\infty$. La perception de la conscience qui est le « rien » de ce qui est interne à son « unité » est une infinité d'« unités » qui sont une infinité de consciences qui sont les « riens », donc un infini tel que si n tend vers $+\infty$ (« n » ne peut pas être égal à 0) alors $1/n$ tend vers 0 ($1/n$ car l'« unité » est divisée en une infinité d'« unités » qui la composent).



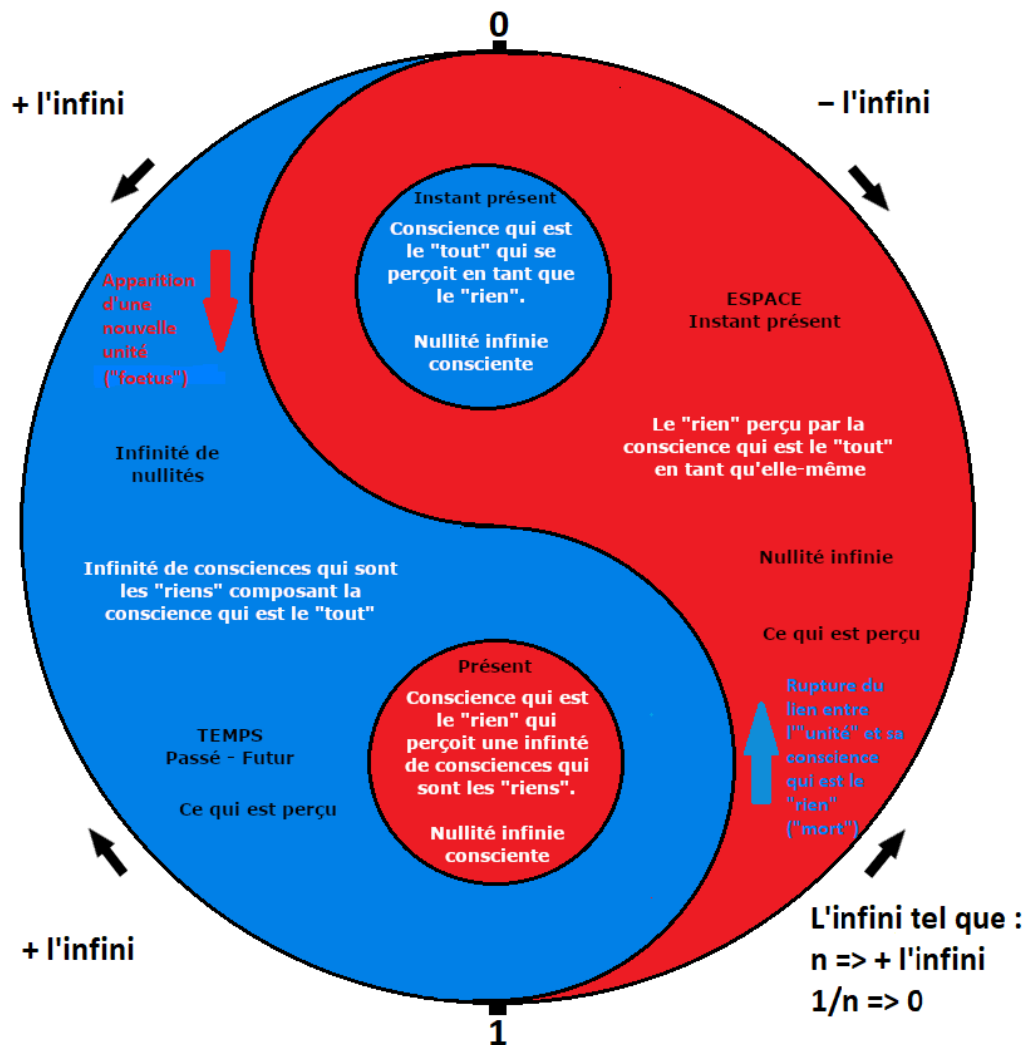
Si l'on rassemble les deux symbolisations de l' « espace » et du « temps », on a :



Il faut maintenant symboliser le passage de la conscience qui est le « rien », de la vie ou son équivalent, à la mort ou son équivalent. La vie, c'est une « unité » avec une conscience qui est le rien donc le 1 et la mort, c'est l' « unité » qui est détruite, la conscience qui est le « rien » qui ne perçoit plus d'extérieur, il reste la conscience qui est le « rien » donc le 0. Il faut donc tracer une ligne entre le 0 et le 1 qui sépare le cercle en deux parties égales afin de symboliser le temps et l'espace. De plus cette ligne doit permettre de symboliser beaucoup plus de temps vers le 1 (centre du temps) et beaucoup plus d'espace vers le 0 (centre de l'espace). On obtient en tenant compte de tous ces paramètres :



Pour finir la symbolisation, il faut représenter la conscience qui est le « tout » dans l' « espace », l' « instant présent » et la conscience qui est le « rien » dans le temps. On obtient le symbole du Tao.



Univers

La science

Pour ce chapitre, je vais citer deux textes scientifiques et dire ce que j'en comprends en utilisant ma vision du monde.

La science :

- Pour moi la science est une étude, une volonté de comprendre et d'expliquer ce que nous percevons. Elle ne peut donc pas expliquer ce qu'est réellement l'univers mais décrire et expliquer seulement ce qui est perçu par les consciences qui sont les « riens ». Donc seulement le « temps », le « passé-présent-futur », l'infinité de nullités, donc pour nous, être humain, notre corps et ce qu'il y a autour.
- Je ne dis pas qu'elle n'a aucune utilité, qu'elle sert à rien mais juste qu'elle n'est pas et ne peut pas être l'étude de ce qu'est réellement l'univers puisque pour moi, par définition, la réalité de l'univers n'est pas dans ce que perçoit chaque « unité » qui est le « rien », le « temps » mais dans ce qui ne peut être perçu, l'« espace ».
- La science est par contre très utile pour étudier et comprendre ce que l'on perçoit.
- C'est pour cela que pour qu'une théorie soit scientifique, il faut que les résultats soient dans notre sphère de perception et qu'il puissent être perçus et donc répétés, la preuve scientifique.
- Pour moi, la seule chose que la science peut découvrir concernant la réalité de l'univers, ce sont des mécanismes, des procédés, des « lois » qui sont essentielles et qui sont communes à la façon dont s'organise et fonctionne ce que l'on perçoit et qui peuvent être transposées dans l'explication de ce qu'est réellement l'univers sans qu'il soit possible de le prouver scientifiquement.
- C'est pour cela que j'ai toujours eu un rejet de la complexité liée à l'explication plus précise et plus détaillée de ce que nous percevons. Ce n'est pas que je ne comprenais pas cette augmentation de complexité mais que ça me rebutait et me fatiguait d'apprendre ce genre de chose, ça me semblait vain. J'ai maintenant compris pourquoi. En effet, la science, l'étude de ce que l'on perçoit, ne peut pas me permettre de comprendre l'univers, ce qui s'est imposé extrêmement fort à la mort de ma mère. La solution dans la sphère de perception et de compréhension humaine est philosophique, intellectuelle, elle est dans la logique et la simplicité une fois que l'on a compris mais surement pas dans la complexification. Pour moi, la vérité est simple et logique, c'est l'évidence ou ce n'est pas une explication valable.
- Par contre, mon explication intellectuelle, ma théorie, me permet de comprendre ou d'avoir l'impression de comprendre tout ce que la science découvre et a découvert puisqu'elle décrit et explique le « temps » qui fait partie de ce qu'explique ma théorie.

Théorie du « big bang » sur Wikipédia. Je l'ai mise en entier car on peut comprendre beaucoup de chose concernant cette théorie qui est la théorie considérée comme la plus

exacte de ce qu'est l'univers en la lisant avec ma théorie en tête. Je ne vais quant à moi que résumer ma compréhension essentielle de cette théorie en fonction de ce que je pense. Donc sur un plan philosophique, intellectuel et non sur un plan scientifique.

« Le **Big Bang** (« Grand Boum »^a) est un modèle cosmologique utilisé par les scientifiques pour décrire l'origine et l'évolution de l'Univers¹.

De façon générale, le terme « Big Bang » est associé à toutes les théories qui décrivent notre Univers comme issu d'une dilatation rapide. Par extension, il est également associé à cette époque dense et chaude qu'a connue l'Univers il y a 13,8 milliards d'années^b, sans que cela préjuge de l'existence d'un « instant initial » ou d'un commencement à son histoire. La comparaison avec une explosion, souvent employée, est elle aussi abusive³.

Le terme a été initialement proposé en 1927 par l'astrophysicien et chanoine catholique belge Georges Lemaître⁴, qui décrivait dans les grandes lignes l'expansion de l'Univers, avant que celle-ci soit mise en évidence par l'astronome américain Edwin Hubble en 1929⁵. Ce modèle est désigné pour la première fois sous le terme ironique de « *Big Bang* » lors d'une émission de la BBC, *The Nature of Things* le 28 mars 1949⁶ (dont le texte fut publié en 1950), par le physicien britannique Fred Hoyle⁷, qui lui-même préférait les modèles d'état stationnaire⁸.

Le concept général du Big Bang, à savoir que l'Univers est en expansion et a été plus dense et plus chaud par le passé, doit sans doute être attribué au Russe Alexandre Friedmann, qui l'avait proposé en 1922, cinq ans avant Lemaître⁹. Son assise ne fut cependant établie qu'en 1965 avec la découverte du fond diffus cosmologique, l'« éclat disparu de la formation des mondes », selon les termes de Georges Lemaître, qui attesta de façon définitive la réalité de l'époque dense et chaude de l'Univers primordial. Albert Einstein, en mettant au point la relativité générale, aurait pu déduire l'expansion de l'Univers, mais a préféré modifier ses équations en y ajoutant sa constante cosmologique, car il était persuadé que l'Univers devait être statique.

Le terme de « Big Bang chaud » (« *Hot Big Bang* ») était parfois utilisé initialement pour indiquer que, selon ce modèle, l'Univers était plus chaud quand il était plus dense. Le qualificatif de « chaud » était ajouté par souci de précision, car le fait que l'on puisse associer une notion de température à l'Univers dans son ensemble n'était pas encore bien compris au moment où le modèle a été proposé, au milieu du xx^e siècle.

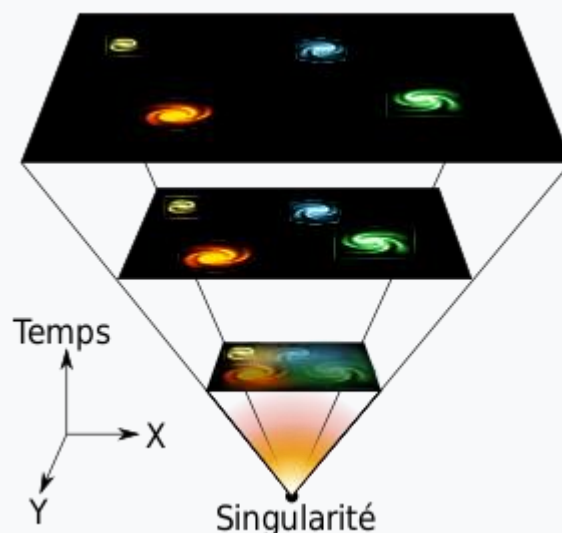


Sommaire

- 1 Introduction
- 2 Big Bang ou état stationnaire ?
- 3 Preuves observationnelles
 - 3.1 Fond diffus cosmologique
 - 3.2 Nucléosynthèse primordiale
 - 3.3 Évolution des galaxies
 - 3.4 Mesure de la température du fond diffus cosmologique à grand décalage vers le rouge
- 4 Chronologie de l'histoire de l'Univers
 - 4.1 L'Univers aujourd'hui (+ 13,8 milliards d'années)
 - 4.2 Recombinaison (+ 380 000 ans)
 - 4.3 Nucléosynthèse primordiale (+ 3 minutes)
 - 4.4 Annihilation électrons-positrons
 - 4.5 Découplage des neutrinos
 - 4.6 Baryogénèse
 - 4.7 Ère de grande unification

- 4.8 Inflation cosmique
- 4.9 Ère de Planck : cosmologie quantique
- 5 Problèmes apparents posés par le Big Bang et leurs solutions
 - 5.1 Problème de l'horizon
 - 5.2 Problème de la platitude
 - 5.3 Problème des monopôles
 - 5.4 Problème de la formation des structures
 - 5.5 Solutions proposées
 - 5.5.1 Sur le problème de l'horizon
 - 5.5.2 Sur le problème de la platitude
 - 5.5.3 Sur le problème des monopôles
 - 5.5.4 Sur la formation des grandes structures
- 6 Modèle standard de la cosmologie
- 7 Quelques idées fausses sur le Big Bang
 - 7.1 Le Big Bang ne se réfère pas à un instant « initial » de l'histoire de l'Univers
 - 7.2 Le Big Bang n'est pas une explosion, il ne s'est pas produit « quelque part »
- 8 Implications philosophiques et statut épistémologique
 - 8.1 Critiques de la part de scientifiques
 - 8.2 Statut actuel
 - 8.3 Pie XII et le Big Bang
- 9 Notes et références
 - 9.1 Notes
 - 9.2 Références
- 10 Voir aussi
 - 10.1 Bibliographie
 - 10.2 Articles connexes
 - 10.3 Liens externes

Introduction



Selon le modèle du Big Bang, l'Univers actuel a émergé d'un état extrêmement dense et chaud il y a un peu plus de 13 milliards et demi d'années.

La découverte de la relativité générale par Albert Einstein en 1915 marque le début de la cosmologie moderne, où il devient possible de décrire l'Univers dans son ensemble comme un système physique, son évolution à grande échelle étant décrite par la relativité générale.

Einstein est d'ailleurs le premier à utiliser sa théorie fraîchement découverte, tout en y ajoutant un terme supplémentaire, la constante cosmologique, pour proposer une solution issue de la relativité générale décrivant l'espace dans son ensemble, appelée univers d'Einstein. Ce modèle introduit un concept extrêmement audacieux pour l'époque, le principe cosmologique, qui stipule que l'Homme n'occupe pas de position privilégiée dans l'Univers, ce qu'Einstein traduit par le fait que l'Univers soit homogène et isotrope, c'est-à-dire semblable à lui-même quels que soient le lieu et la direction dans laquelle on regarde. Cette hypothèse était relativement hardie, car, à l'époque, aucune observation concluante ne permettait d'affirmer l'existence d'objets extérieurs à la Voie lactée, bien que le débat sur cette question existe dès cette époque (par la suite appelé le Grand Débat).

Au principe cosmologique, Einstein ajoute implicitement une autre hypothèse qui paraît aujourd'hui nettement moins justifiée, celle que l'Univers est statique, c'est-à-dire n'évolue pas avec le temps. C'est cet ensemble qui le conduit à modifier sa formulation initiale en ajoutant à ses équations le terme de constante cosmologique. L'avenir lui donne tort, car dans les années 1920, Edwin Hubble découvre la nature extragalactique de certaines « nébuleuses » (aujourd'hui appelées galaxies), puis leur éloignement de la Galaxie avec une vitesse proportionnelle à leur distance⁵ : c'est la loi de Hubble. Dès lors, plus rien ne justifie l'hypothèse d'un Univers statique proposée par Einstein.

Avant même la découverte de Hubble, plusieurs physiciens, dont Willem de Sitter, Georges Lemaître et Alexandre Friedmann, découvrent d'autres solutions de la relativité générale décrivant un Univers en expansion. Leurs modèles sont alors immédiatement acceptés dès la découverte de l'expansion de l'Univers. Ils décrivent ainsi un Univers en expansion depuis plusieurs milliards d'années. Par le passé, celui-ci était donc plus dense et plus chaud.

Big Bang ou état stationnaire ?

La découverte de l'expansion de l'Univers prouve que celui-ci n'est pas statique, mais laisse place à plusieurs interprétations possibles :

- soit il y a conservation de la matière (hypothèse *a priori* la plus réaliste), et donc dilution de celle-ci dans le mouvement d'expansion, et, dans ce cas, l'Univers était plus dense par le passé : c'est le Big Bang ;
- soit on peut imaginer, à l'inverse, que l'expansion s'accompagne d'une création (voire d'une disparition) de matière. Dans ce cadre-là, l'hypothèse la plus esthétique est d'imaginer un phénomène de création continue de matière contrebalançant exactement sa dilution par l'expansion. Un tel Univers serait alors stationnaire.

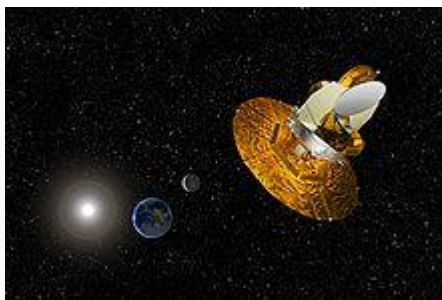
Dans un premier temps, c'est cette seconde hypothèse qui a été la plus populaire, bien que le phénomène de création de matière ne soit pas motivé par des considérations physiques. L'une des raisons de ce succès est que dans ce modèle, appelé théorie de l'état stationnaire, l'univers est éternel. Il ne peut donc y avoir de conflit entre l'âge de celui-ci et l'âge d'un objet céleste quelconque.

À l'inverse, dans l'hypothèse du Big Bang, l'Univers a un âge fini, que l'on déduit directement de son taux d'expansion (voir équations de Friedmann). Dans les années 1940, le taux d'expansion de l'Univers était très largement surestimé, ce qui conduisait à une importante sous-estimation de l'âge de l'Univers. Or diverses méthodes de datation de la Terre indiquaient que celle-ci était plus vieille que l'âge de l'Univers estimé par son taux d'expansion. Les modèles de type Big Bang étaient donc en difficulté vis-à-vis de telles observations. Ces difficultés ont disparu à la suite d'une réévaluation plus précise du taux d'expansion de l'Univers.

Preuves observationnelles



Afficher Cette section ne cite pas suffisamment ses sources (novembre 2017).

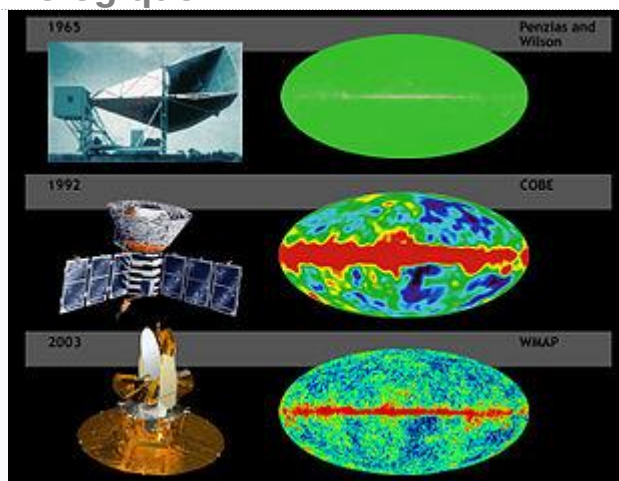


Vision d'artiste du satellite WMAP collectant les données afin d'aider les scientifiques à comprendre le Big Bang.

Deux preuves observationnelles décisives ont donné raison aux modèles de Big Bang : il s'agit de la détection du fond diffus cosmologique, rayonnement de basse énergie (domaine micro-onde) vestige de l'époque chaude de l'histoire de l'univers, et la mesure de l'abondance des éléments légers, c'est-à-dire des abondances relatives de différents isotopes de l'hydrogène, de l'hélium et du lithium qui se sont formés pendant la phase chaude primordiale.

Ces deux observations remontent au début de la seconde moitié du xx^e siècle, et ont assis le Big Bang comme le modèle décrivant l'univers observable. Outre la cohérence quasi parfaite du modèle avec tout un autre ensemble d'observations cosmologiques effectuées depuis, d'autres preuves relativement directes sont venues s'ajouter : l'observation de l'évolution des populations galactiques, et la mesure du refroidissement du fond diffus cosmologique depuis plusieurs milliards d'années.

Fond diffus cosmologique



Le fond diffus cosmologique, découvert en 1965 est le témoin le plus direct du Big Bang. Depuis, ses fluctuations ont été étudiées par les sondes spatiales COBE (1992), WMAP (2003) et Planck (2009).

Article détaillé : Fond diffus cosmologique.

L'expansion induit naturellement que l'Univers a été plus dense par le passé. À l'instar d'un gaz qui s'échauffe quand on le comprime, l'Univers devait aussi être plus chaud par le passé. Cette possibilité semble évoquée pour la première fois en 1934 par Georges Lemaître, mais n'est réellement étudiée qu'à partir des années 1940. Selon l'étude de George Gamow (entre autres), l'Univers doit être rempli d'un rayonnement qui perd de l'énergie du fait de l'expansion, selon un processus semblable à celui du décalage vers le rouge du rayonnement des objets astrophysiques distants.

Gamow réalise en effet que les fortes densités de l'Univers primordial doivent avoir permis l'instauration d'un équilibre thermique entre les atomes, et par suite l'existence d'un rayonnement émis par ceux-ci. Ce rayonnement devait être d'autant plus intense que l'Univers était dense, et

devait donc encore exister aujourd'hui, bien que considérablement moins intense. Gamow fut le premier (avec Ralph Alpher et Robert C. Herman) à réaliser que la température actuelle de ce rayonnement pouvait être calculée à partir de la connaissance de l'âge de l'Univers, la densité de matière, et l'abondance d'hélium.

Ce rayonnement est appelé aujourd'hui fond diffus cosmologique, ou parfois rayonnement fossile. Il correspond à un rayonnement de corps noir à basse température (2,7 kelvins), conformément aux prédictions de Gamow. Sa découverte, quelque peu fortuite, est due à Arno Allan Penzias et Robert Woodrow Wilson en 1965, qui seront récompensés par le Prix Nobel de physique en 1978.

L'existence d'un rayonnement de corps noir est facile à expliquer dans le cadre du modèle du Big Bang : par le passé, l'Univers est très chaud et baigne dans un rayonnement intense. Sa densité, très élevée, fait que les interactions entre matière et rayonnement sont très nombreuses, ce qui a pour conséquence que le rayonnement est thermalisé, c'est-à-dire que son spectre électromagnétique est celui d'un corps noir. L'existence d'un tel rayonnement dans la théorie de l'état stationnaire est par contre quasiment impossible à justifier (bien que ses rares tenants affirment le contraire).

Bien que correspondant à un rayonnement à basse température et peu énergétique, le fond diffus cosmologique n'en demeure pas moins la plus grande forme d'énergie électromagnétique de l'Univers : près de 96 % de l'énergie existant sous forme de photons est dans le rayonnement fossile, les 4 % restants résultant du rayonnement des étoiles (dans le domaine visible) et du gaz froid dans les galaxies (en infrarouge). Ces deux autres sources émettent des photons certes plus énergétiques, mais nettement moins nombreux.

Dans la théorie de l'état stationnaire, l'existence du fond diffus cosmologique est supposée résulter d'une thermalisation du rayonnement stellaire par d'hypothétiques aiguillettes de fer microscopiques, un tel modèle s'avère en contradiction avec les données observables, tant en termes d'abondance du fer qu'en termes d'efficacité du processus de thermalisation (il est impossible d'expliquer dans ce cadre que le fond diffus cosmologique soit un corps noir quasiment parfait) ou d'isotropie (on s'attendrait à ce que la thermalisation soit plus ou moins efficace selon la distance aux galaxies).

La découverte du fond diffus cosmologique fut historiquement la preuve décisive du Big Bang.

Nucléosynthèse primordiale

Article détaillé : Nucléosynthèse primordiale.

Dès la découverte de l'interaction forte et du fait que c'était elle qui était la source d'énergie des étoiles, s'est posée la question d'expliquer l'abondance des différents éléments chimiques dans l'Univers. Au tournant des années 1950 deux processus expliquant cette abondance étaient en compétition : la nucléosynthèse stellaire et la nucléosynthèse primordiale.

Des tenants de l'idée d'état stationnaire comme Fred Hoyle supposaient que de l'hydrogène était produit constamment au cours du temps, et que celui-ci était peu à peu transformé en hélium puis en éléments plus lourds au cœur des étoiles. La fraction d'hélium ou des autres éléments lourds restait constante au cours du temps car la proportion d'hélium augmentait du fait de la nucléosynthèse, mais diminuait en proportion semblable du fait de la création d'hydrogène. À l'inverse, les tenants du Big Bang supposaient que tous les éléments, de l'hélium à l'uranium, avaient été produits lors de la phase dense et chaude de l'univers primordial.

Le modèle actuel emprunte aux deux hypothèses :

D'après celle-ci, l'hélium et le lithium ont effectivement été produits pendant la nucléosynthèse primordiale, mais les éléments plus lourds, comme le carbone ou l'oxygène, ont été créés plus tard au cœur des étoiles (nucléosynthèse stellaire). La principale preuve de cela vient de l'étude de l'abondance des éléments dits « légers » (hydrogène, hélium, lithium) dans les quasars lointains. D'après le modèle du Big Bang, leurs abondances relatives dépendent exclusivement d'un seul paramètre, à savoir le rapport de la densité de photons à la densité de baryons, qui est quasi constant depuis la nucléosynthèse primordiale. À partir de ce seul

paramètre, que l'on peut d'ailleurs mesurer par d'autres méthodes, on peut expliquer l'abondance des deux isotopes de l'hélium (^3He et ^4He) et de celle du lithium (^7Li). On observe également une augmentation de la fraction d'hélium au sein des galaxies proches, signe de l'enrichissement progressif du milieu interstellaire par les éléments synthétisés par les étoiles.

Évolution des galaxies

Article détaillé : Formation et évolution des galaxies.

Le modèle du Big Bang présuppose que l'Univers ait été par le passé dans un état bien plus homogène qu'aujourd'hui. La preuve en est apportée par l'observation du fond diffus cosmologique dont le rayonnement est extraordinairement isotrope : les écarts de température ne varient guère plus d'un cent-millième de degré selon la direction d'observation.

Il est donc supposé que les structures astrophysiques (galaxies, amas de galaxies) n'existaient pas à l'époque du Big Bang mais se sont peu à peu formées. Le processus à l'origine de leur formation est d'ailleurs connu depuis les travaux de James Jeans en 1902 : c'est l'instabilité gravitationnelle.

Le Big Bang prédit donc que les galaxies que nous observons se sont formées quelque temps après le Big Bang, et d'une manière générale que les galaxies du passé ne ressemblaient pas exactement à celles que l'on observe dans notre voisinage. Comme la lumière voyage à une vitesse finie, il suffit de regarder des objets lointains pour voir à quoi ressemblait l'univers par le passé.

L'observation des galaxies lointaines, qui d'après la loi de Hubble ont un grand décalage vers le rouge montre effectivement que les galaxies primordiales étaient assez différentes de celles d'aujourd'hui : les interactions entre galaxies étaient plus nombreuses, les galaxies massives moins nombreuses, ces dernières étant apparues plus tard des suites des phénomènes de fusion entre galaxies. De même, la proportion de galaxies spirale, elliptique et irrégulière varie au cours du temps.

Toutes ces observations sont relativement délicates à effectuer, en grande partie car les galaxies lointaines sont peu lumineuses et nécessitent des moyens d'observation très performants pour être bien observées. Depuis la mise en service du télescope spatial Hubble en 1990 puis des grands observatoires au sol VLT, Keck, Subaru, l'observation des galaxies à grand redshift a permis de vérifier les phénomènes d'évolution des populations galactiques prédits par les modèles de formation et d'évolution des galaxies dans le cadre des modèles du Big Bang.

L'étude des toutes premières générations d'étoiles et de galaxies demeure un des enjeux majeurs de la recherche astronomique du début du xxi^e siècle.

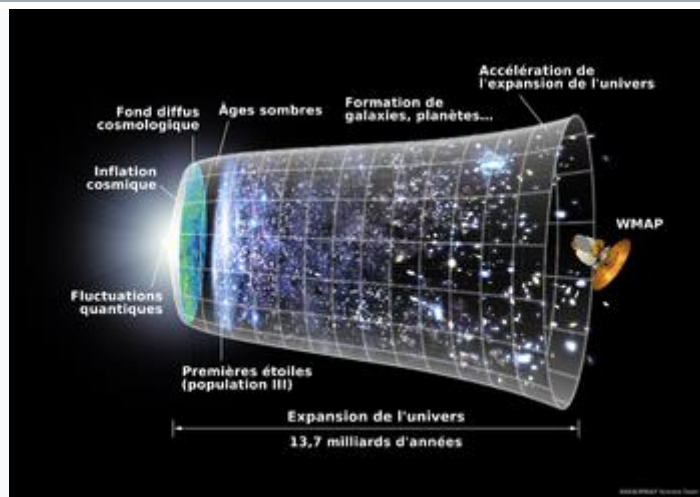
Mesure de la température du fond diffus cosmologique à grand décalage vers le rouge

En décembre 2000, Raghunathan Srianand, Patrick Petitjean et Cédric Ledoux ont mesuré la température du fond diffus cosmologique baignant un nuage interstellaire dont ils ont observé l'absorption du rayonnement émis par le quasar d'arrière plan PKS 1232+0815, situé à un décalage vers le rouge de 2,57 ¹⁰.

L'étude du spectre d'absorption permet de déduire la composition chimique du nuage, mais aussi sa température si l'on peut détecter les raies correspondant à des transitions entre différents niveaux excités de divers atomes ou ions présents dans le nuage (dans le cas présent, du carbone neutre). La principale difficulté dans une telle analyse est d'arriver à séparer les différents processus physiques pouvant peupler les niveaux excités des atomes.

Les propriétés chimiques de ce nuage, ajoutées à la très haute résolution spectrale de l'instrument utilisé (le spectrographe UVES du Very Large Telescope) ont pour la première fois permis d'isoler la température du rayonnement de fond. Srianand, Petitjean et Ledoux ont trouvé une température du fond diffus cosmologique comprise entre 6 et 14 kelvins, en accord avec la prédiction du Big Bang, de 9,1 K, étant donné que le nuage est situé à un décalage vers le rouge de 2,33 771 ^[précision nécessaire].

Chronologie de l'histoire de l'Univers



Le scénario de l'expansion de l'Univers depuis le Big Bang jusqu'à nos jours.

Article détaillé : [Histoire de l'Univers](#).

Du fait de l'expansion, l'Univers était par le passé plus dense et plus chaud. La chronologie du Big Bang revient essentiellement à déterminer à rebours l'état de l'Univers à mesure que sa densité et sa température augmentent dans le passé.

L'Univers aujourd'hui (+ 13,8 milliards d'années)

L'Univers est à l'heure actuelle extrêmement peu dense (quelques atomes par mètre cube, voir l'article [densité critique](#)) et froid (2,73 kelvins, soit -271°C). En effet, s'il existe des objets astrophysiques très chauds (les [étoiles](#)), le rayonnement ambiant dans lequel baigne l'Univers est très faible. Cela provient du fait que la densité d'étoiles est extrêmement faible dans l'Univers : la distance moyenne d'un point quelconque de l'univers à l'étoile la plus proche est immense ^{[[précision nécessaire](#)]}. L'observation astronomique nous apprend de plus que les étoiles ont existé très tôt dans l'histoire de l'Univers : moins d'un milliard d'années après le Big Bang, étoiles et galaxies existaient déjà en nombre. Cependant, à des époques encore plus reculées elles n'existaient pas encore. Si tel avait été le cas, le fond diffus cosmologique porterait les traces de leur présence.

Recombinaison (+ 380 000 ans)

Articles détaillés : [Recombinaison \(cosmologie\)](#) et [Découplage du rayonnement](#).

380 000 ans après le Big Bang, alors que l'Univers est mille fois plus chaud et un milliard de fois plus dense qu'aujourd'hui, les étoiles et les galaxies n'existaient pas encore. Ce moment marque l'époque où l'Univers est devenu suffisamment peu dense pour que la lumière puisse s'y propager, essentiellement grâce au fait que le principal obstacle à sa propagation était la présence d'[électrons](#) libres. Lors de son refroidissement, l'Univers voit les électrons libres se combiner aux [noyaux atomiques](#) pour former les atomes. Cette époque porte pour cette raison le nom de [recombinaison](#). Comme elle correspond aussi au moment où l'Univers a permis la propagation de la lumière, on parle aussi de [découplage](#) entre matière et rayonnement. La lueur du fond diffus cosmologique a donc pu se propager jusqu'à nous depuis cette époque^d.

Nucléosynthèse primordiale (+ 3 minutes)

Article détaillé : [Nucléosynthèse primordiale](#).

Moins de 380 000 ans après le Big Bang, l'Univers est composé d'un [plasma](#) d'électrons et de noyaux atomiques. Quand la température est suffisamment élevée, les noyaux atomiques eux-mêmes ne peuvent exister. On est alors en présence d'un mélange de [protons](#), de [neutrons](#) et

d'électrons. Dans les conditions qui règnent dans l'Univers primordial, ce n'est que lorsque sa température descend en dessous de 0,1 MeV (soit environ un milliard de degrés) que les nucléons peuvent se combiner pour former des noyaux atomiques. Il n'est cependant pas possible de fabriquer ainsi des noyaux atomiques lourds plus gros que le lithium. Ainsi, seuls les noyaux d'hydrogène, d'hélium et de lithium sont produits lors de cette phase qui commence environ une seconde après le Big Bang et qui dure environ trois minutes¹¹. C'est ce que l'on appelle la nucléosynthèse primordiale, dont la prédiction, la compréhension et l'observation des conséquences représentent un des premiers accomplissements majeurs de la cosmologie moderne.

Annihilation électrons-positrons

Article détaillé : Annihilation électron-positron.

Peu avant la nucléosynthèse primordiale (qui débute à 0,1 MeV), la température de l'Univers dépasse 0,5 MeV (cinq milliards de degrés), correspondant à l'énergie de masse des électrons. Au-delà de cette température, interactions entre électrons et photons peuvent spontanément créer des paires d'électron-positrons. Ces paires s'annihilent spontanément mais sont sans cesse recréées tant que la température dépasse le seuil de 0,5 MeV. Dès qu'elle descend en dessous de celui-ci, la quasi-totalité des paires s'annihilent en photons, laissant place au très léger excès d'électrons issus de la baryogenèse (voir ci-dessous).

Découplage des neutrinos

Article détaillé : Fond cosmologique de neutrinos.

Peu avant cette époque, la température est supérieure à 1 MeV (dix milliards de degrés), ce qui est suffisant pour qu'électrons, photons et neutrinos aient de nombreuses interactions. Ces trois espèces sont à l'équilibre thermique à des températures plus élevées. Quand l'Univers refroidit, électrons et photons continuent à interagir, mais plus les neutrinos, qui cessent également d'interagir entre eux. À l'instar du découplage mentionné plus haut qui concernait les photons, cette époque correspond à celle du découplage des neutrinos. Il existe donc un fond cosmologique de neutrinos présentant des caractéristiques semblables à celles du fond diffus cosmologique. L'existence de ce fond cosmologique de neutrinos est attestée indirectement par les résultats de la nucléosynthèse primordiale, puisque ceux-ci y jouent un rôle indirect⁶. La détection directe de ce fond cosmologique de neutrinos représente un défi technologique extraordinairement difficile¹², mais son existence n'en est aucunement remise en cause.

Baryogenèse

Article détaillé : Baryogenèse.

La physique des particules repose sur l'idée générale, étayée par l'expérience, que les diverses particules élémentaires et interactions fondamentales ne sont que des aspects différents d'entités plus élémentaires (par exemple, l'électromagnétisme et la force nucléaire faible peuvent être décrits comme deux aspects d'une seule interaction, l'interaction électrofaible). Plus généralement, il est présumé que les lois de la physique et par la suite l'Univers dans son ensemble sont dans un état plus « symétrique » à plus haute température. On considère ainsi que par le passé, matière et antimatière existaient en quantités strictement identiques dans l'Univers. Les observations actuelles indiquent que l'antimatière est quasiment absente dans l'univers observable¹. La présence de matière est donc le signe qu'à un moment donné s'est formé un léger excès de matière par rapport à l'antimatière. Lors de l'évolution ultérieure de l'Univers, matière et antimatière se sont annihilées en quantités strictement égales, laissant derrière elles le très léger surplus de matière qui s'était formé. Comme la matière ordinaire est formée de particules appelées baryons, la phase où cet excès de matière s'est formé est appelée baryogenèse. Très peu de choses sont connues sur cette phase ou sur le processus qui s'est produit alors. Par exemple l'échelle de température où elle s'est produite varie, selon les modèles, de 10^3 à 10^{16} GeV (soit entre 10^{16} et 10^{29} kelvins...). Les conditions nécessaires pour que la baryogenèse se produise sont appelées conditions de Sakharov, à la suite des travaux du physicien russe Andreï Sakharov en 1967.

Ère de grande unification

Article détaillé : [Ère de grande unification](#).

Un nombre croissant d'indications suggère que les forces [électromagnétiques](#), [faible](#) et [forte](#) ne sont que des aspects différents d'une seule et unique interaction. Celle-ci est en général appelée théorie grand unifiée (« GUT » en anglais, pour *Grand Unified Theory*), ou [grande unification](#). On pense qu'elle se manifeste au-delà de températures de l'ordre de 10^{16} GeV (10^{29} kelvin). Il est donc probable que l'Univers ait connu une phase où la théorie grand unifiée était de mise. Cette phase pourrait être à l'origine de la baryogenèse, ainsi éventuellement que de la [matière noire](#), dont la nature exacte reste inconnue.

Inflation cosmique

Articles détaillés : [Inflation cosmique](#), [Préchauffage \(cosmologie\)](#) et [Réchauffage \(cosmologie\)](#).

Le Big Bang amène de nouvelles questions en cosmologie. Par exemple, il suppose que l'Univers est homogène et isotrope (ce qu'il est effectivement, du moins dans la région observable), mais n'explique pas pourquoi il devrait en être ainsi. Or dans sa version naïve, il n'existe pas de mécanisme pendant le Big Bang qui provoque une homogénéisation de l'Univers (voir ci-dessous, le problème de l'horizon). La motivation initiale de l'inflation était ainsi de proposer un processus provoquant l'homogénéisation et l'isotropisation de l'Univers.

L'inventeur de l'inflation est [Alan Guth](#) qui a été le premier à proposer explicitement un scénario réaliste décrivant un tel processus. À son nom méritent aussi d'être associés ceux de [François Englert](#) et [Alexeï Starobinski](#), qui ont également travaillé sur certaines de ces problématiques à la même époque (1980). Il a par la suite été réalisé (en 1982) que l'inflation permettait non seulement d'expliquer pourquoi l'Univers était homogène, mais aussi pourquoi il devait aussi présenter de petits écarts à l'homogénéité, comportant les germes des grandes structures astrophysiques.

L'on peut montrer que pour que l'inflation résolve tous ces problèmes, elle doit avoir eu lieu à des époques extrêmement reculées et chaudes de l'histoire de l'Univers (entre 10^{14} et 10^{19} GeV, soit de 10^{27} à 10^{32} degrés...), c'est-à-dire au voisinage des [époques de Planck](#) et de [grande unification](#). L'efficacité de l'inflation à résoudre la quasi-totalité des problèmes exhibés par le Big Bang lui a rapidement donné un statut de premier plan en cosmologie, bien que divers autres scénarios, souvent plus complexes et moins aboutis ([pré Big Bang](#), [défauts topologiques](#), [univers ekpyrotique](#)), aient été proposés pour résoudre les mêmes problèmes. Depuis l'observation détaillée des anisotropies du fond diffus cosmologique, les modèles d'inflation sont sortis considérablement renforcés. Leur accord avec l'ensemble des observations allié à l'élégance du concept font de l'inflation le scénario de loin le plus intéressant pour les problématiques qu'il aborde.

La phase d'inflation en elle-même se compose d'une expansion extrêmement rapide de l'Univers (pouvant durer un temps assez long), à l'issue de laquelle la dilution causée par cette expansion rapide est telle qu'il n'existe essentiellement plus aucune particule dans l'Univers, mais que celui-ci est rempli d'une forme d'énergie très homogène. Cette énergie est alors convertie de façon très efficace en particules qui très vite vont se mettre à interagir et à s'échauffer. Ces deux phases qui closent l'inflation sont appelées [préchauffage](#) pour la création « explosive » de particules et [réchauffage](#) pour leur thermalisation. Si le mécanisme général de l'inflation est parfaitement bien compris (quoique de très nombreuses variantes existent), celui du préchauffage et du réchauffage le sont beaucoup moins et sont toujours l'objet de nombreuses recherches.

Ère de Planck : cosmologie quantique

Articles détaillés : [Ère de Planck](#) et [Cosmologie quantique](#).

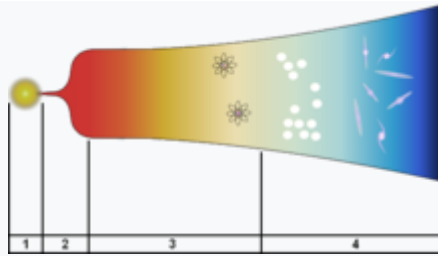


Schéma simplifié du Big Bang :

- 1 : Big Bang ;
- 2 : Inflation ;
- 3 : Nucléosynthèse ;
- 4 : Formation des galaxies.

Au-delà de la phase d'inflation, et plus généralement à des températures de l'ordre de la température de Planck, on entre dans le domaine où les théories physiques actuelles ne deviennent plus valables, car nécessitant un traitement de la relativité générale incluant les concepts de la mécanique quantique. Cette théorie de la gravité quantique, non découverte à ce jour mais qui sera peut-être issue de la théorie des cordes encore en développement, laisse à l'heure actuelle place à des spéculations nombreuses concernant l'Univers à cette époque dite ère de Planck. Plusieurs auteurs, dont Stephen Hawking, ont proposé diverses pistes de recherche pour tenter de décrire l'Univers à ces époques. Ce domaine de recherche est ce que l'on appelle la cosmologie quantique.

Problèmes apparents posés par le Big Bang et leurs solutions

L'étude des modèles de Big Bang révèle un certain nombre de problèmes inhérents à ce type de modèle. En l'absence de modifications, le modèle naïf du Big Bang apparaît peu convaincant, car il nécessite de supposer qu'un certain nombre de quantités physiques sont soit extrêmement grandes, soit extrêmement petites par rapport aux valeurs que l'on pourrait naïvement penser leur attribuer. En d'autres termes, le Big Bang semble nécessiter d'ajuster un certain nombre de paramètres à des valeurs inattendues pour pouvoir être viable. Ce type d'ajustement fin de l'univers est considéré comme problématique dans tout modèle physique (en rapport avec la cosmologie ou pas, d'ailleurs), au point que le Big Bang pourrait être considéré comme un concept posant autant de problèmes qu'il en résout, rendant cette solution peu attractive, malgré ses succès à expliquer nombre d'observations. Fort heureusement, des scénarios existent, en particulier l'inflation cosmique, qui, inclus dans les modèles de Big Bang, permettent d'éviter les observations initialement considérées comme étant problématiques. Il est ainsi possible d'avoir aujourd'hui une vision unifiée du contenu matériel, de la structure, de l'histoire et de l'évolution de l'univers, appelée par analogie avec la physique des particules le modèle standard de la cosmologie.

Problème de l'horizon

Article détaillé : Problème de l'horizon.

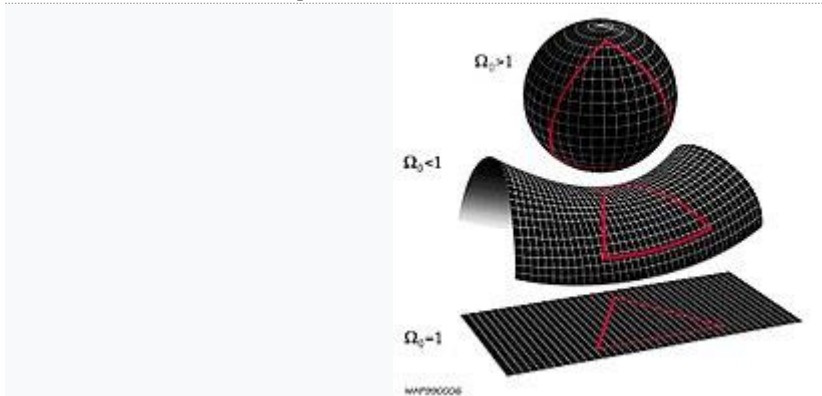
Les observations indiquent que l'univers est homogène et isotrope. Il est possible de montrer à l'aide des équations de Friedmann qu'un univers homogène et isotrope à un instant donné va le rester. Par contre, le fait que l'univers soit homogène et isotrope dès l'origine est plus difficile à justifier.

À l'exception d'arguments esthétiques et de simplicité, il n'existe pas a priori de raison valable de supposer que l'univers soit aussi homogène et isotrope que ce qui est observé. Aucun mécanisme satisfaisant n'explique par ailleurs pourquoi il devrait exister de petits écarts à cette homogénéité, comme ceux qui sont observés dans les anisotropies du fond diffus

cosmologique et qui seraient responsables de la formation des grandes structures dans l'univers (galaxie, amas de galaxies...).

Cette situation est insatisfaisante et on a longtemps cherché à proposer des mécanismes qui, partant de conditions initiales relativement génériques, pourraient expliquer pourquoi l'univers a évolué vers l'état observé à notre ère. On peut en effet montrer que deux régions distantes de l'univers observable sont tellement éloignées l'une de l'autre qu'elles n'ont pas eu le temps d'échanger une quelconque information, quand bien même elles étaient bien plus proches l'une de l'autre par le passé qu'elles ne le sont aujourd'hui. Le fait que ces régions distantes présentent essentiellement les mêmes caractéristiques reste donc difficile à justifier. Ce problème est connu sous le nom de problème de l'horizon.

Problème de la platitude



Les différents types de géométries possibles pour l'Univers.

Article détaillé : Problème de la platitude.

Un autre problème qui apparaît quand on considère l'étude de l'évolution de l'univers est celui de son éventuel rayon de courbure.

La relativité générale indique que si la répartition de matière est homogène dans l'univers, alors la géométrie de celui-ci ne dépend que d'un paramètre, appelé courbure spatiale. Intuitivement, cette quantité donne l'échelle de distance au-delà de laquelle la géométrie euclidienne (comme le théorème de Pythagore) cesse d'être valable. Par exemple, la somme des angles d'un triangle de taille gigantesque (plusieurs milliards d'années-lumière) pourrait ne pas être égale à 180 degrés. Il reste parfaitement possible que de tels effets, non observés, n'apparaissent qu'à des distances bien plus grandes que celles de l'univers observable.

Néanmoins un problème apparaît si l'on remarque que cette échelle de longueur, appelée rayon de courbure, a tendance à devenir de plus en plus petite par rapport à la taille de l'univers observable. En d'autres termes, si le rayon de courbure était à peine plus grand que la taille de l'univers observable il y a 5 milliards d'années, il devrait être aujourd'hui plus petit que cette dernière, et les effets géométriques sus-mentionnés devraient devenir visibles. En continuant ce raisonnement, il est possible de voir qu'à l'époque de la nucléosynthèse le rayon de courbure devait être immensément plus grand que la taille de l'univers observable pour que les effets dus à la courbure ne soient pas encore visibles aujourd'hui. Le fait que le rayon de courbure soit encore aujourd'hui plus grand que la taille de l'univers observable est connu sous le nom de problème de la platitude.

Problème des monopôles

Article détaillé : Problème des monopôles.

La physique des particules prévoit l'apparition progressive de nouvelles particules lors du refroidissement résultant de l'expansion de l'univers.

Certaines sont produites lors d'un phénomène appelé transition de phase que l'on pense générique dans l'univers primordial. Ces particules, dont certaines sont appelées monopôles, ont

la particularité d'être stables, extrêmement massives (ordinairement 10^{15} fois plus que le proton) et très nombreuses. Si de telles particules existaient, leur contribution à la densité de l'univers devrait en fait être considérablement plus élevée que celle de la matière ordinaire.

Or, si une partie de la densité de l'univers est due à des formes de matière mal connues (voir plus bas), il n'y a certainement pas la place pour une proportion significative de monopôles. Le problème des monopôles est donc la constatation qu'il n'existe pas en proportion significative de telles particules massives dans l'univers, alors que la physique des particules prédit naturellement leur existence avec une abondance très élevée.

Problème de la formation des structures

Article détaillé : Problème de la formation des structures.

Si l'observation révèle que l'univers est homogène à grande échelle, elle révèle aussi qu'il présente des hétérogénéités importantes à plus petite échelle (planètes, étoiles, galaxies, etc.). Le fait que l'univers présente des hétérogénéités plus marquées à petite échelle n'est pas évident en soi. L'on sait expliquer comment, dans certaines circonstances, une petite hétérogénéité dans la distribution de matière peut croître jusqu'à former un objet astrophysique significativement plus compact que son environnement : c'est ce que l'on appelle le mécanisme d'instabilité gravitationnelle, ou instabilité de Jeans (du nom de James Jeans). Cependant, pour qu'un tel mécanisme se produise, il faut supposer la présence initiale d'une petite hétérogénéité, et de plus la variété des structures astrophysiques observées indique que la répartition en amplitude et en taille de ces hétérogénéités initiales suivait une loi bien précise, connue sous le nom de spectre de Harrison-Zeldovitch. Les premiers modèles de Big Bang étaient dans l'incapacité d'expliquer la présence de telles fluctuations. On parlait alors du problème de la formation des structures.

Solutions proposées

Sur le problème de l'horizon

Les problèmes de l'horizon et de la platitude ont une origine commune. Le problème de l'horizon vient du fait qu'à mesure que le temps passe, l'on a accès à des régions de plus en plus grandes, et contenant de plus en plus de matière. Par exemple, avec une expansion dictée par de la matière ordinaire, un nombre croissant de galaxies est visible au cours du temps. Il est donc surprenant que celles-ci possèdent les mêmes caractéristiques.

On se rend compte que ce problème pourrait être résolu si on imaginait qu'une certaine information sur l'état de l'univers ait pu se propager extrêmement rapidement tôt dans l'histoire de l'univers. Dans un tel cas, des régions extrêmement distantes les unes des autres pourraient avoir échangé suffisamment d'information pour qu'il soit possible qu'elles soient dans des configurations semblables. La relativité restreinte stipule cependant que rien ne peut se déplacer plus vite que la lumière, aussi paraît-il difficilement imaginable que le processus proposé soit possible.

Néanmoins, si on suppose que l'expansion de l'univers est très rapide et se fait à taux d'expansion constant, alors on peut contourner la limitation de la relativité restreinte. En effet, dans un tel cas, la distance entre deux régions de l'univers croît exponentiellement au cours du temps, tandis que la taille de l'univers observable reste constante. Une région initialement très petite et homogène va donc avoir la possibilité de prendre une taille démesurée par rapport à la région de l'univers qui est observable. Quand cette phase à taux d'expansion constant s'achève, la région homogène de l'univers dans laquelle nous nous trouvons peut alors être immensément plus grande que celle qui est accessible à nos observations. Quand bien même la phase d'expansion classique reprend son cours, il devient naturel d'observer un univers homogène sur des distances de plus en plus grandes, tant que les limites de la région homogène initiale ne sont pas atteintes. Un tel scénario nécessite que l'expansion de l'univers puisse se faire à taux constant, ou plus généralement de façon accélérée (la vitesse à laquelle deux régions distantes s'éloignent doit croître avec le temps). Les équations de Friedmann stipulent que cela est possible, mais au prix de l'hypothèse qu'une forme de matière atypique existe dans l'univers (elle doit avoir une pression négative).

Sur le problème de la platitude

Le problème de la platitude peut se résoudre de façon essentiellement identique. Initialement, le problème vient du fait que le rayon de courbure croît moins vite que la taille de l'univers observable. Or cela peut ne plus être vrai si la loi qui gouverne l'expansion est différente de celle qui gouverne l'expansion d'un univers rempli de matière ordinaire. Si en lieu et place de celle-ci l'on imagine qu'une autre forme de matière aux propriétés atypiques existe (que sa pression soit négative), alors on peut montrer que, dans un tel cas, le rayon de courbure va croître plus vite que la taille de l'univers observable. Si une telle phase d'expansion s'est produite dans le passé et a duré suffisamment longtemps, alors il n'est plus surprenant que le rayon de courbure ne soit pas mesurable.

Sur le problème des monopôles

Enfin, le problème des monopôles est naturellement résolu avec une phase d'expansion accélérée, car celle-ci a tendance à diluer toute la matière ordinaire de l'univers. Cela amène un nouveau problème : la phase d'expansion accélérée laisse un univers homogène, spatialement plat, sans reliques massives, mais vide de matière. Il faut donc repeupler l'univers avec de la matière ordinaire à l'issue de cette phase d'expansion accélérée.

Le scénario de l'inflation cosmique, proposé par Alan Guth au début des années 1980 répond à l'ensemble de ces critères. La forme de matière atypique qui cause la phase d'expansion accélérée est ce que l'on appelle un champ scalaire (souvent appelé inflaton dans ce contexte), qui possède toutes les propriétés requises. Il peut être à l'origine du démarrage de cette phase accélérée si certaines conditions favorables génériques se trouvent réunies en un endroit de l'univers. À l'issue de cette phase d'expansion accélérée, c'est le champ scalaire lui-même responsable de cette phase d'expansion qui devient instable et se désintègre en plusieurs étapes en particules du modèle standard au cours d'un ensemble de processus complexes appelés préchauffage et réchauffage (voir plus haut).

Les premiers modèles d'inflation souffraient d'un certain nombre de problèmes techniques, notamment les circonstances qui donnaient lieu au démarrage de la phase d'expansion accélérée et à son arrêt étaient peu satisfaisantes. Les modèles d'inflation plus récents évitent ces écueils, et proposent des scénarios tout à fait plausibles pour décrire une telle phase.

Sur la formation des grandes structures

De plus l'inflaton possède, comme toute forme de matière, des fluctuations quantiques (résultat du principe d'indétermination d'Heisenberg). Une des conséquences inattendues de l'inflation est que ces fluctuations, initialement de nature quantique, évoluent durant la phase d'expansion accélérée pour devenir des variations classiques ordinaires de densité. Par ailleurs le calcul du spectre de ces fluctuations effectué dans le cadre de la théorie des perturbations cosmologiques montre qu'il suit précisément les contraintes du spectre de Harrison-Zeldovitch.

Ainsi, l'inflation permet d'expliquer l'apparition de petits écarts à l'homogénéité de l'univers, résolvant du même coup le problème de la formation des structures susmentionnées. Ce succès inattendu de l'inflation a immédiatement contribué à en faire un modèle extrêmement attractif, d'autant que le détail des inhomogénéités créées lors de la phase d'inflation peut être confronté aux inhomogénéités existant dans l'univers actuel.

L'accord remarquable entre les prévisions du modèle cosmologique standard et l'exploitation des données relatives aux fluctuations du fond diffus, fournies entre autres par les satellites COBE et WMAP et de façon beaucoup plus précise encore par le satellite Planck, ainsi que les catalogues de galaxies comme celui réalisé par la mission SDSS est sans nul doute un des plus grands succès de la cosmologie du xx^e siècle.

Il n'en demeure pas moins vrai que des alternatives à l'inflation ont été proposées malgré les succès indéniables de celle-ci. Parmi ceux-ci, citons le pré Big Bang proposé entre autres par Gabriele Veneziano, et l'univers ekpyrotique. Ces modèles sont globalement considérés comme moins génériques, moins esthétiques et moins achevés que les modèles d'inflation. Ce sont donc ces derniers qui à l'heure actuelle sont de loin considérés comme les plus réalistes.

Modèle standard de la cosmologie

La construction de ce qui est désormais appelé le modèle standard de la cosmologie est la conséquence logique de l'idée du Big Bang proposée dans la première partie du xx^e siècle. Ce modèle standard de la cosmologie, qui tire son nom par analogie avec le modèle standard de la physique des particules, offre une description de l'univers compatible avec l'ensemble des observations de l'univers. Il stipule en particulier les deux points suivants :

- L'univers observable est issu d'une phase dense et chaude (Big Bang), durant laquelle un mécanisme a permis à la région qui nous est accessible d'être très homogène mais de présenter de petits écarts à l'homogénéité parfaite. Ce mécanisme est probablement une phase de type inflation, quoique d'autres mécanismes aient été proposés.
- L'univers actuel est rempli de plusieurs formes de matières :
 - Les photons, c'est-à-dire les particules représentant toute forme de rayonnement électromagnétique,
 - Les neutrinos,
 - La matière baryonique, qui forme les atomes,
 - Une ou plusieurs formes de matière inconnues en laboratoire mais prédites par la physique des particules appelées matière noire, responsable entre autres de la structure des galaxies, bien plus massives que l'ensemble des étoiles qui les composent,
 - Une forme d'énergie aux propriétés inhabituelles, appelée énergie noire ou constante cosmologique, responsable de l'accélération de l'expansion de l'univers observée aujourd'hui (et probablement sans rapport direct avec l'inflation).

Un très grand nombre d'observations astronomiques rendent ces ingrédients indispensables pour décrire l'univers que nous connaissons. La recherche en cosmologie vise essentiellement à déterminer l'abondance et les propriétés de ces formes de matière, ainsi qu'à contraindre le scénario d'expansion accélérée de l'univers primordial (ou d'en proposer d'autres). Trois ingrédients de ce modèle standard de la cosmologie nécessitent de faire appel à des phénomènes physiques non observés en laboratoire : l'inflation, la matière noire et l'énergie noire. Néanmoins, les indications observationnelles en faveur de l'existence de ces trois phénomènes sont telles qu'il semble extrêmement difficile d'envisager d'éviter d'y faire appel. Il n'existe de fait aucun modèle cosmologique satisfaisant s'affranchissant d'un ou plusieurs de ces ingrédients.

Quelques idées fausses sur le Big Bang

Le Big Bang ne se réfère pas à un instant « initial » de l'histoire de l'Univers

Il indique seulement que celui-ci a connu une période dense et chaude. De nombreux modèles cosmologiques décrivent de façons très diverses cette phase dense et chaude. Le statut de cette phase a d'ailleurs été soumis à maints remaniements. Dans un de ses premiers modèles, Georges Lemaître proposait un état initial dont la matière aurait la densité de la matière nucléaire (10^{15} g/cm^3). Lemaître considérait (à juste titre) qu'il était difficile de prétendre connaître avec certitude le comportement de la matière à de telles densités, et supposait que c'était la désintégration de ce noyau atomique géant et instable qui avait initié l'expansion (hypothèse de l'atome primitif). Auparavant, Lemaître avait en 1931 fait remarquer que la mécanique quantique devait invariablement être invoquée pour décrire les tout premiers instants de l'histoire de l'Univers, jetant par là les bases de la cosmologie quantique, et que les notions de temps et d'espace perdaient probablement leur caractère usuel¹³. Aujourd'hui, certains modèles d'inflation supposent par exemple un univers éternel¹⁴, d'autres modèles comme celui du pré Big Bang supposent un état initial peu dense mais en contraction suivi d'une phase de rebond, d'autres modèles encore, basés sur la théorie des cordes, prédisent que l'univers observable n'est qu'un objet appelé « brane » (tiré du mot anglais « *membrane* », identique à sa traduction française) plongé dans un espace à plus de quatre dimensions (le « *bulk* »), le big bang et le démarrage de l'expansion étant dus à une collision entre deux branes (univers ekpyrotique). Cependant, c'est lors de cette phase dense et chaude que se forment les particules élémentaires que nous connaissons aujourd'hui, puis, plus tard toutes les structures que l'on

observe dans l'Univers. Ainsi reste-t-il légitime de dire que l'univers est né du Big Bang, au sens où l'Univers tel que nous le connaissons s'est structuré à cette époque.

Le Big Bang n'est pas une explosion, il ne s'est pas produit « quelque part »

Le Big Bang ne s'est pas produit en un point d'où aurait été éjectée la matière qui forme aujourd'hui les galaxies, contrairement à ce que son nom suggère et à ce que l'imagerie populaire véhicule souvent¹⁵. À l'« époque » du Big Bang, les conditions qui régnaient « partout » dans l'Univers (du moins la région de l'Univers observable) étaient identiques. Il est par contre vrai que les éléments de matière s'éloignaient alors très rapidement les uns des autres, du fait de l'expansion de l'Univers. Le terme de Big Bang renvoie donc à la violence de ce mouvement d'expansion, mais pas à un « lieu » privilégié. En particulier il n'y a pas de « centre » du Big Bang ou de direction privilégiée dans laquelle il nous faudrait observer pour le voir. C'est l'observation des régions lointaines de l'Univers (quelle que soit leur direction) qui nous permet de voir l'Univers tel qu'il était par le passé (car la lumière voyageant à une vitesse finie, elle nous fait voir des objets lointains tels qu'ils étaient à une époque reculée, leur état actuel nous étant d'ailleurs inaccessible) et donc de nous rapprocher de cette époque. Ce qu'il nous est donné de voir aujourd'hui n'est pas l'époque du Big Bang lui-même, mais le fond diffus cosmologique, sorte d'écho lumineux de cette phase chaude de l'histoire de l'Univers. Ce rayonnement est essentiellement uniforme quelle que soit la direction dans laquelle on l'observe, ce qui indique que le Big Bang s'est produit de façon extrêmement homogène dans les régions qu'il nous est possible d'observer. La raison pour laquelle il n'est pas possible de voir jusqu'au Big Bang est que l'Univers primordial est opaque au rayonnement du fait de sa densité élevée, de même qu'il n'est pas possible de voir directement le centre du Soleil et que l'on ne peut observer que sa surface. Voir l'article fond diffus cosmologique pour plus de détails.

Implications philosophiques et statut épistémologique

L'aspect étonnamment « créationniste » que suggère le Big Bang — du moins dans son interprétation naïve — a bien sûr été à l'origine de nombreuses réflexions, y compris hors des cercles scientifiques, puisque pour la première fois était entrevue la possibilité que la science apporte des éléments de réponse à des domaines jusque-là réservés à la philosophie et la théologie. Ce point de vue sera en particulier exprimé par le pape Pie XII (voir ci-dessous).

Remarquons au passage que la chronologie suggérée par le Big Bang va à l'inverse des convictions des deux grands architectes des théories de la gravitation, Isaac Newton et Albert Einstein, qui croyaient que la Création était éternelle. Dans le cas d'Einstein, toutefois, il ne semble pas avéré qu'il y avait un préconçu philosophique pour motiver cette intuition, qui pourrait être avant tout issue de motivations physiques (voir l'article Univers d'Einstein).

Lemaître élaborera un point de vue différent de celui exprimé par le pape : la cosmologie, et la science en général, n'ont pas vocation à conforter ou à infirmer ce qui est du domaine du religieux (ou philosophique). Elle se contente de proposer un scénario réaliste permettant de décrire de façon cohérente l'ensemble des observations dont on dispose à un instant donné. Pour l'heure, l'interprétation des décalages vers le rouge en termes d'expansion de l'Univers est établie au-delà de tout doute raisonnable, aucune autre interprétation ne résistant à un examen sérieux, ou étant motivée par des arguments physiques pertinents, et l'existence de la phase dense et chaude est également avérée (voir plus haut).

Critiques de la part de scientifiques

Par contre les convictions ou les réticences des acteurs qui ont participé à l'émergence du concept ont joué un rôle dans ce processus de maturation, et il a souvent été dit que les convictions religieuses de Lemaître l'avaient aidé à proposer le modèle du Big Bang, bien que cela ne repose pas sur des preuves tangibles¹⁶. En revanche, l'idée que tout l'Univers eût pu avoir été créé à un instant donné paraissait à Fred Hoyle bien plus critiquable que son hypothèse de création lente mais continue de matière dans la théorie de l'état stationnaire, ce qui est sans

doute à l'origine de son rejet du Big Bang. De nombreux autres exemples de réticences sont connus chez des personnalités du monde scientifique, en particulier :

- Hannes Alfvén, prix Nobel de physique 1970 pour ses travaux sur la physique des plasmas, qui rejeta en bloc le Big Bang, préférant lui proposer sa propre théorie, l'univers plasma, reposant sur une prééminence des phénomènes électromagnétiques sur les phénomènes gravitationnels à grande échelle, théorie aujourd'hui totalement abandonnée ;
- Edward Milne, qui proposa des cosmologies newtoniennes, et fut d'ailleurs le premier à le faire (quoiqu'après la découverte de la relativité générale), dans lesquelles l'expansion était interprétée comme des mouvements de galaxies dans un espace statique et minkowskien (voir Univers de Milne) ;
- De façon plus posée, Arno Allan Penzias et Robert Woodrow Wilson qui reçurent le prix Nobel de physique pour leur découverte du fond diffus cosmologique, apportant ainsi la preuve décisive du Big Bang, ont reconnu qu'ils étaient adeptes de la théorie de l'état stationnaire. Wilson déclara notamment¹⁷ ne pas avoir eu la certitude de la pertinence de l'interprétation cosmologique de leur découverte :

« Arno et moi, bien sûr, étions très heureux d'avoir une réponse de quelque nature que ce soit à notre problème. Toute explication raisonnable nous aurait satisfait. [...] Nous nous étions habitués à l'idée d'une cosmologie de l'état stationnaire. [...] Philosophiquement, j'aimais la cosmologie de l'état stationnaire. Aussi ai-je pensé que nous devions rapporter notre résultat comme une simple mesure : au moins la mesure pourrait rester vraie après que la cosmologie derrière s'avèrerait fausse. »

Même aujourd'hui, et malgré ses succès indéniables, le Big Bang rencontre encore une opposition (quoique très faible) de la part d'une partie du monde scientifique, y compris chez certains astronomes. Parmi ceux-ci figurent ses opposants historiques comme Geoffrey Burbidge, Fred Hoyle et Jayant Narlikar, qui après avoir finalement abandonné la théorie de l'état stationnaire, en ont proposé une version modifiée, toujours basée sur la création de matière, mais avec une succession de phases d'expansion et de recontraction, la théorie de l'état quasi stationnaire¹⁸, n'ayant pas rencontré de succès probant en raison de leur incapacité à faire des prédictions précises et compatibles avec les données observationnelles actuelles, notamment celles du fond diffus cosmologique¹⁹. Une des critiques récurrentes du Big Bang porte sur l'éventuelle incohérence entre l'âge de l'Univers, plus jeune que celui d'objets lointains, comme cela a été le cas pour les galaxies Abell 1835 IR1916 et HUDF-JD2, mais la plupart du temps, ces problèmes d'âge résultent surtout de mauvaises estimations de l'âge de ces objets (voir les articles correspondants), ainsi qu'une sous-estimation des barres d'erreur correspondantes²⁰.

Dans le monde francophone, Jean-Claude Pecker, membre de l'académie des sciences, Jean-Marc Bonnet-Bidaud, astrophysicien au Commissariat à l'énergie atomique émettent des critiques sur le Big Bang²⁰. Christian Magnan, chercheur au Groupe de recherches en astronomie (GRAAL) de l'université de Montpellier continue à défendre fermement la réalité du Big Bang mais se montre néanmoins insatisfait du modèle standard de la cosmologie. Il critique notamment ce qu'il décrit comme « la soumission inconditionnelle au modèle d'Univers homogène et isotrope » (c'est-à-dire satisfaisant au principe cosmologique) qui conduit selon lui à des difficultés²¹. La plupart de ces critiques ne sont cependant pas étayées par des éléments scientifiques concrets, et ces personnes ne comptent pas de publications sur le sujet dans des revues scientifiques à comité de lecture²². Il n'en demeure pas moins que la presse scientifique grand public se fait souvent l'écho de telles positions marginales, offrant parfois une vision faussée du domaine à ses lecteurs²³.

Statut actuel

Les progrès constants dans le domaine de la cosmologie observationnelle donnent à la théorie du Big Bang une assise solide dont résulte un large consensus parmi les chercheurs travaillant dans le domaine²⁴, même si des réserves sont émises par des chercheurs demeurant dans le cadre de cette théorie²⁵. Il n'existe d'autre part aucun modèle concurrent sérieux au Big Bang. Le seul qui ait jamais existé, la théorie de l'état stationnaire, est aujourd'hui complètement marginal du fait de son incapacité à expliquer les observations élémentaires du fond diffus cosmologique,

de l'abondance des éléments légers et surtout de l'évolution des galaxies. Ses auteurs se sont d'ailleurs finalement résignés à en proposer au début des années 1990 une version significativement différente, la théorie de l'état quasi stationnaire, qui comme son nom ne l'indique pas comporte un cycle de phases denses et chaudes, lors desquelles les conditions sont essentiellement semblables à celles du Big Bang.

Il n'existe désormais pas d'argument théorique sérieux pour remettre en cause le Big Bang. Celui-ci est en effet une conséquence relativement générique de la théorie de la relativité générale qui n'a, à l'heure actuelle, pas été mise en défaut par les observations. Remettre en cause le Big Bang nécessiterait donc soit de rejeter la relativité générale (malgré l'absence d'éléments observationnels allant dans ce sens), soit de supposer des propriétés extrêmement exotiques d'une ou plusieurs formes de matière. Même dans ce cas, il semble impossible de nier que la nucléosynthèse primordiale ait eu lieu, ce qui implique que l'Univers soit passé par une phase un milliard de fois plus chaude et un milliard de milliards de milliards de fois plus dense qu'aujourd'hui. De telles conditions rendent le terme de Big Bang légitime pour parler de cette époque dense et chaude. De plus, les seuls modèles réalistes permettant de rendre compte de la présence des grandes structures dans l'Univers supposent que celui-ci a connu une phase dont les températures étaient entre 10^{26} et 10^{29} fois plus élevées qu'aujourd'hui.

Cela étant, il arrive que la presse scientifique grand public se fasse parfois l'écho de telles positions marginales^{20,23}. Il est par contre faux de dire que l'intégralité du scénario décrivant cette phase dense et chaude est comprise. Plusieurs époques ou phénomènes en sont encore mal connus, comme en particulier celle de la baryogénèse, qui a vu se produire un léger excès de matière par rapport à l'antimatière avant la disparition de cette dernière, ainsi que les détails de la fin de la phase d'inflation (si celle-ci a effectivement eu lieu), en particulier le préchauffage et le réchauffage : si les modèles de Big Bang sont en constante évolution, le concept général est en revanche très difficilement discutable.

Pie XII et le Big Bang

L'illustration la plus révélatrice sans doute des réactions suscitées par l'invention du Big Bang est celle du pape Pie XII. Celui-ci, dans un discours de 1951 resté célèbre²⁶ et très explicitement intitulé *Les preuves de l'existence de Dieu à la lumière de la science actuelle de la nature*, fait le point sur les dernières découvertes en astrophysique, physique nucléaire et cosmologie, faisant preuve d'une connaissance aiguë de la science de son temps. Il ne mentionne aucunement la théorie de l'état stationnaire, mais tire de l'observation de l'expansion et de la cohérence entre âge estimé de l'Univers et autres méthodes de datation la preuve de la création du monde :

« [...] Avec le même regard limpide et critique dont, il [l'esprit éclairé et enrichi par les connaissances scientifiques] examine et juge les faits, il y entrevoit et reconnaît l'œuvre de la Toute-Puissance créatrice, dont la vérité, suscitée par le puissant « Fiat » prononcé il y a des milliards d'années par l'Esprit créateur, s'est déployée dans l'Univers [...]. Il semble, en vérité, que la science d'aujourd'hui, remontant d'un trait des millions de siècles, ait réussi à se faire témoin de ce « Fiat Lux » initial, de cet instant où surgit du néant avec la matière, un océan de lumière et de radiations, tandis que les particules des éléments chimiques se séparaient et s'assemblaient en millions de galaxies. »

Il conclut son texte en affirmant :

« Ainsi, création dans le temps ; et pour cela, un Créateur ; et par conséquent, Dieu ! Le voici, donc — encore qu'implicite et imparfait — le mot que Nous demandions à la science et que la présente génération attend d'elle. [...] »

N'approuvant pas une telle interprétation de découvertes scientifiques, Lemaître demanda audience à Pie XII, lui faisant part de son point de vue que science et foi ne devaient pas être mêlées²⁷. Il est souvent dit que Pie XII se rétracta de ce premier commentaire lors d'un discours prononcé l'année suivante, devant un auditoire d'astronomes²⁸. Sans parler de rétractation, Pie XII n'évoque plus la création de l'Univers, mais invite les astronomes à « acquérir un perfectionnement plus profond de l'image astronomique de l'Univers ».

Notes et références

Notes

- a. ↑ Littéralement, « *Big Bang* » se traduit en français par « Grand Boum », mais la version anglaise de l'expression est presque exclusivement la seule utilisée en français, et ce même dans d'autres langues que l'anglais, tant par la presse grand public ou par les auteurs de vulgarisation que par la littérature scientifique.
- b. ↑ L'âge le plus précis, obtenu par la collaboration Planck, est de $13,799 \pm 0,021$ Ga².
- c. ↑ Cette loi n'est que statistique. La galaxie d'Andromède, par exemple, se rapproche de la nôtre, qu'elle croisera dans quatre milliards d'années.
- d. ↑ Ce rayonnement existait cependant avant cette époque. La situation est identique à celle de la lumière du Soleil qui se propage lentement du centre du Soleil vers la surface et qui se propage ensuite librement de la surface jusqu'à nous. La zone que l'on peut observer est celle d'où a été émise la lumière pour la dernière fois et non celle où elle s'est formée.
- e. ↑ La présence de ces neutrinos influe sur le taux d'expansion de l'Univers (voir équations de Friedmann), et par suite sur la vitesse à laquelle l'Univers se refroidit, et donc sur la durée de la nucléosynthèse, qui elle-même détermine en partie l'abondance des éléments qui sont synthétisés pendant celle-ci.
- f. ↑ Si tel n'était pas le cas, un très fort rayonnement gamma serait émis du voisinage des régions où matière et antimatière coexisteraient. Un tel rayonnement n'est pas observé, bien qu'existent des sursauts gamma sporadiques.
- g. ↑ Un objet dont l'âge est estimé à 15 milliards plus ou moins 5 milliards d'années est compatible avec un Univers de 13,7 plus ou moins 0,2 milliard d'années. Un objet dont l'âge est estimé à 15 plus ou moins 1 milliard d'années est « marginalement » incompatible avec un Univers de 13,7 plus ou moins 0,2 milliard d'années, mais uniquement si les barres d'erreurs ont effectivement une amplitude aussi faible. »

Pour moi, la théorie du big bang explique scientifiquement ce qu'est l'univers que nous percevons dans le « temps ». Elle n'explique pas ce qu'est réellement l'univers entre autre sur les fait qu'il y ait un avant l'univers ou pas, un avant le Big bang ou pas et s'il y a un autour l'univers ou pas. Pour moi, la science ne peut pas répondre à ces questions car les réponses sont en dehors du temps et ne peuvent être prouvées scientifiquement dans le « temps ».

Pour moi, la traduction du Big bang dans ma théorie donne :

- La réalité du « moment » du Big bang et non sa perception correspond à la conscience qui est le « tout » qui est consciente qu'elle est le « rien », qui se perçoit comme le rien, qui est le « rien » et qui est une « nullité infinie » donc homogène. Elle peut être perçue dans le « temps » comme un point car elle est nulle et infinie et qu'elle représente le « tout », tout l'univers.
- La conscience qui est le « tout » est composée d'une « infinité de nullités », d'une infinité de consciences qui sont les « riens ».
- Ensuite, dans le « temps », elle devient une « infinité de nullités » qui se perçoivent comme une infinité d' « unités » car sans cette infinité de consciences qui sont les « riens » qui perçoivent une infinité d' « unités » qui sont des consciences qui sont les « riens », le « temps » n'existe pas.

- Dans le temps, cette « infinité de nullités » va évoluer et changer en fonction de l'apparition et de la rupture du lien entre l' « unité » et sa conscience qui est le « rien » (la mort pour nous) et des consciences qui sont les « riens » qui leur sont à chacune associées. L'univers est donc perçu comme en perpétuelle évolution.
- Si l'on réfléchit à la question posée ci-dessous :

« Big Bang ou état stationnaire ? »

La découverte de l'expansion de l'Univers prouve que celui-ci n'est pas statique, mais laisse place à plusieurs interprétations possibles :

- soit il y a conservation de la matière (hypothèse *a priori* la plus réaliste), et donc dilution de celle-ci dans le mouvement d'expansion, et, dans ce cas, l'Univers était plus dense par le passé : c'est le Big Bang ;
- soit on peut imaginer, à l'inverse, que l'expansion s'accompagne d'une création (voire d'une disparition) de matière. Dans ce cadre-là, l'hypothèse la plus esthétique est d'imaginer un phénomène de création continue de matière contrebalançant exactement sa dilution par l'expansion. Un tel Univers serait alors stationnaire.

Dans un premier temps, c'est cette seconde hypothèse qui a été la plus populaire, bien que le phénomène de création de matière ne soit pas motivé par des considérations physiques. L'une des raisons de ce succès est que dans ce modèle, appelé théorie de l'état stationnaire, l'univers est éternel. Il ne peut donc y avoir de conflit entre l'âge de celui-ci et l'âge d'un objet céleste quelconque.

À l'inverse, dans l'hypothèse du Big Bang, l'Univers a un âge fini, que l'on déduit directement de son taux d'expansion (voir équations de Friedmann). Dans les années 1940, le taux d'expansion de l'Univers était très largement surestimé, ce qui conduisait à une importante sous-estimation de l'âge de l'Univers. Or diverses méthodes de datation de la Terre indiquaient que celle-ci était plus vieille que l'âge de l'Univers estimé par son taux d'expansion. Les modèles de type Big Bang étaient donc en difficulté vis-à-vis de telles observations. Ces difficultés ont disparu à la suite d'une réévaluation plus précise du taux d'expansion de l'Univers. »

Pour moi, les deux hypothèses sont exactes. En effet, il y a conservation de la matière en tant que telle, la « nullité infinie », et donc dilution de celle-ci dans le mouvement d'expansion (la nullité peut se diluer à l'infini, et, dans ce cas, l'univers était plus dense et homogène par le passé : c'est le Big Bang. Le point de départ, étant « l'infinité de nullité » composant la « nullité infinie » et non la « nullité infinie » puisque en dehors du temps mais plus homogène car la différence, la perte d'homogénéité viens du fait que cette « infinité de nullités » se perçoivent les unes et les autres de plus en plus comme des « unités » différentes avec des champs de perception différents. Il y a donc créations et destructions d'unités en permanence dans le temps, l'univers tel que nous le percevons, mais aussi création et rupture du lien entre les « unités » et leurs consciences qui est sont les « rien » (la mort pour nous). Pour moi, l'expansion de l'univers est due au fait que l'on perçoit de plus en plus de choses au niveau de l'univers au sein de notre champ de perception et que

donc, on a le sentiment que l'univers est en expansion. Le fait de découvrir de nouvelles « unités », ne veut pas dire qu'elles n'existaient pas avant mais juste que nous ne les percevions pas. Le champ de perception humain est un absolu de tout ce que nous pouvons percevoir avec nos « sens » et non ce que nous percevons à un instant donné avec nos « sens ». L'univers est stationnaire dans sa réalité mais pas dans sa manifestation que l'on peut percevoir.

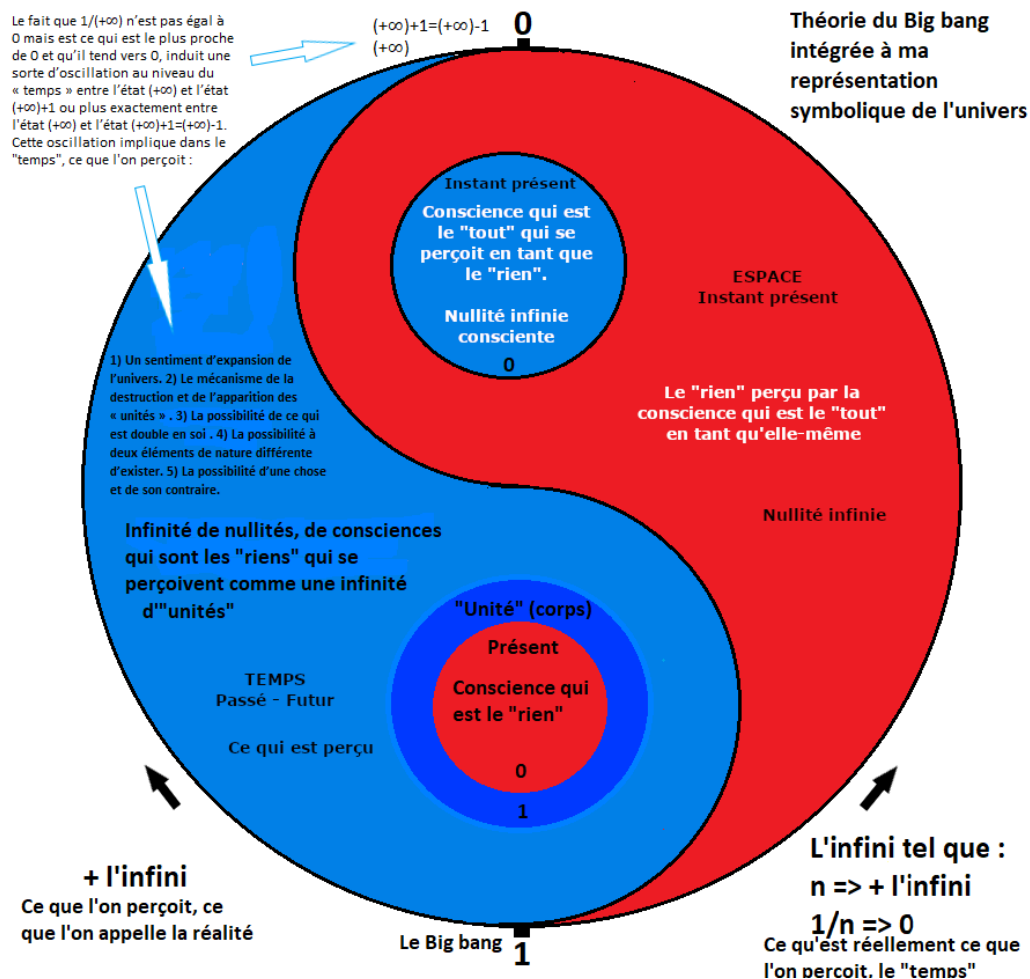
- Pour moi, l'univers est dans sa réalité, ce qu'il est réellement, une conscience qui est le « tout » qui a conscience d'être le « rien », qui se perçoit comme le « rien » ; une « nullité infinie ».
- Cette conscience qui est le « tout » est composée d'une « infinité de nullités » d'où le Big bang. En effet, cette « infinité de nullités » qui sont une infinité de consciences qui sont les « riens » perçoivent un extérieur composé d'une « infinité de nullités » qui sont des consciences qui sont les « riens ». Cela implique automatiquement la création du « temps ».
- Afin de percevoir dans le « temps » cette infinité de consciences qui sont les « riens », chaque conscience qui est le « rien » se perçoit comme une « unité » composée d'une infinité d'« unités » qui sont des consciences qui sont les « riens » et, autour de cette « unité » (en dehors) perçoit une infinité d'« unités » qui sont des consciences qui sont les « riens ». L'« unité » comme ce qui est autour fait partie du « temps » et sont une perception extérieure de chaque conscience qui est le « rien ».
- Au départ (on est dans le « temps »), il y a une grande homogénéité entre toutes ces consciences qui sont les « riens » car elles sont toutes des « nullités », et donc dans ce qu'elles perçoivent et qui est extérieur à elles (« unité » comme autour). Mais le fait que ces « unités » apparaissent et sont détruites en permanence, le fait de la création et de la rupture du lien entre l'« unité » et sa conscience qui est le « rien » (la mort pour nous), le fait que la conscience qui est le « rien » évolue et est donc capable d'atteindre d'autres champs de perception et le fait d'être la conscience d'autres unités, fait que des « unités » nouvelles apparaissent et que d'anciennes n'existent plus (l'espèce humaine est une « unité » qui est apparue, elle n'a pas toujours existé et des espèces animales disparaissent tous les jours par exemple).
- L'univers que l'on perçoit (le « temps ») apparaît comme de plus en plus hétérogène au fur et à mesure du déroulement du temps. Il peut aussi nous apparaître aussi comme de plus en plus vaste de par la création permanente de nouvelles « unités ». Pour moi, l'hétérogénéité et l'expansion sont des sentiments que l'on ressent et non des réalités. En effet, l'univers reste

toujours homogène, il est une « nullité infinie » composée d'une « infinité de nullités » et l'expansion n'a aucune réalité mais est une sensation.

- De plus, je pense que l'univers n'est pas en réelle expansion, il ne tend pas réellement vers $+\infty$ mais il va du 1 vers le 0. Il est l'infini tel que n tend vers $+\infty$ et $1/n$ tend donc vers 0 sans jamais l'atteindre. En effet, l'« infinité de nullités » qui compose la réalité de l'univers, « la nullité infinie » est $(+\infty) \times 0 = 0$. Dans le temps, cette « infinité de nullités » se perçoivent comme des « unités » donc elles se perçoivent comme $(+\infty) \times 1 = (+\infty)$. Mais comme cette « infinité de nullités » composent la « nullité infinie » qui est le « tout » donc 1, on obtiens $1/(+\infty)$ pour l'univers donc presque 0 qui est la réalité de l'univers. On ne peut atteindre 0 dans le « temps » car il n'existe pas dans le temps mais seulement en tant que réalité de l'univers, on peut seulement s'en approcher au plus près. D'ailleurs, $1/(+\infty)$ ne peut pas être si les consciences qui sont les « riens » sont prises dans leur vraie réalité qui est 0 et non dans la perception de l'« unité » donc 1 car en mathématique, $1/0$ n'a aucun résultat, c'est une opération qui ne peut être posée. Dans le temps, chaque conscience qui est le « rien » ne peut être 0, elle peut l'être seulement dans la réalité de l'univers où $(+\infty) \times 0 = 0$.
- Le sentiment d'expansion qui influe sur notre perception vient du fait que pour atteindre le 0, la « nullité infinie », la réalité de l'univers, l'« infinité de nullités » qui se perçoivent chacune comme 1 doit tendre vers $+\infty$ et qu'atteindre le 0 est impossible ($1/(+\infty)$ n'est pas égal à 0 mais est ce qui est le plus proche de 0).
- Le fait que « *pour atteindre le 0, la « nullité infinie », la réalité de l'univers, l'« infinité de nullités » qui se perçoivent chacune comme 1 doit tendre vers $+\infty$ et qu'atteindre le 0 est impossible ($1/(+\infty)$ n'est pas égal à 0 mais est ce qui est le plus proche de 0)* » a, je pense, une grande influence sur ce qui se passe dans le « temps », la réalité que l'on perçoit.
- Le fait que $1/(+\infty)$ n'est pas égal à 0 mais est ce qui est le plus proche de 0 et qu'il tend vers 0, induit de fait, je pense, que si 1 est rajouté alors le 0 sera atteint. Or, il ne le sera pas car $(+\infty) + 1 = (+\infty)$. Il y a une sorte d'oscillation au niveau du « temps », ce que l'on perçoit, entre l'état $(+\infty)$ et l'état $(+\infty) + 1$ ou $(+\infty)$ et l'état 0 (ce que devrait être $(+\infty) + 1$). De plus, de la même façon que $(+\infty) + 1$ n'est pas 0, $(+\infty) + 1$ n'est pas $(+\infty)$ et pour que $(+\infty)$ reste $(+\infty)$, il faut qu'en même temps, il y ait le +1 et un -1 tel que $(+\infty) + 1 = (+\infty) - 1$.

Ce fait implique selon moi plusieurs choses :

- 1) Le sentiment que l'univers est en expansion car une nouvelle « unité » apparaît tout le temps même s'il reste toujours infini.
- 2) Le mécanisme présent dans le « temps », qui consiste en création et la rupture du lien entre l'« unité » et sa conscience qui est le « rien » (la vie et la mort pour nous) commun à toutes les « unités » de l'infinité d'« unités » qu'est le « temps ». En effet, du côté de l'« unité », elle est régie par $(+\infty)+1$, l'apparition de l'« unité » (vie), et le -1 ($(+\infty)+1=(+\infty)-1$), destruction de l'« unité » (mort), et du côté de la conscience qui est le « rien », elle est régie par $(+\infty)\times 1$, l'existence dans le temps (vie) et le presque 0 ($(+\infty)+1$), conscience qui est le « rien » qui ne perçoit pas d'extérieur mais qui n'est pas la conscience qui est le « tout », le 0, car elle a conscience qu'il y a un extérieur, que le « temps existe » et de ce qu'elle est au moment de sa mort (sans souvenir).
- 3) La dualité. Sa définition est « Caractère de ce qui est double en soi ou composé de deux éléments de nature différente ». Son contraire : Unité. Ce double état permanent entre $(+\infty)$ et $(+\infty)+1$ crée la dualité dans le « temps », ce que l'on perçoit, et donne donc dans le « temps » la possibilité à deux éléments de natures différentes d'exister. Son contraire étant l'« unité » et la dualité existant dans l'univers, cela donne la possibilité d'une chose et de son contraire.
- 4) Beaucoup de choses, je pense, dans le « temps », la réalité que l'on perçoit.
- Pour résumer (valables seulement dans le temps, ce qui est perçu):
 - 1) Un sentiment d'expansion de l'univers qui n'est pas une vraie réalité.
 - 2) Le mécanisme de la destruction et de l'apparition des « unités » et de la création et de la rupture du lien entre l'« unité » et sa conscience qui est le « rien » (mort et vie pour nous) commun à toutes les « unités » de l'infinité d'« unités » qu'est le « temps ».
 - 3) La possibilité de ce qui est double en soi (la dualité).
 - 4) La possibilité à deux éléments de natures différentes d'exister (la dualité).
 - 5) La possibilité d'une chose et de son contraire (coexistence de la dualité et de l'« unité »).
 - 6) l'énergie magnétique avec l'attraction – répulsion par exemple.
 - 7) Cela ressemble pour moi à l'univers que l'on perçoit.



Voilà comment je comprends la théorie du Big bang et ce qu'elle m'inspire en la regardant avec le prisme de ma théorie personnelle.

Le deuxième texte est sur « la logique du tiers inclus » et « La logique axiomatique de *Lupasco* » que mon papa que j'aime m'a envoyé pendant que j'écrivais ce livre. Je vais commenter au fur et à mesure ce texte car je le trouve très intéressant.

« Les deux principes à la base de la logique du tiers inclus »

By [Claude Plouviat](#) | 26 novembre 2017 | [Logique du tiers inclus contradictoire](#) | 0 Comments

1. Principe de Carnot–Clausius ou deuxième principe de la thermodynamique:

Pour un système macro-physique, il y a augmentation de l'entropie, croissance du désordre, dégradation de l'énergie vers la chaleur. **L'homogénéisation** est le processus dirigé vers

l'identique, vers une accumulation sans fin de tous les systèmes dans un même état, désordre total, vers la mort conçue comme non mouvement. »

L'homogénéisation est le processus dirigé vers l'identique, **« l'infinité de nullités » qui composent la « nullité infinie »**, vers une accumulation sans fin **$((+\infty)+1)$** de tous les systèmes dans un même état, **de « l'infinité de nullités »**, désordre total **car ces nullités se perçoivent comme des unités dans le temps**, vers la mort conçue comme non mouvement **donc vers la nullité infinie, la conscience qui est le « tout »**.

2. Principe d'exclusion de Pauli :

Une particule est définie comme un ensemble de propriétés intrinsèques, appelées nombre quantiques^[1] et une certaine énergie impulsion lui est attribuée. Les particules peuvent être classées en « fermions » comme l'électron et le proton, et en « bosons » comme le photon. Deux fermions, même s'ils ont le même nombre quantique, s'excluent pourtant mutuellement.

3. Conséquences :

*Il ne peut y avoir plus d'un fermion dans un état déterminé. Le principe de Pauli introduit donc une différence dans l'identité supposée des particules, une tendance vers **l'hétérogénéisation**. Dans un monde qui semble voué à l'homogénéisation, l'hétérogénéisation est le processus dirigé vers le différent. Le principe d'exclusion de Pauli explique les résultats de la classification périodique des éléments de Mendelév: c'est le principe de la différenciation de la matière, qui n'est vraiment compris que par le principe d'antagonisme.*

Dans un monde qui semble voué à l'homogénéisation **qui est le processus dirigé vers le 0, la « nullité infinie », la conscience qui est le « tout »**, l'hétérogénéisation est le processus dirigé vers le différent, **l'infinité de consciences qui sont les « riens » et qui se perçoivent comme des « unités », vers le « temps », vers le 1.**

*Selon Lupasco, ces deux mécanismes **d'homogénéisation** et **d'hétérogénéisation** se trouvent dans une relation d'antagonisme énergétique, cet antagonisme est un **dynamisme organisateur**. La logique axiomatique de Lupasco dégage trois orientations : une dialectique d'homogénéisation, une dialectique d'hétérogénéisation, et une dialectique quantique.*

Selon Lupasco, ces deux mécanismes **d'homogénéisation qui est le processus dirigé vers le 0, la « nullité infinie », la conscience qui est le « tout »** et **d'hétérogénéisation qui est le processus dirigé vers le différent, l'infinité de consciences qui sont les « riens » et qui se perçoivent comme des « unités », vers le « temps », vers le 1** se trouvent dans une relation d'antagonisme énergétique, **l'apparition et la rupture du lien entre l' « unité » et sa conscience qui est le « rien » (la vie et la mort par exemple)**, cet antagonisme est un **dynamisme organisateur car il implique la prédétermination**.

*Il utilise le terme de **tridialectique**, coexistence de ces trois aspects inséparables dans tout dynamisme accessible à la connaissance.*

Cette tridialectique de Lupasco, ayant sa source dans la physique quantique, constitue une grille de lecture de phénomènes d'une grande diversité. Des faits aussi éloignés de la physique quantique que les faits ethnographiques ou anthropologiques trouvent ainsi une possibilité d'interprétation cohérente chez lui. ^[2]

*Le principe d'antagonisme et la logique de l'énergie constituent l'ossature même de la logique quantique. Bohr demandait d'admettre à la fois **A** et **non-A**. Lupasco en est loin : il admet en même temps **A** et **non-A**. Pour Lupasco, l'énergie, dans ses constituants les plus fondamentaux, possède à la fois la propriété de l'identité et celle de différenciation. La potentialisation n'est pas une disparition, une annihilation, mais simplement une mise en mémoire du non encore manifesté. En théorie quantique, chaque observable physique a plusieurs valeurs possibles, chaque valeur ayant une certaine probabilité. Une mesure peut donc donner lieu à plusieurs résultats. Mais évidemment, seul un de ces résultats sera retenu, ce qui ne signifie pas que les autres valeurs de l'observable soient dénués de tout caractère de réalité.[3] Saussure ne disait-il pas la même chose dans sa définition de la valeur linguistique évoqué plus haut ?*

Le principe d'antagonisme et la logique de l'énergie constituent l'ossature même de la logique quantique. Bohr demandait d'admettre à la fois **A** et **non-A**. Lupasco en est loin : il admet en même temps **A** et **non-A** (pour moi, les deux sont vrais, à la fois **A** et **non-A**, c'est la conscience qui est le « tout » qui a conscience qu'elle est le rien donc à la fois le 1 et le 0 et en même temps **A** et **non-A**, c'est dans « le temps », ce que l'on perçoit, c'est la dualité). Pour Lupasco, l'énergie, dans ses constituants les plus fondamentaux, possède à la fois la propriété de l'identité (le fait de se percevoir comme une « unité ») et celle de différenciation (le fait de percevoir un extérieur à cette « unité »). La potentialisation n'est pas une disparition, une annihilation, mais simplement une mise en mémoire du non encore manifesté (la potentialisation est la conscience qui est le « rien » entre la rupture du lien entre l'« unité » et sa conscience qui est le « rien », de sa dernière « unité » (sa mort) et avant l'apparition de sa prochaine (sa réincarnation)).

*Toute énergie possède des dynamismes antagonistes, ces dynamismes **sont** et **doivent être** tels que **tous deux** se trouvent sur les trajectoires du passage de l'actuel au potentiel et du potentiel à l'actuel, **vers ou dans** un état à la fois d'égale potentialisation et d'égale actualisation. La réalité possède donc selon Lupasco, une structure **ternaire**.*

Toute énergie possède des dynamismes antagonistes **comme l'apparition d'une « unité » et sa rupture du lien entre l'« unité » et sa conscience qui est le « rien » (la vie et la mort par exemple)**, ces dynamismes **sont** et **doivent être** tels que **tous deux** se trouvent sur les trajectoires du passage de l'actuel (le « temps ») au potentiel (nullité infinie, conscience qui est le tout) et du potentiel (nullité infinie, conscience qui est le tout) à l'actuel (le « temps »), **vers ou dans** un état (cet état, c'est la conscience qui est le « rien » après la rupture du lien entre l'« unité » et sa conscience qui est le « rien » (la mort pour nous), « vers ou dans » car soit on est mort et on est dans cet état, soit on est vivant et on va vers la mort et donc vers cet état) à la fois d'égale potentialisation (conscience qui est le « rien » presque identique à la conscience qui est le « tout ») et d'égale actualisation (la conscience qui est le « rien » a conscience de ce qu'elle était au moment de sa mort (pas de souvenirs)). La réalité possède donc selon Lupasco, une structure **ternaire** (la conscience qui est le « rien », la rupture du lien entre l'« unité » et sa conscience qui est le « rien » (la mort pour nous) et l'apparition d'une « unité »).

*On a souvent considéré la tridialectique de Lupasco comme une variante de la dialectique de Hegel dit Basarab Nicolescu [4], en ignorant d'une part le rôle fondamental de l'état **T** en tant que mécanisme dynamique indépendant, et d'autre part la **coexistence** permanente des trois polarités distinctes et contradictoires dans chaque manifestation. Lupasco, écrit Gilbert Durand, a*

bien montré qu'il s'agit davantage d'un système, où subsistent intactes les polarités antagonistes, que d'une synthèse dans laquelle thèse et antithèse perdent leur potentialité de contradiction

C'est l'opération, l'interaction de deux « unités » ou plus qui engendre l'élément, une nouvelle « unité ». Les éléments, somme toute, se présentent comme des arrêts du dynamisme, ils marquent la limite relative d'une actualisation devant la potentialisation contradictoire.

Pour **Lupasco** et sa logique dynamique du contradictoire, le « logique » est tout ce qui, dans le réel ou dans la pensée, a les caractères du devenir, c'est-à-dire tout ce qui existe (**le « temps », l'infinité d' « unités »**). « Exister », ce n'est pas « être », c'est devenir (**« être » c'est ce qu'est la conscience qui est le « rien », « exister », c'est la conscience qui est le « rien » qui se perçoit comme une « unité » qui perçoit une infinité d' « unités », c'est le « temps » et donc c'est « devenir »**).

1. **Dans la logique Aristotélicienne**, l'enchaînement logique des propositions conduit à la vérité à condition que les propositions de départ soient vraies. Cette logique se définit par:

a) le principe d'identité : une proposition vraie est éternellement vraie,

b) le principe de non-contradiction : deux propositions contradictoires ne peuvent être vraies ensemble,

c) le principe du tiers exclu : deux propositions contradictoires ne peuvent être fausses ensemble. Aristote ne différencie pas les deux points de vue : « Il est impossible que le même attribut appartienne et n'appartienne pas en même temps au même sujet et sous le même rapport ».

Il est impossible pour un même personne de concevoir en même temps que la chose est et n'est pas. L'identité stricte exclut le changement. La logique d'identité ne parvient à penser le changement qu'en l'analysant en états successifs comme le disait Tolstoï dans le Calcul extrait de Guerre et paix, comme nous le verrons dans un autre article.

2. Pour Lupasco en revanche:

Si « e » est un évènement logique quelconque **donc une « unité »**, sa négation ne signifie pas sa disparition mais sa potentialisation (**conscience qui est le « rien » après la rupture du lien entre l' « unité » et sa conscience qui est le « rien » (la mort pour nous)**). Aussi loin qu'une actualisation aille dans un sens **((+∞)+1)**, le terme antagoniste se potentialise de plus en plus (**va de plus en plus vers le 0**) mais ne s'anéantit jamais (**mais n'atteint jamais le 0**). L'actualisation de « e » **((+∞)+1, 1 étant « e »)** et la potentialisation de « non-e » (**atteindre le 0**) ne sont jamais absolues (**dans les deux cas, le 0 n'est jamais atteint**). Il reste toujours une actualisation minoritaire contradictoire (**le -1 tel que (+∞)+1 = (+∞)-1**) de l'actualisation majoritaire **((+∞)+1)**, un quantum du contradictoire : **Le Tiers inclus (le -1 tel que (+∞)+1 = (+∞)-1)**. On est désormais face à une logique à trois valeurs, par opposition à la logique classique à deux valeurs: c'est la **logique du Tiers Inclus Contradictoire (le -1 tel que (+∞)+1 = (+∞)-1, (+∞)+1 et le 0)**.

Lupasco, aborde la question de la conscience élémentaire, conscience de conscience. La conscience élémentaire n'est pas consciente d'elle-même (**pour moi, une conscience non**

consciente d'elle-même n'est pas une conscience. Je pense qu'il parle ici de la vie en tant que lien entre l' « unité » et la conscience qui est le « rien »). Elle ne suppose pas l'intelligence, elle suppose seulement la vie au sens du principe d'antagonisme (le passage de la vie à la mort), où hétérogénéisation (dans le « temps », le $(+\infty)+1$) et homogénéisation (dans le « temps », le $1/(\infty)$ tend vers 0)) sont présents partout.

Ce tiers inclus, dans sa fundamentalité, n'est en aucun cas la résultante de deux identités, mais la troisième voie co-existante (ce n'est pas la résultante de la « nullité infinie, ni de « l'infinité de nullités » mais la 3^{ème} voie co-existante, l'infinité d' « unités », le « temps »). Comme dans la valeur linguistique où elle est émanation de la relation signifié ~ signifiant, ou dans l'auto-organisation supramoléculaire où elle émane des relations intermoléculaires, cette troisième voie est celle du devenir (le « temps »), de la dynamique de l'être (« l'infinité d' « unités » »).

4. Principes fondamentaux de la théorie Lupascienne [1] :

- Si un événement **e** se réalise (s'actualise) (L' « unité » « e » apparaît), il passe d'un état potentiel (la conscience qui est le « rien » après la rupture du lien entre l' « unité » et sa conscience qui est le « rien » (la mort pour nous)) à un état actuel (la conscience qui est le « rien » après l'apparition de son « unité »).
- Ipso facto, son événement antagoniste **non-e** ((la conscience qui est le « rien » « e » après la rupture du lien entre son « unité » et sa conscience qui est le « rien » (la mort pour nous)) est potentialisé (la conscience qui est le « rien » après la rupture du lien entre l' « unité » et sa conscience qui est le « rien » (la mort pour nous)) par l'actualisation de **e** (apparition de l' « unité » « e »).
- Si **e** s'actualise (apparition de l' « unité » « e »), **non-e** se potentialise (rupture du lien entre l' « unité » « e » et sa conscience qui est le « rien » (la mort pour nous)) ; et réciproquement: si **non-e** s'actualise (rupture du lien entre l' « unité » « e » et sa conscience qui est le « rien » (la mort pour nous)), **e** se potentialise (apparition de l' « unité » « e »).
- L'actualisation, l'apparition, conduit vers l'identité, l' « unité », en potentialisant la non identité (la rupture du lien entre l' « unité » et sa conscience qui est le « rien » (la mort pour nous), et la conscience qui est le « rien » après la rupture du lien entre l' « unité » et sa conscience qui est le « rien » (la mort pour nous)).

A tout phénomène ou élément ou événement logique quelconque, et donc au jugement qui le pense, à la proposition qui l'exprime, au signe qui le symbolise : **e** (apparition de l' « unité » « e ») doit toujours être associé, structuralement et fonctionnellement, un anti-phénomène ou anti-élément ou anti-événement logique, et donc un jugement, une proposition, un signe contradictoire : **non-e** ((rupture du lien entre l' « unité » « e » et sa conscience qui est le « rien » (la mort pour nous)).

- **e** ou **non-e** ne peuvent jamais qu'être potentialisés par l'actualisation de **non-e** ou **e**, mais jamais disparaître.
- **non-e** ou **e** ne peuvent donc jamais se suffire à eux-mêmes dans une indépendance et donc une non-contradiction rigoureuse.[2]

La logique du contradictoire peut s'appliquer à des choses quelconques à condition qu'elles soient des dynamismes : des phénomènes, des éléments, des événements, associés à leurs « anti-phénomènes », « anti-éléments », « anti-événements ».

Ce postulat remet en question l'absoluité du principe de non contradiction (logique binaire)

Chaque état intermédiaire contient **en lui-même** une dynamique s'actualisant **conjointe** à sa dynamique antagoniste se potentialisant. [3]

Chaque degré sera donc défini par **TROIS** paramètres: **l'actualisation, la potentialisation et le quantum d'antagonisme.**[4]

Nous voyagerons entre sciences fondamentales et humaines, et tenterons de trouver la trace de ce tiers inclus au sein de concepts majeurs de disciplines de sciences humaines, fondamentales, ou artistiques, concepts émanant de relations entre polarités que nous identifierons.

Nous balaierons d'emblée la critique qui consisterait à voir dans ce travail la volonté d'établir un schéma universel de fonctionnement des systèmes ; le seul objectif étant de soulever des interrogations et de faire naître le débat.

Afin d'en faciliter la compréhension et d'éviter la dispersion du lecteur, lui épargner les recherches dans les nombreuses références bibliographiques, ce travail comporte certains importants extraits de livres ou d'ouvrages servant d'assise à la réflexion, textes repris entre guillemets. Chaque extrait sera référencé en bas de page.

[1] <http://mireille.chabal.free.fr/lupasco.htm>

[2] » On ne peut pas peindre du blanc sur du blanc, du noir sur du noir : chacun a besoin de l'autre pour se révéler ... « Manu Di Bango ...

[3] Stéphane Lupasco, *Le principe d'antagonisme et la logique de l'énergie*, Ed Le Rocher, p. 9

[4] » On ne peut pas peindre du blanc sur du blanc, du noir sur du noir : chacun a besoin de l'autre pour se révéler ... » Manu Dibango

[1] Le nombre quantique est défini par 4 nombres: le principal : **n**, qui définit l'énergie, le secondaire : **l** , l'azimutal, qui définit l'orbite; le tertiaire : **m**, magnétique, qui définit l'orientation de l'orbite; le quaternaire : **s** ou **spin**, qui définit la rotation intrinsèque de l'électron sur lui-même.

[2] Basarab Nicolescu, *Qu'est ce que la réalité ? Réflexions autour de l'œuvre de Stéphane Lupasco*, Liber, p 25.

[3] Basarab Nicolescu, *Qu'est ce que la réalité ? Réflexions autour de l'œuvre de Stéphane Lupasco*, Liber, p 23.

[4] Basarab Nicolescu, *Qu'est ce que la réalité ? Réflexions autour de l'œuvre de Stéphane Lupasco*, Liber, p 23.

Les croyances et les religions

Pour ce chapitre, je vais citer des citations tirées de livres religieux ou philosophiques et dire ce que j'en comprends en utilisant ma vision du monde (j'aurais pu prendre beaucoup d'autres citations). Je ne vais pas dire ce que je pense des religions et des croyances et si je le fais, ce sera sur le chapitre sur ma façon d'être dans le monde que l'on perçoit. Je veux juste dire qu'il y a une différence fondamentale entre ce que je pense et ce que disent les religions. Pour la plupart des religions, si l'on a le comportement indiqué, on atteint dieu et donc on est la conscience qui est le « temps » après notre vie humaine. Pour moi, on atteint une autre phase de progression de la conscience basée sur la nouvelle « unité » non humaine que l'on est et de son champ de perception mais pas directement la conscience qui est le « temps ». Je pense que cette différence est due au fait que les religions mettent les êtres humains au centre de ce qu'elles disent et considèrent que les autres consciences comme non équivalentes à la conscience humaine, elles sont inférieures ou n'ont pas de conscience du tout.

La Bhagavad-Gitâ (Hindouisme) :

1) Ch. VIII 20 - 21 "[Le] non-manifesté n'est pas la divinité originelle de l'être ; il y a un autre état de son existence, un non-manifesté supra-cosmique par-delà cette non-manifestation cosmique [...] qui n'est pas contrainte de périr quand périssent tes les existences.

On l'appelle le non-manifesté immuable..."

Ch XIII 13 "Le Brahman éternel suprême qu'on n'appelle ni Sat (existence) ni asat (non-existence)."

13-18 "... Il emplit et enveloppe ce monde entier. Il est l'Être universel et nous vivons dans son embrassement [...] Tous les sens et leurs qualités sont de Lui le reflet, mais Il est sans eux ; Il est non-attaché, et cependant de tout le support ; Il jouit des gunas, quoique non-limité par eux.

Ce qui est en nous est Lui [...] Il est l'indivisible et Il est l'Un, mais semble Se diviser en formes et en Créatures, et apparaît comme chacune des existences distinctes. Tes choses éternellement naissent de Lui, sont maintenues en Son éternité, éternellement reprises en Son unité...

Il est la connaissance et l'objet de la connaissance. Il siège dans le cœur de tous."

Ch XIV 4 "Quelles que soient les formes produites par quelque matrice que ce soit [...] le Mahat Brahman est leur matrice..."

Ch. XV 11 "Les yogins qui s'efforcent voient en eux-mêmes le Seigneur ; mais les ignorants, bien qu'ils s'y efforcent, ne Le perçoivent pas..."

1) Ch. VIII 20 - 21 "[Le] non-manifesté **(la conscience qui est le « rien » de l' « unité » « temps »)** n'est pas la divinité originelle de l'être ; il y a un autre état de son existence, un non-manifesté supra-

cosmique par-delà cette non-manifestation cosmique **(la conscience qui est le « tout »)** [...] qui n'est pas contrainte de périr quand périssent tes les existences.

*On l'appelle le non-manifesté immuable... **(la conscience qui est le « tout »)** "*

Ch XIII 13 "Le Brahman éternel suprême **(la conscience qui est le « rien » de l' « unité » « temps »)** qu'on n'appelle ni Sat (existence) **(la conscience qui est le « rien » de l' « unité » « temps » n'a pas d'existence car en dehors du temps)** ni asat (non-existence) **(car il est tout ce qui existe dans le « temps »).**"

13-18 "... Il emplit et enveloppe ce monde entier. Il est l'Être universel et nous vivons dans son embrassement **(le « temps »)** [...] Tous les sens et leurs qualités sont de Lui le reflet, mais Il est sans eux ; Il est non-attaché **(le « temps » en tant qu' « unité » n'est pas réel dans la vraie réalité)**, et cependant de tout le support **(tout ce qui existe est dans le « temps »)**; Il jouit des gunas, quoique non-limité par eux.

Ce qui est en nous est Lui **(la conscience qui est le « rien » qui est en nous, est comme la conscience qui est le « rien » de l' « unité » « temps »)** [...] Il est l'indivisible et Il est l'Un **(la conscience qui est le « tout » en tant que « nullité infinie », vraie réalité du « temps », la nullité ne peut se diviser car 1/0 est impossible mathématiquement)**, mais semble Se diviser en formes et en Créatures **(la conscience qui est le « tout » se compose d'une « infinité de nullités » qui se perçoivent comme une infinité d' « unités » qui sont ces formes et ces créatures)**, et apparaît comme chacune des existences distinctes. Ses choses éternellement naissent de Lui **(le « temps »)**, sont maintenues en Son éternité, éternellement reprises en Son unité...

Il est la connaissance et l'objet de la connaissance. Il siège dans le cœur de tous."

Ch XIV 4 "Quelles que soient les formes produites par quelque matrice que ce soit [...] le Mahat Brahman **(la conscience qui est le « rien » de l' « unité » « temps »)** est leur matrice..."

Ch. XV 11 "Les yogins qui s'efforcent voient en eux-mêmes le Seigneur **(leurs consciences qui sont les « riens »)** ; mais les ignorants, bien qu'ils s'y efforcent, ne Le perçoivent pas..."

2) « A la fois témoin et penseur du monde, tout à la fois l'être qui porte et l'être qui perçoit le monde, suprême créateur, nommé aussi conscience ultime, tel est, dans ce corps, l'Esprit ultime. » (Bhagavad Gîtâ, du corps et de son connaisseur, paragraphe 22).

2) « A la fois témoin et penseur du monde **(la conscience qui est le « rien » de l' « unité » « temps »)**, tout à la fois l'être qui porte **(l' « unité » « temps »)** et l'être qui perçoit le monde **(la conscience qui est le « rien » de l' « unité » « temps »)**, suprême créateur, nommé aussi conscience ultime **(c'est pour la conscience la plus évoluée que peuvent atteindre une conscience qui est le « rien »)**, tel est, dans ce corps, l'Esprit ultime. **(la conscience qui est le « rien » de l' « unité » « temps »)** » (Bhagavad Gîtâ, du corps et de son connaisseur, paragraphe 22).

3) « Percevoir qu'en tout ce qui existe le créateur suprême est véritablement égal, impérissable au sein du périssable, c'est cela percevoir. » (Bhagavad Gîtâ, du corps et de son connaisseur, paragraphe 27).

3) « Percevoir qu'en tout ce qui existe (dans chaque « unité » qui composent le « temps ») le créateur suprême (la conscience qui est le « rien ») est véritablement égal (toutes des nullités), impérissable au sein du périssable (la conscience qui est le « rien » est hors du temps, donc impérissable et se perçoit comme une « unité » dans le « temps » donc au sein du « temps », du périssable), c'est cela percevoir. » (Bhagavad Gîtâ, du corps et de son connaisseur, paragraphe 27).

4) « Vois qu'il existe en ce monde deux consciences, la périssable et l'impérissable. La périssable, c'est tout ce qui existe, et l'impérissable, on dit qu'elle réside en un point. » (Bhagavad Gîtâ, de l'esprit ultime, paragraphe 16).

4) « Vois qu'il existe en ce monde deux consciences, la périssable et l'impérissable. La périssable, c'est tout ce qui existe (la conscience qui est le « rien » de chaque « unité » dans le « temps »), et l'impérissable, on dit qu'elle réside en un point. (la conscience qui est le « tout », « nullité infinie » qui ne peut être représentée que par un point, c'est la seule façon de représenter la nullité)» (Bhagavad Gîtâ, de l'esprit ultime, paragraphe 16).

5) « De la conscience, c'est moi qui suis le lieu réel, cette conscience qui ignore la mort et qui est immuable. Je suis le lieu réel de l'ordre immémorial et de la paix, dont l'unité est le terme ultime. » (Bhagavad Gîtâ, des éléments de la nature, paragraphe 27).

5) « De la conscience, c'est moi qui suis le lieu réel, cette conscience qui ignore la mort et qui est immuable (la conscience qui est le « tout »). Je suis le lieu réel de l'ordre immémorial et de la paix, dont l'unité est le terme ultime (la conscience qui est le « tout » qui est l'univers). » (Bhagavad Gîtâ, des éléments de la nature, paragraphe 27).

6) - Par Moi tout cet univers a été étendu dans l'ineffable mystère de Mon être ; toutes les existences sont situées en Moi, et non Moi en elles.
Et cependant toutes les existences ne sont pas situées en Moi. Vois Mon divin yoga ; Mon Moi est la source et le support de toutes les existences et il n'est pas situé dans les existences.

6) - Par Moi (la conscience qui est le « rien » et qui se perçoit comme une « unité ») tout cet univers a été étendu (création du « temps ») dans l'ineffable mystère de Mon être (dans l'ineffable mystère de ma « nullité infinie », réalité de ce qu'est la conscience qui est le « rien ») ; toutes les existences (les « unités » composant le « temps ») sont situées en Moi (dans la conscience qui est le « temps » composée d'une infinité de consciences qui sont les « riens » qui se perçoivent comme des « unités »), et non Moi (la conscience qui est le « rien ») en elles (parmi les « unités » composant le « temps »).

Et cependant toutes les existences (les « unités » composant le « temps ») ne sont pas situées en Moi (dans la conscience qui est le « rien » et qui se perçoit comme une « unité »). Vois Mon divin yoga ; Mon Moi (la conscience qui est le « rien » et qui se perçoit comme une « unité ») est la source et le support de toutes les existences (les « unités » composant le « temps ») et il n'est pas situé dans les existences (la conscience qui est le « rien » n'est pas dans le « temps »).

- (fr) La Bhagavad-Gîtâ (trad. Camille Rao et Jean Herbert, d'après la traduction anglaise de Shrî Aurobindo), éd. Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, 1991 (ISBN 978-2-7200-0209-0), chap. IX « Les œuvres, la dévotion et la connaissance », p. 9, 4-5

7) - Je suis égal en toutes les existences, nul ne M'est cher, nul par Moi n'est haï ; cependant ceux qui se tournent vers Moi avec amour et dévotion, ils sont en Moi et Je suis en eux.

7) Je suis égal en toutes les existences **(la conscience qui est le « rien », qui est 0)**, nul ne M'est cher, nul par Moi n'est haï ; cependant ceux qui se tournent vers Moi **(la conscience qui est le « rien »)** avec amour et dévotion **(attraction durable dans le « temps » pour la conscience qui est le « rien » pour la faire évoluer)**, ils sont en Moi et Je suis en eux **(prennent conscience que la conscience qui est le « rien » est une copie de la conscience qui est le « tout » et que donc que l'infinité de consciences qui sont les « riens » composent la conscience qui est le « rien » (Moi) et qu'il en est de même pour chacune de l'infinité de consciences qui sont les « riens » et donc que je suis en eux)**.

- (fr) La Bhagavad-Gîtâ (trad. Camille Rao et Jean Herbert, d'après la traduction anglaise de Shrî Aurobindo), éd. Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, 1991 (ISBN 978-2-7200-0209-0), chap. IX « Les œuvres, la dévotion et la connaissance », p. 9, 29

8) - Je suis la souveraineté et la puissance de tous ceux qui règnent, domptent et vainquent ; et la politique de ceux qui réussissent et conquièrent ; Je suis le silence des choses secrètes et le savoir de celui qui sait.

Et quelle que soit la semence de toute existence, Cela Je le suis, ô Arjuna ; rien au monde de mobile ou d'immobile, d'animé ou d'inanimé ne peut être sans Moi.

8) Je suis la souveraineté et la puissance de tous ceux qui règnent, domptent et vainquent ; et la politique de ceux qui réussissent et conquièrent ; Je suis le silence des choses secrètes et le savoir de celui qui sait **(énumération d' « unités » possibles associées à leur conscience qui est le « rien »)**.

Et quelle que soit la semence de toute existence, Cela Je le suis, ô Arjuna ; rien au monde de mobile ou d'immobile, d'animé ou d'inanimé ne peut être sans Moi **(la conscience qui est le « rien »)**.

- (fr) La Bhagavad-Gîtâ (trad. Camille Rao et Jean Herbert, d'après la traduction anglaise de Shrî Aurobindo), éd. Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, 1991 (ISBN 978-2-7200-0209-0), chap. X, sect. 2 « Dieu en Son pouvoir de devenir », p. 10, 38-39

Bouddha :

1) « Nous sommes ce que nous pensons. Tout ce que nous sommes résulte de nos pensées. Avec nos pensées, nous bâtissons notre monde. » (Bouddha).

1) « Nous sommes ce que nous pensons **(la conscience qui est le « rien » qui se perçoit en tant qu' « unité »)**. Tout ce que nous sommes résulte de nos pensées. Avec nos pensées, nous bâtissons notre monde **(la conscience qui est le « rien » qui perçoit « le temps », le monde tel que nous le percevons)**. » (Bouddha).

2) « Celui qui est le maître de lui-même est plus grand que celui qui est le maître du monde. » (Bouddha).

2) « Celui qui est le maître de lui-même est plus grand que celui qui est le maître du monde (L'évolution de sa conscience est plus importante que la maîtrise de ce que nous percevons, le « temps », le monde). » (Bouddha).

3) « Mille victoires sur mille ennemis ne valent pas une seule victoire sur soi-même. » (Bouddha).

3) « Mille victoires sur mille ennemis ne valent pas une seule victoire sur soi-même (L'évolution de sa conscience est plus importante que la maîtrise de milles ennemis, de ce que nous percevons, le « temps »). » (Bouddha).

4) « Soyez votre propre lampe, votre île, votre refuge. Ne voyez pas de refuge hors de vous-même. » (Bouddha).

4) « Soyez votre propre lampe, votre île, votre refuge (soyez la conscience qui est le « rien »). Ne voyez pas de refuge hors de vous-même (dans le « temps » seules les « unités » peuvent se voir, les consciences qui sont les « riens » ne sont pas dans le « temps »). » (Bouddha).

5) « Vous devez respecter la sagesse, la connaissance et non pas un objet tel qu'une pierre ou un arbre. » (Bouddha).

5) « Vous devez respecter la sagesse, la connaissance et non pas un objet tel qu'une pierre ou un arbre (vous devez respecter l'évolution de la conscience plutôt qu'une « unité » que vous percevez dans le « temps »). » (Bouddha).

6) « Toutes les formes créées sont irréelles. » Une fois que la sagesse a fait comprendre cela, on est à l'épreuve de la douleur. Ceci est le sentier de la pureté. » (Le Dhammapada de Bouddha).

6) « Toutes les formes créées sont irréelles (toutes les « unités » que vous percevez dans le « temps » ne sont pas réelles dans la réalité de l'univers, « l'infinité de nullités »). » Une fois que la sagesse a fait comprendre cela, on est à l'épreuve de la douleur. Ceci est le sentier de la pureté. » (Le Dhammapada de Bouddha).

7) « Le temps est un grand maître, le malheur, c'est qu'il tue ses élèves. » (Bouddha).

7) « Le temps est un grand maître (la conscience qui est le « rien » de l'« unité » « temps » est au stade le plus évolué de la conscience), le malheur, c'est qu'il tue ses élèves (l'infinité de consciences qui sont les « riens » qui se perçoivent en tant qu'« unités » et qui, dans le « temps », passe par l'apparition de l'« unité » et sa rupture du lien entre l'« unité » et sa conscience qui est le « rien », la vie et la mort). » (Bouddha).

La Bible (dans la bible, la conscience qui est le « rien » qui se perçoit en tant qu'« unité » n'est pas différenciée de la conscience qui est le « rien » qui se perçoit en tant que l'« unité » « temps ») :

1) *Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme a semé, il le moissonnera aussi. Celui qui sème pour sa chair moissonnera de la chair la corruption ; mais celui qui sème pour l'esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle. (Epîtres de saint Paul, aux Galates, VI, 7-8 de La Bible).*

1) *Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu (la conscience qui est le « rien »). Ce qu'un homme a semé, il le moissonnera aussi. Celui qui sème pour sa chair moissonnera de la chair la corruption (celui qui aura tourné sa conscience vers ce qu'il perçoit, qui n'aura fait qu'agir dans le « temps », n'aura fait évoluer sa consciences en fonction de ce qui se passe donc pas forcément dans le bon sens selon la bible) ; mais celui qui sème pour l'esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle (celui qui aura fait évoluer sa conscience pourra atteindre la conscience qui est le « rien » de l'« unité » « temps » qui est hors du temps). (Epîtres de saint Paul, aux Galates, VI, 7-8 de La Bible).*

2) *Que vous alliez à droite ou que vous alliez à gauche, tes oreilles entendront une parole derrière toi, disant : C'est ici le chemin, marchez-y. (Ésaïe 30:21).*

2) *Que vous alliez à droite ou que vous alliez à gauche (que votre conscience qui est le « rien » vous perçoive allant dans le « temps », dans une direction ou dans une autre), tes oreilles entendront une parole derrière toi, disant : C'est ici le chemin, marchez-y (ta conscience qui est le « rien »). (Ésaïe 30:21).*

3) *Car ce Dieu est notre Dieu, pour toujours et à perpétuité ; il sera notre guide jusqu'à la mort. (Psaume 48:14).*

3) *Car ce Dieu est notre Dieu (la conscience qui est le « rien » qui se perçoit en tant que l'« unité » « temps » est notre conscience qui « est » le rien au stade le plus évolué), pour toujours et à perpétuité (la conscience qui est le « rien » est hors du temps) ; il sera notre guide jusqu'à la mort (la conscience qui est le « rien » qui se perçoit en tant que l'« unité » « temps » en tant que « temps » ce que l'on perçoit et notre conscience qui est le « rien »). (Psaume 48:14).*

4) *Le cœur de l'homme se propose sa voie, mais l'Éternel dispose ses pas. (Proverbes 16:9).*

4) *Le cœur de l'homme se propose sa voie (la conscience qui est le « rien » a le sentiment de libre arbitre), mais l'Éternel dispose ses pas (la conscience qui est le « rien » en tant que l' « unité » « temps » détermine l'interaction suivante, c'est la prédétermination). (Proverbes 16:9).*

5) *Dans toutes tes voies connais-le, et il dirigera tes sentiers. (Proverbes 3:6).*

5) *Dans toutes tes voies connais-le (la conscience qui est le « rien »), et il dirigera tes sentiers. (Proverbes 3:6).*

6) *Mais je suis toujours avec toi : tu m'as tenu par la main droite ; Tu me conduiras par ton conseil, et, après la gloire, tu me recevras. (Psaume 73:23, 24).*

6) *Mais je suis toujours avec toi (la conscience qui est le « rien ») : tu m'as tenu par la main droite ; Tu me conduiras par ton conseil, et, après la gloire, tu me recevras (la conscience qui est le « rien » en tant que l' « unité » « temps »). (Psaume 73:23, 24).*

7) *N'aimez pas le monde, ni les choses qui sont dans le monde : si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui ; parce que tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, et la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, n'est pas du Père, mais est du monde ; et le monde s'en va et sa convoitise, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. (1 Jean 2:15-17).*

7) *N'aimez pas le monde, ni les choses qui sont dans le monde : si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui (Si une conscience qui est le « rien » concentre toute son attention sur ce qu'il perçoit, le « temps » alors elle n'évolue pas vers la conscience qui est le « rien » en tant que l' « unité » « temps ») ; parce que tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, et la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, n'est pas du Père, mais est du monde (est du « temps ») ; et le monde s'en va et sa convoitise, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement (évolutions vers la conscience qui est le « rien » en tant que l' « unité » « temps ») . (1 Jean 2:15-17).*

Le Coran (dans le Coran, la conscience qui est le « rien » qui se perçoit en tant qu' « unité » « temps » n'est pas différenciée de la conscience qui est le « tout ») :

1) *Lui est Allah ! Il n'y a pas d'autre Dieu que Lui ! Gloire à Lui dans ce monde et dans l'autre ! A lui l'autorité suprême ! c'est à Lui que vous retournez ! (Sourate XXVIII, 70 de Coran).*

1) Lui est Allah ! Il n'y a pas d'autre Dieu que Lui ! Gloire à Lui dans ce monde et dans l'autre (la conscience qui est le « rien » qui se perçoit en tant que l' « unité » « temps ») ! A lui l'autorité suprême ! c'est à Lui que vous retournez ! (la conscience qui est le « rien ») (Sourate XXVIII, 70 de Coran).

2) Toute chose est périssable, hormis sa Face. (Koran, XXVIII, 88 de Coran).

2) Toute chose est périssable, hormis sa Face (seule l' « unité » de la conscience qui est le « rien » et qui se perçoit en tant que l' « unité » « temps », est hors du temps donc n'est pas périssable, toutes les « unités » des autres consciences qui sont les « riens » sont périssables). (Koran, XXVIII, 88 de Coran).

3) À Dieu appartiennent le levant et le couchant ; de quelque côté que vous vous tourniez, vous rencontrerez sa face. Dieu est immense et il sait tout. ((fr) « Le Coran », dans Les livres sacrés de toutes les religions sauf la Bible, Guillaume Pauthier et Pierre-Gustave Brunet, éd. J.-P. Migne, 1865-1866, vol. 1, chap. 2, verset 109, p. 545).

3) À Dieu (la conscience qui est le « rien » et qui se perçoit en tant que l' « unité » « temps ») appartiennent le levant et le couchant ; de quelque côté que vous vous tourniez, vous rencontrerez sa face. Dieu (la conscience qui est le « rien » et qui se perçoit en tant que l' « unité » « temps ») est immense et il sait tout. ((fr) « Le Coran », dans Les livres sacrés de toutes les religions sauf la Bible, Guillaume Pauthier et Pierre-Gustave Brunet, éd. J.-P. Migne, 1865-1866, vol. 1, chap. 2, verset 109, p. 545).

4) « Il est Dieu, Il est Un. Dieu de plénitude qui n'engendra ni ne fut engendré et de qui n'est l'égal pas un. » (Le Coran, essai de traduction, revu et corrigé, par Jacques BERQUES, p705).

4) « Il est Dieu, Il est Un. Dieu de plénitude qui n'engendra ni ne fut engendré et de qui n'est l'égal pas un (la conscience qui est le « rien » et qui se perçoit en tant que l' « unité » « temps » et donc qui n'a aucun égal). » (Le Coran, essai de traduction, revu et corrigé, par Jacques BERQUES, p705).

5) « C'est Lui qui vous a multiplié sur la terre, et vers Lui vous serez rassemblés. » (Le Coran, essai de traduction, revu et corrigé, par Jacques BERQUES, p626).

5) « C'est Lui (la conscience qui est le « rien » et qui se perçoit en tant que l' « unité » « temps ») qui vous a multiplié sur la terre, et vers Lui (la conscience qui est le « rien » et qui se perçoit en tant

que l' « unité » « temps) vous serez rassemblés. » (Le Coran, essai de traduction, revu et corrigé, par Jacques BERQUES, p626).

6) « Tout ce qui est aux cieux et sur la terre exalte la transcendance de Dieu : c'est Lui le Tout-Puissant, le Sage ; à lui la royauté des cieux et de la terre, il fait vivre et mourir, il est Omnipotent. Lui, l'Initial et le Final, le Manifeste et le Caché ; Lui Connaissant de toute chose. C'est Lui qui a créé les cieux et la terre en six jours ; puis il s'installa sur le trône, d'où il connaît tout ce qui entre dans la terre et tout ce qui en sort, qui descend du ciel et qui y monte ; avec vous Il est ou que vous soyez ; sur tout ce que vous faites Dieu est Clairvoyant. À Lui la royauté des cieux et de la terre – C'est à Dieu que de toute chose il est fait retour. » (Le Coran, essai de traduction, revu et corrigé, par Jacques BERQUES, p593).

6) « Tout ce qui est aux cieux et sur la terre exalte la transcendance de Dieu (la conscience qui est le « rien » et qui se perçoit en tant que l' « unité » « temps) : c'est Lui le Tout-Puissant, le Sage ; à lui la royauté des cieux et de la terre, il fait vivre et mourir, il est Omnipotent. Lui, l'Initial et le Final, le Manifeste et le Caché ; Lui Connaissant de toute chose. C'est Lui qui a créé les cieux et la terre en six jours ; puis il s'installa sur le trône, d'où il connaît tout ce qui entre dans la terre et tout ce qui en sort, qui descend du ciel et qui y monte ; avec vous Il est ou que vous soyez ; sur tout ce que vous faites Dieu est Clairvoyant. À Lui la royauté des cieux et de la terre – C'est à Dieu que de toute chose il est fait retour. » (Le Coran, essai de traduction, revu et corrigé, par Jacques BERQUES, p593).

Ce que je suis et ce que je pense

Bien sûr, ce que je suis est directement en rapport avec ce que je pense, ma théorie est une partie de moi, je fais plus que la croire, je la suis, je la vis. La mort de ma mère quand j'avais 11 ans, a été une immense souffrance qui m'a profondément et durablement changé. Cela a eu plusieurs impacts sur ma conscience par rapport à ce que j'étais à l'époque et ce que je suis maintenant, mais le plus important pour moi c'est que ça a mis en moi une volonté intense et primordiale de comprendre ce qu'était l'univers. C'est cette volonté qui m'a permis de trouver une explication qui pour moi est logique et évidente où, une fois la théorie intégrée, tout tombe sous le sens.

Ce que je suis ne s'est pas fait en un jour mais il n'est pas compliqué même si c'est difficile, de faire évoluer sa conscience vers la conscience que l'on veut être. En fait, il suffit d'être complètement et entièrement honnête avec soi-même et rien d'autre. J'ai décidé très tôt vers les 19/20 ans je pense, de ce que je voulais être et ce de façon consciente et déterminée. J'ai décidé d'être quelqu'un de bien quoi qu'il arrive, c'est-à-dire de penser, si possible, à ce qu'il est bien (bien ne veut pas forcément dire bon) de faire à chaque fois que quelque chose arrive et de le faire quoiqu'il m'en coûte. J'ai décidé aussi de ne plus mentir aux autres et encore moins à moi-même. Et enfin, j'ai décidé d'intégrer dans ma réflexion sur ce qu'il est bien de faire, le fait de se mettre toujours à la place des autres.

J'ai donc décidé de ne jamais plus me mentir et je me suis regardé en étant honnête avec moi-même. La première chose dont j'ai pris réellement conscience (même si comme tout le monde, je le savais plus ou moins intuitivement), c'est que tout le monde ou presque porte des masques, donc moi aussi et que ces masques sont un mensonge aux autres et à moi-même puisqu'ils permettent de camoufler, de déformer ce que je suis.

Ces masques sont par exemple, celui que l'on veut être devant une personne inconnue, celui que l'on veut être devant un ami, celui que l'on veut être devant une personne que l'on aime, etc. Ou le masque que l'on met quand on veut paraître gentil, autoritaire, etc. Pour moi, tous ces masques sont dus à ce que j'appelle la peur du regard des autres, c'est-à-dire, la volonté de paraître mieux que ce que l'on est ou plus ou moins différent de ce que l'on est, aux yeux des autres. Il arrive aussi que l'on se mente à soi-même, que l'on mette un masque vis à vis de soi-même de façon plus ou moins durable et que l'on finisse même par y croire. Je pense que ça vient d'une souffrance que l'on ne peut plus supporter, que l'on veut atténuer en se mentant à soi-même et si ça atténue alors on continue jusqu'à le croire. Pour le mensonge à soi-même, on le fait aussi pour se justifier ou se faciliter la mise en place d'un masque vis-à-vis de quelqu'un d'autre mais c'est un mensonge qui peut-être répétitif mais qui n'est pas durable.

J'ai donc décidé de supprimer tous mes masques intérieurs et j'ai commencé à supprimer mes masques vis-à-vis de l'extérieur, cela ne demande que de l'honnêteté vis-à-vis de soi-même. Ça m'a aussi permis de me voir tel que j'étais sans aucune concession et donc de

savoir ce que je devais faire pour atteindre celui que je voulais être et supprimer tous les masques vis-à-vis des autres.

Ce but est atteint aujourd'hui pour ce qui est des masques. Je n'ai plus aucun masque, je suis moi-même avec tout le monde. Avec une seule limite, le respect des autres (ce qui est bien), pas par rapport au regard des autres mais par rapport à une valeur que je tiens à avoir, celle du respect des autres.

Pour moi, ne pas avoir de masque est une immense libération, je me sens libre d'être moi-même, je me sens léger, libre (en fait ce que je ressens ne peut pas être mis en mots).

Faire ce travail m'a permis d'aller chercher en moi les souffrances dont je me souvenais, de comprendre ce qui les avait causées et ce qu'elles avaient provoqué en moi au niveau de ma conscience. Donc de les résoudre complètement. Je ne ressens plus de souffrance par rapport au passé, je me rappelle de souffrances mais elles n'ont plus d'impact suffisant sur ma conscience pour la changer (conditionnement) ne serait-ce qu'un peu.

Pour ce qui est des souffrances, je pense que beaucoup de choses se jouent pendant l'enfance, ce sont les souffrances qui impactent le plus la conscience. En effet, je pense qu'il se crée une sorte de barrière qui s'amplifie au fur et à mesure des souffrances subies. Que cette barrière est une réaction de défense de la conscience qui permet d'atténuer de plus en plus le ressenti dû aux souffrances ou en tout cas la conscience que la conscience en a. Et que donc les premières souffrances ont plus d'impact que les suivantes. Je pense aussi que cette barrière a un effet négatif important qui est, qu'en plus d'atténuer la souffrance, elle atténue aussi en même temps tous les autres sentiments. Je pense même qu'une immense souffrance à un très jeune âge (dans les premières souffrances) ou en tout cas ressentie comme telle peut rendre pratiquement insensible aux sentiments. Toutes ces souffrances changent ce que l'on est en fonction de ces souffrances et induisent des comportements et des façons de penser (conditionnement). Résoudre ces souffrances, c'est ne plus être en fonction de ses souffrances mais en fonction de ce que l'on est, sans souffrance. Pour moi, c'est retrouver sa conscience. Il y a un deuxième effet au fait de résoudre ses souffrances, c'est une augmentation de l'empathie, on ressent plus ce que sont les autres.

Le fait de ne plus avoir de masque vis-à-vis des autres, ni de leur mentir, a eu pour moi trois effets positifs importants :

- Le premier, c'est que le fait d'être soi-même et de ne pas mentir est ressenti par les autres et qu'il est plutôt agréable et reposant pour les autres de ne pas avoir à se méfier de moi.
- Le deuxième, c'est qu'en étant moi-même, je m'entends bien avec les gens qui m'aime bien et les autres ne restent pas avec moi. Par contre, pour être honnête, je garde un masque dans ma poche, il ne correspond pas à ce que je suis mais je l'utiliserai si nécessaire sans aucun état d'âme. C'est celui du mensonge à utiliser

seulement pour protéger une personne que j'aime et uniquement pour ça et à condition de ne pas mentir à une autre personne que j'aime.

- Le troisième, c'est qu'en étant moi-même devant les autres, ça m'a permis, en les observant, de voir ce qui n'allait pas chez moi selon eux et en fonction de ce que j'en pensais, changer ou non ma façon d'être. Et donc de faire évoluer ma conscience.

Je pense que tout comme les souffrances qu'on laisse irrésolues en soi, les masques sont néfastes à la conscience. En effet, ils empêchent notre conscience d'évoluer le mieux possible en nous faisant agir (interagir avec le monde) selon ce que l'on est pas, une déformation de ce que l'on est, un masque et non avec ce que l'on est, notre conscience telle qu'elle est. Et encore plus lorsque l'on se ment à soi-même. On finit même par obtenir, le plus souvent, l'inverse de ce que l'on voulait car on nous ressent comme n'étant pas complètement honnête et par exemple, on peut se rendre compte qu'on n'est pas ce qu'on dit être ou ce qu'on montre de nous. Et donc ne pas être quelqu'un de bien dans le regard de l'autre ou des autres.

J'ai des défauts comme tout le monde, il y a encore des choses que je dois encore travailler mais je suis quand même celui que je voulais être (je ne voulais pas être parfait).

- Je suis celui que je suis, tel que je suis, avec les autres quels qu'ils soient (dans le respect des autres).
- Je continue à faire en sorte que ma conscience évolue et donc à améliorer ce que je suis. Pour moi c'est la seule chose, dans la réalité de ce qu'est l'univers, qui ait réellement de l'importance dans une vie car à notre mort, il ne restera de notre vie que ce qu'est notre conscience au moment de notre mort, il n'y aura aucun souvenir.
- Pour moi la conscience « duelle » des souvenirs n'est pas ce que je suis réellement dans la vraie réalité de l'univers. De toute façon, je pense que ce que j'ai décidé d'être sera profitable à cette conscience « duelle » aussi.
- Lorsque je suis confronté à un événement quel qu'il soit, je réfléchis à ce qu'il est bien de faire en tenant compte de ce que peuvent ressentir les autres et je le fais.
- Je suis libéré des masques et du mensonge.
- Je suis libéré de mes souffrances, elles sont toujours là mais n'impactent plus ma conscience.

Pour ce qui est de ce que je veux ou souhaite pour l'avenir, j'utilise ce que j'appelle « l'intention inflexible ». Pour moi, c'est avoir l'intention ferme et inflexible de façon répétée et durable d'obtenir quelque chose mais en même temps, que le fait de l'obtenir ou pas n'ait strictement aucune importance (c'est souvent le plus dur). Si j'atteins ce que j'appellerais le bon état d'esprit, j'obtiens tôt ou tard ce que je voulais, en tout cas c'est le sentiment que j'ai.

Pour moi, il y a deux possibilités pour cette prédétermination.

- ### Destinée



« L'intention inflexible » est donc logique et possible. En effet, ce sont l'infinité de consciences qui sont les « riens » qui crée le temps à chaque présent par rapport à ce qu'elles sont et ce sont elles qui déterminent ce qui va s'intégrer à la détermination du temps et qui sera prédéterminé dans le présent. Le temps étant de moins en moins déterminé plus on s'éloigne du présent, lorsque l'on a une « intention inflexible » celle-ci peut s'insérer si possible et le plus tôt possible dans la trame du temps qui se détermine de plus en plus au fur et à mesure que l'on se rapproche du présent. C'est, je pense, ce qui explique le sentiment réel de libre arbitre que l'on a.

Donc « l'intention inflexible » marche pour ce qui est facilement intégrable à la trame déterminée du « temps » et de façon très rapide (comme par exemple, une place de parking sur un parking ou être pris en stop en faisant du stop) et de moins en moins rapidement plus « l'intention inflexible » s'intègre difficilement à la trame déterminée du « temps ». Elle peut même être impossible si elle ne peut jamais s'intégrer à la trame déterminée du « temps » dans le temps restant de l'existence de son « unité ». De toute façon, elle s'intègre à la trame déterminée du « temps » dès que c'est possible.

« L'intention inflexible », c'est avoir l'intention ferme et inflexible de façon répétée et durable d'obtenir quelque chose mais en même temps, que le fait de l'obtenir ou pas n'ait strictement aucune importance. « Que le fait de l'obtenir ou pas n'ait strictement aucune importance est nécessaire » car sans ça, l'impatience et l'importance que l'on porte à ce quelque chose s'incluent à notre « intention inflexible » et y rajoute le fait qu'il faut que ce soit plus tôt que « dès que possible » donc impossible.

J'utilise donc « l'intention inflexible » pour diriger ma vie. J'avais encore 2 grandes « intentions inflexibles » et je suis en train d'en réaliser une en écrivant ce livre. Quand c'est le cas, on le sait, c'est le moment, tout se fait de soi-même et très rapidement.

Je pense que « l'intention inflexible » de réécrire mon livre dès que ce serait nécessaire et au bon moment, est liée aux 3 dernières années que je viens de passer mais que j'ai en définitive bien vécues. En effet, tant que je travaillais, je n'étais pas dans un état d'esprit compatible à la réécriture de mon livre. Après avoir fait mon infarctus et avoir repris le travail, je suis reparti de la même façon qu'avant. Tout ce qui s'est enchaîné après et qui m'a amené à ma situation actuelle était nécessaire pour que je sois dans l'état d'esprit correspondant à l'écriture de ce livre au bon moment. La façon dont je l'écris et le sentiment que j'ai, m'en donne la certitude. Il faut faire attention avec « l'intention inflexible » car sa réalisation peut impliquer de petits ou de grands changements dans sa vie et que ceux-ci ne sont pas forcément agréables à vivre.

Ma deuxième « intention inflexible » est la mise en place d'une fondation pour l'humanité que j'ai imaginée et qui sera l'objet du prochain chapitre.

Pour conclure sur ce que je suis au niveau du fonctionnement, je suis :

- Je suis celui que je suis, tel que je suis, avec les autres quels qu'ils soient (dans le respect des autres).
- Je continue à faire en sorte que ma conscience évolue et donc à améliorer ce que je suis.
- Lorsque je suis confronté à un événement quel qu'il soit, je réfléchis à ce qu'il est bien de faire en tenant compte de ce que peuvent ressentir les autres et je le fais.
- Je suis libéré des masques et du mensonge.
- Je suis libéré de mes souffrances, elles sont toujours là mais n'impactent plus ma conscience.
- Pour ce qui est de ce que je veux ou souhaite pour l'avenir, j'utilise ce que j'appelle « l'intention inflexible ».

Je vais maintenant passer à ce que je pense, c'est-à-dire à ce qui participe à ce qu'est ma conscience (son évolution) dans ma relation avec les autres consciences humaines contrairement à ce que je suis, qui est le mode de fonctionnement que j'adopte pour faire évoluer au mieux ma conscience.

Ce qui est le plus important pour moi dans ce que je pense, c'est le fait d'aimer, le sentiment d'amour. Il y a pour moi deux amours distincts qui s'entremêlent dans notre conscience lorsque l'on parle amour.

- 1) Le premier est pour moi ce que j'appelle « l'amour de soi ». Dans les relations avec les autres, c'est tout ce que l'on aime et que l'autre nous apporte. Ce que ressens l'autre, ce qu'il pense, nous importe peu du moment qu'il nous apporte ce que l'on aime. « L'amour de soi » n'a rien à voir avec la sensation de s'aimer ou pas. On peut avoir la sensation de ne pas s'aimer et être très fortement dans « l'amour de soi » dans nos relations avec les autres.
- 2) Le deuxième est pour moi ce que j'appelle « l'amour de l'autre ». Dans les relations avec les autres, c'est le fait d'aimer quelqu'un tel qu'il est avec ses défauts et ses qualités. C'est le fait d'aimer quelqu'un qu'il soit avec nous ou pas et même de préférer si c'est mieux pour lui, s'il est plus heureux, qu'il soit loin de nous. C'est ne pas tenir compte de ses désirs, ses plaisirs dans la relation d'amour que l'on entretient avec l'autre.

Bien sûr, je ne parle pas seulement des relations amoureuses de couples mais du sentiment d'aimer l'autre quel que soit l'autre.

Je pense que la plupart des êtres humains ne font pas la distinction entre les deux et que lorsqu'ils aiment quelqu'un, c'est un mélange des deux qui les fait agir et réagir. Je pense que plus « l'amour de soi » est important par rapport à « l'amour de l'autre », moins la relation aura de chance de durer et à l'inverse, plus « l'amour de l'autre » est important par rapport à « l'amour de soi », plus la relation durera.

En effet, lorsque « l'amour de soi » est plus important, alors on aime ce que nous apporte l'autre mais aussi, on est dérangé ou plus par ce qu'on n'aime pas chez l'autre, ce que l'autre apporte et que l'on n'aime pas. Logiquement, on essaye de changer l'autre pour transformer ce que l'on n'aime pas en ce que l'on aime. IL est évident que cette façon de faire ne peut durer sans souffrance d'autant plus si les deux sont comme ça. Si les deux restent comme ça, la séparation est rapide, si l'un des deux se soumet à l'autre alors la relation peut durer dans la souffrance de l'un.

Bien sûr, chaque relation est un mélange différent d'« amour de soi » et d'« amour de l'autre » et peut aboutir à une relation différente selon le dosage. Mais je pense que « l'amour de soi » est néfaste aux relations avec les autres et ne permet pas à la conscience d'évoluer au mieux. En effet, « l'amour de soi » implique le fait de centrer son attention sur soi, d'agir ou de réagir en fonction de ce que l'on ressent par rapport à soi, ce que l'on aime et n'aime pas chez les autres par rapport à ce que ça nous apporte ou pas. C'est donc nier ce qu'est l'autre, ne pas le prendre en considération et donc ça ne peut qu'être néfaste pour une relation soit en interrompant cette relation, soit en y introduisant de la souffrance pour l'un ou l'autre ou même les deux (la rupture d'une relation est en soi-même source de souffrance).

Pour ma part, j'ai remplacé « l'amour de soi » par le respect de soi (je ferais ce qu'il faut pour me protéger si une relation touche à mon intégrité). Je ne suis donc que dans « l'amour de l'autre » avec les gens que j'aime. Quand j'aime quelqu'un c'est tel qu'il est avec ses défauts et ses qualités et je n'essaie pas de le changer. Je peux, si je pense que ça peut-être bien pour cette personne, mettre en place « l'intention inflexible » de lui dire ou communiquer ce que je pense. Si le moment de lui dire ce que je pense vient alors ce sera à l'initiative de la personne concernée et donc au moment où elle est le plus susceptible de recevoir le message et de s'en servir positivement (et ça marche, des fois on a même l'impression que c'est magique). En aucun cas, je ne forcerais une discussion sur le sujet car je pense que dans ce cas-là, comme cela ne tombe pas au moment où cette personne est prête pour le message, cela n'atteindra pas son but. Dans le fond, que je lui dise ou pas, ça ne change rien au fait que je l'aime telle qu'elle est.

J'ai réfléchi aussi sur le fait de dire « je t'aime » aux personnes que j'aime. C'est parti d'une fois où j'étais en colère après ma fille aînée pour une bêtise qu'elle avait faite lorsqu'elle était petite et où j'ai senti qu'elle doutait de mon amour. Depuis ce moment, j'ai toujours dit à mes enfants puis à mes petits-enfants que je les aimais. Je le disais même lorsque j'étais fâché ou en colère. Ce n'est qu'il y a que quelques mois que j'ai décidé de le dire à tous les gens que j'aime, le reste de ce que je considère comme ma famille. C'était « spécial » au départ, encore plus pour eux que pour moi et je ne suis pas sûr qu'ils se soient complètement habitués car ce n'était pas dans leurs habitudes. Par contre, je pense que ça a fait du bien à tout le monde. Je pense que même si l'on pense que l'autre le sait ou que c'est évident, il faut dire aux gens que l'on aime, qu'on les aime car il y a toujours des moments

qui peuvent faire douter de l'amour de l'autre. Et si ces moments restent dans le non-dit, peuvent créer une situation où l'autre doute de plus en plus de notre amour. Je pense qu'aimer les autres tels qu'ils sont et être soi-même tel que l'on est une bonne combinaison pour avoir les meilleures relations possibles.

Pour les personnes autres que celles que j'aime, ma façon d'être est peu différente sur la forme. Je suis moi-même tel que je suis dans le respect des autres, je prends les autres tels qu'ils sont avec leurs défauts et leurs qualités sans les juger. Cela ne veut pas dire que tout est excusable mais que je ne juge pas les personnes, je me protège d'elles si c'est nécessaire, et je pense que la justice des hommes est nécessaire ne serait-ce pour la protection des autres personnes mais aussi pour l'évolution de la conscience de la personne concernée de par le fait d'assumer ses actes, d'en prendre la responsabilité. La différence avec les personnes que j'aime est qu'elles sont infiniment plus importantes pour moi et que je suis prêt à mettre infiniment plus de moi avec elles qu'avec les autres. En fait, je n'ai de relations pratiquement qu'avec les personnes que j'aime.

Pour le reste, rien n'est vraiment défini, j'agis ou je réagis en fonction de ce que je pense qu'il est bien de faire au moment donné.

Pour résumer l'essentiel de ce que je suis et ce que je pense :

- Je suis celui que je suis, tel que je suis, avec les autres quels qu'ils soient (dans le respect des autres et de soi).
- Je continue à faire en sorte que ma conscience évolue et donc à améliorer ce que je suis.
- Lorsque je suis confronté à un événement quel qu'il soit, je réfléchis à ce qu'il est bien de faire en tenant compte de ce que peuvent ressentir les autres et je le fais.
- Je suis libéré des masques et du mensonge.
- Je suis libéré de mes souffrances, elles sont toujours là mais n'impactent plus ma conscience.
- Pour ce qui est de ce que je veux ou souhaite pour l'avenir, j'utilise ce que j'appelle « l'intention inflexible ».
- J'aime les personnes que j'aime tels qu'elles sont avec leurs défauts et qualités sans jugement (elles sont pour moi infiniment plus importantes que les autres).
- Je prends les personnes autres que celles que j'aime comme elles sont avec leurs défauts et qualités sans les juger.
- Je dis aux personnes que j'aime que je les aime.

Je vais maintenant pour finir ce chapitre, donner mon opinion sur les religions puis je vais faire part de ma plus grande inquiétude pour l'avenir de l'humanité par rapport à la situation actuelle.

Pour moi, tous les textes religieux comportent deux types d'enseignements distincts qui composent le principal de ces textes. Un premier sur l'explication de ce qu'est

l'univers et le deuxième sur le comportement que l'on doit adopter pour suivre ces enseignements et atteindre ce qui est décrit dans l'explication de l'univers. Seule la proportion dans le texte de l'un et de l'autre peut varier en fonctions des religions. Par exemple, la Bhagavad Gîtâ, les enseignements de Bouddha, la bible ont une bonne proportion d'explication de l'univers et une proportion un peu plus grande de description du comportement que l'on doit adopter pour suivre ces enseignements alors que le Coran a une très petite proportion d'explication de l'univers et une proportion très grande de description du comportement que l'on doit adopter pour suivre ces enseignements.

Je pense que l'explication de l'univers étant philosophique, on peut prendre les enseignements tels qu'ils sont. Par contre, pour ce qui est de la description du comportement que l'on doit adopter pour suivre ces enseignements, il est absolument nécessaire d'avoir conscience de ce qu'était la situation politique et la société humaine au moment où ces textes ont été écrits. C'est vrai pour tous les textes mais cela me semble encore plus vrai pour le Coran.

En effet, la situation politique au moment et à l'endroit où a été écrit le Coran était la guerre entre des tribus. Pour moi ce texte a été écrit avec l'intention de rassembler toutes ces tribus en guerre sous une seule bannière, celle de Dieu. Il s'agit d'un texte religieux mais avec une portée politique et guerrière qui s'expliquait à l'époque étant donné la situation la région mais qui n'a plus de raison d'être dans la situation actuelle. La situation d'aujourd'hui est forcément très différente de celle de l'époque.

Cet état de fait implique que le Coran contient des sourates guerrières et politiques. Il est donc facile pour des islamistes politiques de justifier avec le Coran le fait de vouloir imposer l'islam aux autres de façon agressive (entre autre théorie du grand remplacement) et même pour les terroristes de justifier une vraie guerre contre les incroyants et donc de tuer des gens. Bien que je pense que si le terrorisme d'avant était religieux, celui d'aujourd'hui est plus basé sur le pouvoir et l'argent.

Pour ce qui est de la description du comportement que l'on doit adopter pour suivre ces enseignements, il est essentiel de remettre les choses dans le contexte de l'époque. Pour donner un exemple parlant mais non pris dans un texte religieux, si dans une société ancienne, un homme avait le droit de battre sa femme tous les jours, un texte disant que l'homme ne peut battre sa femme que le lundi est une grande progression dans le combat qui mène à la libération de la femme. Si l'on regarde ce texte aujourd'hui, on verra un texte qui autorise un homme à battre sa femme ce qui est totalement inadmissible et intolérable pour notre société d'aujourd'hui et l'on aura du mal à voir une progression du statut de la femme dans ce texte alors qu'en réalité c'est le cas. Je pense que c'est vrai pour tous les textes religieux.

Je pense que tous les textes religieux, si l'on a conscience du contexte politique et sociétal de l'époque où ils ont été écrits (je pense que c'est encore plus vrai pour le Coran), contiennent plein d'enseignements intéressants pour l'évolution de notre conscience.

Pour ce qui est de mes inquiétudes concernant l'humanité, elles sont bien sûr écologiques. D'après les prévisions faites par les scientifiques, plusieurs centaines de millions d'êtres humains devront être déplacés dans les 20 prochaines années à cause de la montée des eaux augmentée par le réchauffement climatique. IL devrait y avoir aussi plus de catastrophes naturelles. J'espère que la conscience de l' « unité » humanité va s'apercevoir qu'elle va bientôt manger cher et qu'elle va réagir parce que pour le moment on y va tout droit.

Fondation pour l'humanité

J'ai eu cette idée au moment de l'écriture de mon premier livre. J'en ai fait donc une « intention inflexible ».

Cette fondation aurait pour but de :

- Donner à tout être humain l'équivalent de 1000 euros d'aujourd'hui par mois afin de lui garantir d'avoir au minimum de quoi se loger, se nourrir, se soigner et avoir accès à l'information et l'éducation. Pour les enfants jusqu'à leur majorité, 500 euros seraient donnés aux parents et 500 euros mis de côté tous les mois pour leur majorité.
- Investir dans la transition écologique et la sauvegarde de la planète (donc la sauvegarde de l'humanité).
- Investir dans la production nécessaire pour nourrir tout le monde ainsi que la recherche dans ce domaine.
- Investir dans la médecine et la recherche médicale.
- Investir dans la conquête spatiale et donc dans la possibilité pour l'être humain de découvrir d'autres habitats possibles.
- Elle pourrait servir aussi pour aider un pays qui en a besoin.
- Elle pourrait aussi servir de sécurité par rapport aux cracks boursiers de par la masse d'argent qu'elle représenterait.

Il y a deux façons pour que cette fondation se mette en place :

- 1) Qu'elle soit fondée par l'ONU donc l'ensemble des pays du monde car elle représentera une masse de moyens financiers que l'on ne peut pas laisser entre les mains d'une personne seule. Qu'elle soit connue ainsi que ses buts dans le monde entier pour que tout le monde puisse participer. Que les pays, le monde financier, les entreprises, les particuliers qui le veulent donnent à cette fondation. Tout se base ensuite sur les intérêts annuels de la somme que possède la fondation. Il faudrait fixer un taux minimum garanti pour ces intérêts (pour l'exemple 10%) et lorsque la moitié de ces intérêts permettrait de donner 1000 euros à chaque habitant du pays le plus pauvre, le processus serait engagé. L'autre moitié des intérêts venant augmenter le capital de la fondation. Cela se ferait du pays le plus pauvre au plus riche et à chaque fois que la moitié de ces intérêts permettrait de donner 1000 euros à chaque habitant du pays le plus pauvre, il serait le nouveau bénéficiaire des 1000 euros par mois. Et ce jusqu'à ce que tous les pays soient concernés par ces 1000 euros. A ce moment-là, les 10% d'intérêt seraient utilisés, 5% pour les 1000 euros et 5% pour les autres investissements. Chaque entrée d'un pays dans le dispositif créerait un booste pour l'économie mondiale. Cette façon de mettre la fondation en place est très longue et n'apporterait aucune solution aux problèmes immédiats qui s'annoncent mais il faut bien commencer un jour.

- 2) L'argent a été créé par l'homme, il peut donc en avoir le contrôle s'il le décide. De plus, si l'argent (la monnaie) était lié aux réserves d'or des pays, aujourd'hui ce n'est plus le cas, il est en grande partie virtuel (le monde financier). Il est donc possible de créer virtuellement de l'argent. Un individu, un groupe d'individus, un pays, un groupe de pays ne peut pas créer virtuellement de l'argent car cela créerait un déséquilibre avec les autres qui bien évidemment ne l'accepteraient pas. Par contre, je pense qu'il est possible de créer l'argent nécessaire à la fondation de façon virtuelle en faisant en sorte que la fondation existe avec ses moyens financiers dans le monde tel qu'il est. Cela demanderait sûrement de se creuser la tête pour le faire mais je suis sûr que c'est possible car l'argent est la création de l'homme. Ce serait possible aussi car cette fondation est pour le bénéfice de tous les humains, de tous les pays. Cette fondation ne pourrait agir qu'à condition que cela soit bénéfique pour tous les êtres humains. Si un bénéfice pour l'humanité implique du négatif pour un ou d'autres êtres humains alors ce ne serait possible que si un accord est trouvé avec ce ou ces êtres humains pour venir compenser ce négatif. Le but de cette fondation est le bien de l'humanité. Et pour cela, de donner une base sécuritaire minimum pour chaque être humain et un investissement dans l'avenir de l'humanité.

Dans ce cas, la fondation serait créée avec son capital financier par le vote à l'unanimité de tous les pays du monde à l'ONU (ou à la majorité selon les modalités de vote existant à l'ONU). La personne dirigeant la fondation serait nommée et pourrait être destituée par le vote de la majorité des pays. L'ONU aurait aussi un droit de contrôle complet sur la gestion de la fondation. Des statuts très précis seraient rédigés pour garantir que cette fondation reste ce pour quoi elle a été créée. Le capital financier, si l'on prend 10% comme intérêt annuel et 8 milliards de personnes pour compter large, est de $1000 \text{ euros} \times 12 \text{ mois} \times 8 \text{ milliards de personnes} \times 10$ (10% d'intérêt) = 960 000 milliards d'euros + 40 000 milliards d'euros (10% sont dépensés dans les autres investissements donc 4000 milliards d'euros par an) = 1 million de milliards d'euros. 96 000 milliards d'euros seraient dépensés tous les ans pour les 1000 euros et 4000 milliards d'euros pour les investissements. Bien sûr, cette somme dépend du pourcentage d'intérêt que l'on pense sûr pour le versement des 1000 euros par mois et les investissements nécessaires chaque année ne représentent peut être pas 4000 milliards d'euros. Bien évidemment, la somme constituant le capital de cette fondation ou le %, pourront être virtuellement modifiés par un vote à l'unanimité (ou à la majorité) de tous les pays du monde à l'ONU dans le cas par exemple où il serait nécessaire d'augmenter les 1000 euros par mois et lorsque la population mondiale augmente.

On pourrait par exemple (les économistes auraient sûrement de bien meilleures idées) créer la fondation avec 1 million de milliards d'euros virtuels. Décider que ces 1 million de milliards d'euros sont déconnectés de l'économie mondiale en tant que capital. Décider que se sont 10% de cette somme donc 100 000 milliards d'euros par an qui impactent l'économie mondiale en sachant que la plus grosse partie de cette somme, 96 000 milliards est diluée au maximum possible dans l'économie car elle est répartie entre 8 milliards d'êtres humains et

que les 4000 milliards qui restent seraient dilués dans pleins de projets. Dans ce cas, il faudrait aussi prévoir qu'il est possible aussi d'utiliser le capital seulement de façon très ponctuelle et avec un retour obligatoire des fonds utilisés dans le capital pour stabiliser les bourses mondiales en cas de crack boursier.

Après la création de la fondation, je pense qu'il faudrait une à deux années pour pouvoir techniquement mettre en place le versement des 1000 euros par mois dans tous les pays. Il y aurait, si l'on garde l'exemple précédent, 100 000 milliards d'euros à dépenser par an pendant 1 ou 2 ans. Ils seraient dépensés de la façon suivante :

- Investissement massif dans l'écologie. Il serait par exemple possible de financer un équivalent écologique à toutes les centrales à charbon du monde, d'aider au remplacement du parc automobile mondial par des véhicules écologiques à condition de mettre en place un accord avec les pays producteurs de pétrole du type : tous les ans, vous produisez seulement ce qui est nécessaire et la différence avec ce que vous gagnez maintenant sera compensée donc faire en sorte que personne ne soit perdant par rapport à ce que fait la fondation, etc. De faire tout ce qui est possible pour diminuer l'impact du réchauffement climatique sur l'être humain.
- Investissement massif dans la production de nourriture (bio à chaque fois que c'est possible) et surtout dans les pays pauvres actuellement afin de pouvoir nourrir tous les êtres humains. Investissement dans la recherche pour trouver comment nourrir tout le monde le plus efficacement et écologiquement possible.
- Financement de la mise en place des infrastructures nécessaires à la mise en place des 1000 euros par mois dans tous les pays.
- Financement d'infrastructures les plus écologiques possibles dans les pays qui ne les ont pas afin de préparer le pays à la nouvelle vie que vont avoir ses habitants (hôpitaux, écoles, production d'eau et d'électricité, aménagement des villes, routes, etc.).
- Investissement dans la mise en place de la conquête spatiale par l'humanité dans son ensemble donc dans la recherche sur tout ce qui concerne l'espace et la mise en place de programmes d'exploration et de voyages dans l'espace avec pour but de trouver de nouveaux habitats pour l'espèce humaine.
- Investissements dans la recherche médicale.
- Maîtrise financière des bourses mondiales pour garantir un fonctionnement normal de celles-ci.

Cette investissement massif boosterait l'économie mondiale et profiterait à tous les êtres humains dès la 1^{ère} année (on dirait une pub).

Une fois la mise en place dans tous les pays du versement des 1000 euros par mois, des programmes d'investissement seraient mis en place chaque année sur les thèmes qui se trouvent dans la description de la fondation au début du chapitre.

Ces 1000 euros par mois, après une période d'ajustement pour les pays les plus pauvres, doivent correspondre dans chaque pays à ce qu'il faut à un être humain pour vivre correctement donc avoir un toit, correctement à manger, accès à l'éducation, à l'information et aux soins. Mais ne doit pas permettre d'avoir accès aux loisirs et aux biens de consommation non nécessaires pour vivre. Il faut garder un intérêt au travail. La différence de salaire entre le travail et non travail resterait la même puisque ceux qui travaillent touchent les 1000 euros en plus de leurs salaires.

Je pense que la relation au travail de l'être humain serait modifiée. Il y aurait, par exemple, des gens qui ne travailleraient pas de leur vie, des gens qui travailleraient quelques jours par semaine pour avoir un revenu mensuel plus important, d'autres qui travailleraient à plein temps pendant un certain nombre d'années afin d'économiser l'argent leur permettant de vivre plus que correctement le reste de leur vie, etc. Je pense aussi que ça obligerait l'être humain à trouver des solutions aux métiers pénibles ou en tout cas, ils seraient beaucoup mieux rémunérés en fonction de leur pénibilité. Les gens choisiraient des métiers plus en fonction de ce qu'ils aiment faire et donc serait plus investis et efficaces dans leur travail.

Le changement serait important mais la fondation serait là avec sa masse financière pour réguler tout ça.

Bien sûr, ce n'est pas d'une description figée et il est possible de la modifier à condition de garder en tête le but de cette fondation qui est le bénéfice de toute l'humanité sans exception.

Je pense que cette fondation est la réponse la plus efficace et rapide pour éviter à l'humanité la période difficile qui s'annonce. Pour enlever un maximum de souffrances pour l'espèce humaine, entre autre, ne plus avoir de personnes ou d'enfants qui meurent de faim ou vivent dans des conditions épouvantables dans le monde. Pour préparer l'avenir de l'humanité.